

# La revue catholique des idées et des faits

*UT SINT UNUM*

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

*Directeur* : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Peuple et dignité

La première réforme à réaliser à la Société des Nations

En quelques lignes...

La cathédrale de Séville

Fascisme anno XIV

Variations sur la sensibilité

Un géant de l'érudition chrétienne au XVI<sup>e</sup> siècle

Les idées et les faits : Chronique des idées : Semaine sociale de Versailles, Mgr J. Schyrgens

Comte Eugène de GRUNNE

Vicomte Charles TERLINDEN

\* \* \*

Hilaire BELLOC

Fernand DESONAY

Robert POULET

Dr Denys GORCE

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489 16

# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS  
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG  
55, boulev. Royal

La société anonyme

**Les Tanneries Mazurelle**

vous recommande  
son coupon spécial  
pour le ressemelage des chaussures



C'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu  
par une firme sérieuse

**Les Tanneries Mazurelle s.a.**  
PERUWELZ (Hainaut)

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

**Neuhaus**  
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles  
Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES  
Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE  
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

# SINGER

## 206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant  
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"  
**L. & C. HARDTMUTH**

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)  
TCHÉCOSLOVAQUIE

**M. FRUGIER**

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62  
BRUXELLES

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

**" Au Baton "**

OU

LES SIMILI-SOIES

**" La Bella "**

ET

**" Opera "**

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

OU

**" Sepco "**

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

**A. LECOCQ & Sr, S. A.**  
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)  
Téléphone 21.69.08

**CHOCOLATS**

(bâtons, bouchées, pralines)

**CONFISERIE**

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes  
et réglisses, etc.)

**Bois de toutes essences**

IMPORTATION DIRECTE DE CHÊNE — CONTREPLAQUÉS

Magasins de bois et scieries

**G. ORBAN & Frère, s. a.**

LIÈGE

Siège social et magasin principal : 139, rue du Plan Incliné, Liège.

Téléphone : 148.80 (2 lignes).

Succursales : 120, rue Sainte-Marguerite, Liège. Tél. : 105.07.

Rue de Battice, Aubel. Téléphone : 121.

Même maison à Anvers : 14, rue Mercator. Téléph. : 945.28.

ASSURANCES

**MARCEL LEQUIME**

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile

Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires

Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE.  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE  
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR  
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES  
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

# Phœnix

Société Anonyme

### USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

### ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m<sup>3</sup> réfrigération, température de 0 à +2°  
20.000 m<sup>3</sup> congélation, température de 0 à -10°

### GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

## REVÊTEMENTS "MASA"

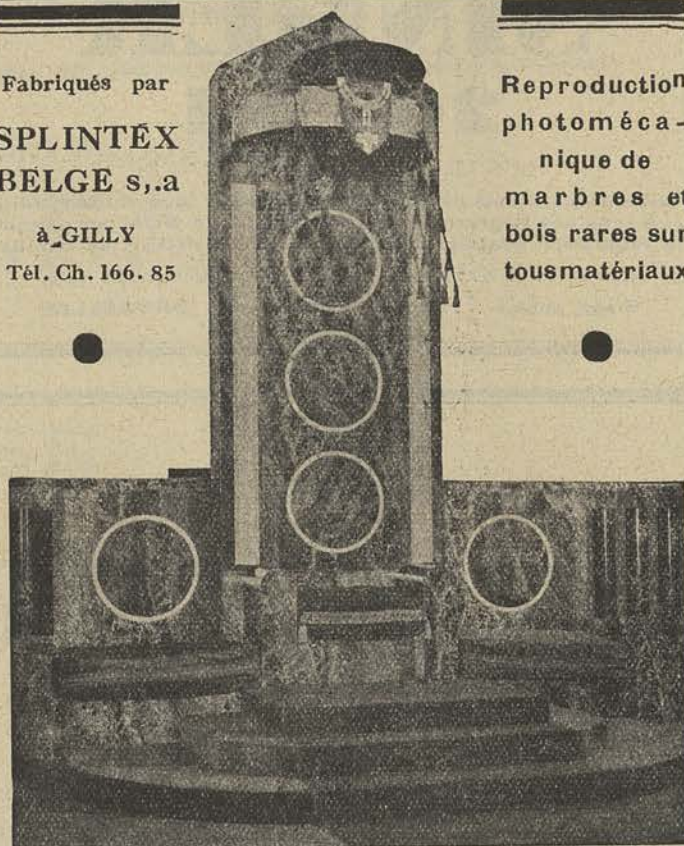
Fabriqués par

SPLINTÉX  
BELGE s.a

à GILLY

Tél. Ch. 166. 85

Reproduction  
photoméca-  
nique de  
marbres et  
bois rares sur  
tous matériaux



Le produit idéal pour revêtements

## La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,  
Dessus de Tables et de Bureaux,  
Salles de Bains et Installations sanitaires,  
Comptoirs - Dessus de lavabos,  
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions  
PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

### S. A. GLACES ET VERRES (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.),  
Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.  
Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres  
armés blancs et teintés.  
Verres opalescents. - Dalles moulées.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Watterlar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Oudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

DES

## Fours Stein et Combustion Rationnelle

68, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, LIÈGE

Chauffage par foyers automatiques des chaudières de chauffage  
central. — Chauffage par air chaud des églises.

Quelques références : Foyers automatiques :  
Séminaire à Liège. — Couvent des Pères dominicains, à Liège. —  
Pensionnat des Filles de la Croix, à Liège. — Institut Technique  
de Namur. — Collège Saint-Michel, à Bruxelles, etc...

Chauffage par air chaud :

Eglise du Collège Saint-Servais, à Liège. — Eglise de Pontisse, à  
Pontisse. — Eglise primaire de Seraing. — Basilique de Cointe, à  
Liège. — Notre-Dame de Béthanie, à Loffen-lez-Bruges. — Eglise  
de Waterschei, etc...

## Sté Ame L'Outil

143, rue du Laveu, LIÈGE

Fondée en 1902.

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

### Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vis — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

32-34, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut

S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**

96, aven. de Philippeville  
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés  
et de Constructions Métalliques

Antenne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,

Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

**S. A. G. DUMONT & Frères**

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique :

Dumfrer Solaigneaux Belgique.

Téléphone :

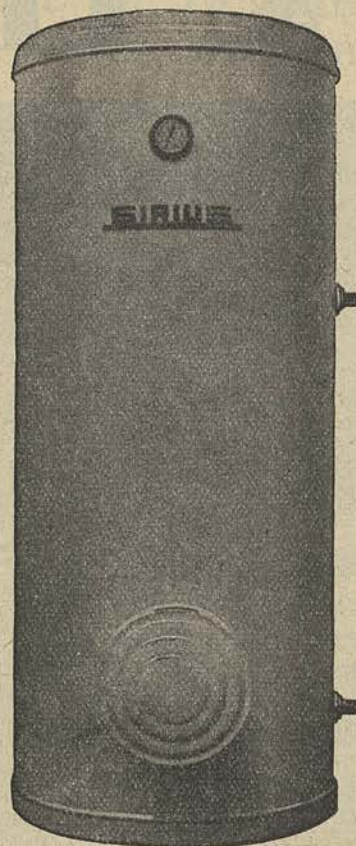
Andenne 14 (quatre lignes)

ZINO OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc  
ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB  
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.

A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-  
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc;



Il est économique grâce à tarifs spéciaux.  
Il est pratique tant absolument automatique.

## CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE  
Maison fondée en 1880



Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94  
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt

Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

## Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.  
Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.  
Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINGTEURS, etc.  
CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,  
Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements **VULCANIA**

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers  
Téléphone : 901.18

## VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES  
PEINTURES ANTI-ROUILLE  
COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE  
La plus ancienne firme belge fondée en 1827.  
Prix et échantillons sur demande

**Soc. an. Anglo-Belge** pour la fabrication  
des Vernis Anglais  
à HOBOKEN-lez-ANVERS  
Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

## Établissements Lavenne Frères

DOUR

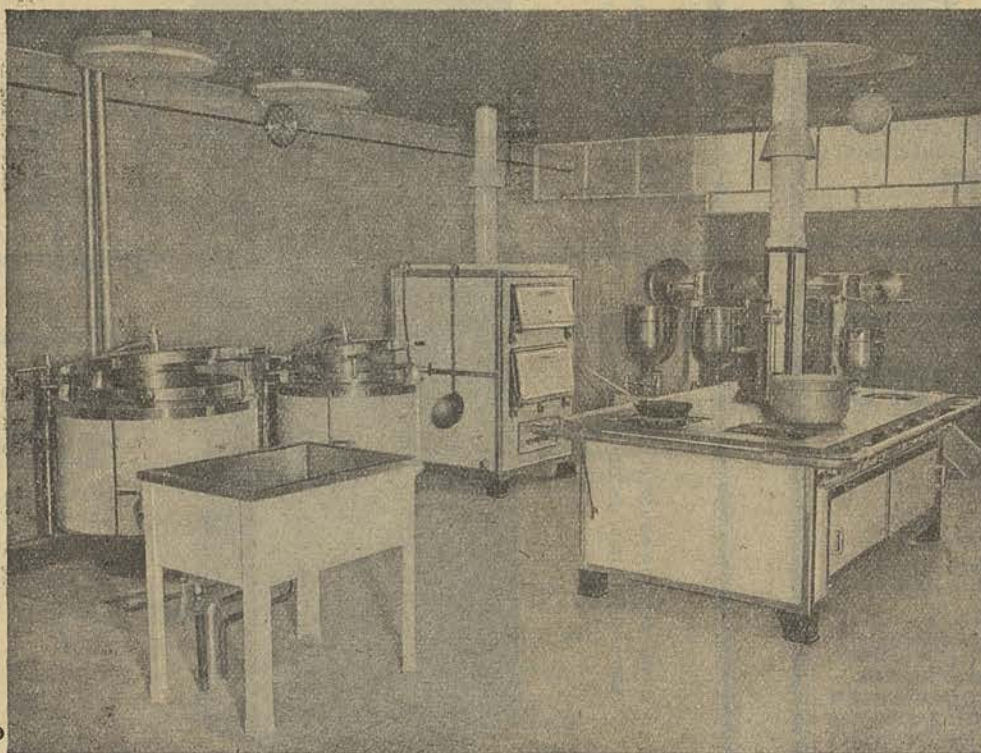
Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »  
Couleurs préparées « VATALINE »  
Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur  
TOUT POUR LA PEINTURE

## Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la **S. A. LE CHAUFFAGE**



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles  
Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège  
Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.  
Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers  
Appareils d' ménages.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.  
Hôpital Civil d'Anderlecht.  
Hôpital Civil de Charleroi.  
Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale Jociste. Etc., etc.  
Principaux restaurants à l'Exposition

ÉTUDE, DEVIS & PROJETS  
SANS ENGAGEMENTS

# N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE

LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

VERS

L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON  
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour  
en 1<sup>re</sup> classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE

LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO  
VIA HONOLULU

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE  
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS  
DE 16,500 TONNES

DE

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE  
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS  
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE  
EN CORRESPONDANCE

AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18.

A GAND  
40, rue Fiévé.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

## Vallée de la Meuse

**Chemins de Fer Nord-Belges**

### Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

## “ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir  
d'École d'Escalade... c'est

**La vallée de la Meuse**

dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE  
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

## Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins  
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - FETIT GRANIT POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS  
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE  
PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S<sup>rs</sup> C<sup>ie</sup> Havrenne frères

Verreries-Gobelateries-JUMET

## CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Ch<sup>ée</sup> de Merxem  
MEXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

## BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,  
EAUX ET LIMO-  
NADES, VINS,  
LAIT, ETC.

## BOUCHON LIÈGE



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935  
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**  
plus  
et à **FACILEMENT**  
**MOINDRE FRAIS**

si vous équipez d'une

**OTOMATIC**

votre installation de

**Chauffage Central**

**Chaudières Otomatic S<sup>té</sup> A<sup>me</sup>**  
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

**V<sup>VE</sup> LEDUC-DUVIVIER**

Boul. D'AVROY, 35  
Rue BERTHOLET, 7  
**LIÈGE**  
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

**Matelas. — Laines à Matelas**  
**Berceaux démontables et**  
**toutes fournitures pour literies**

**Mobiliers — Tapisseries — Tapis**

**Paul Aelman**

**Artiste-Peintre**

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION  
de Tableaux Anciens et Modernes

Références

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

**CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES**  
EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

**A. JAURET**

CONSTRUCTEUR  
COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177



Comptoir d'Ameublement

**E. DOLO**

Spécialité de fauteuils clubs  
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier  
**BRUXELLES**  
TÉLÉPHONE : 12.52.41



## Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles  
pour la mer et la campagne

## LA GRANDE MENUISERIE

### Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

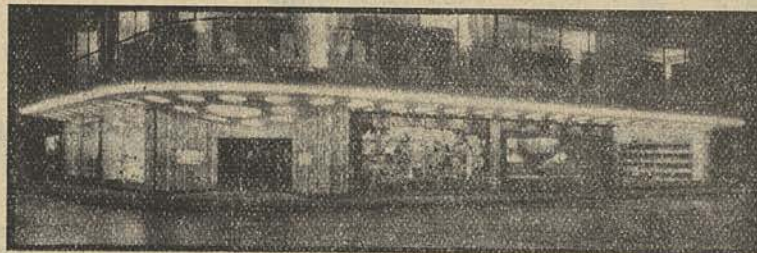
Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

### Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins  
Décoration. — Travaux d'après dessins.



# neo TECHNIC RADIO

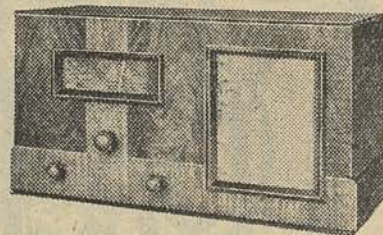
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

## 1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE  
VÉRITABLE SENSATION D'ART

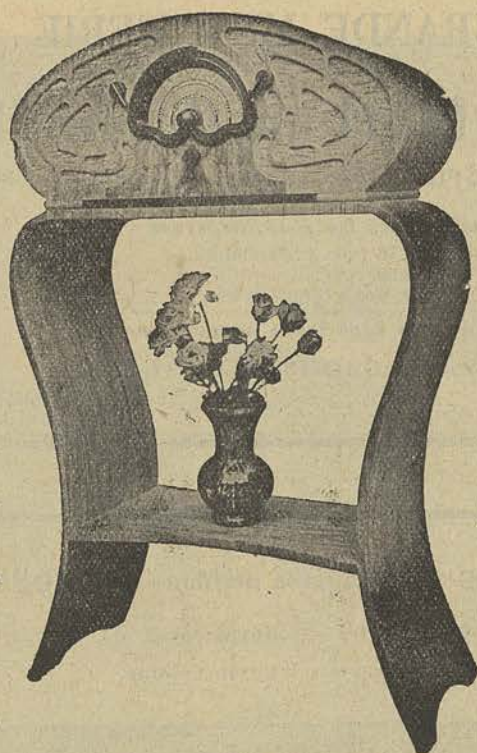
Un compromis parfait entre la musicalité excellente  
et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.  
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ  
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63  
avec table

**Deux diffuseurs!**  
**3 gammes d'ondes!**

Une qualité irréprochable  
Une garantie exceptionnelle  
Et que d'avantages avec

# RUBIS

Deux diffuseurs!  
Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.  
(Réception du Vatican sur 50<sup>m</sup>26)

Signalisation lumineuse  
Un style digne de votre ameublement  
Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs  
Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

**Usines RUBIS** 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et  
l'adresse du distributeur le plus  
proche aux*

## Achetez ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable  
Ondes ultra-courtes  
Consommation du modèle populaire : 35 watts

**Établissements "ISIS-RADIO,, S<sup>té</sup> Coopér<sup>ve</sup>**

**17, rue du Palais, Charleroi**

Téléphones : 122.96-122.97



# R. R. RADIO

SOC. ANON.  
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

## SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

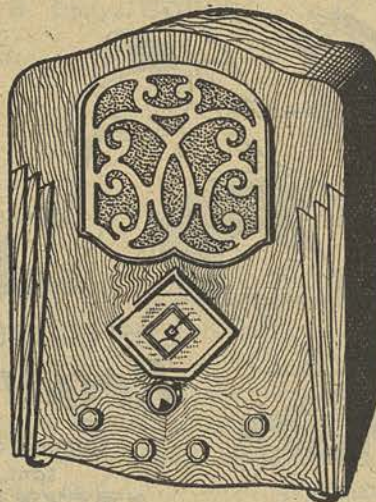
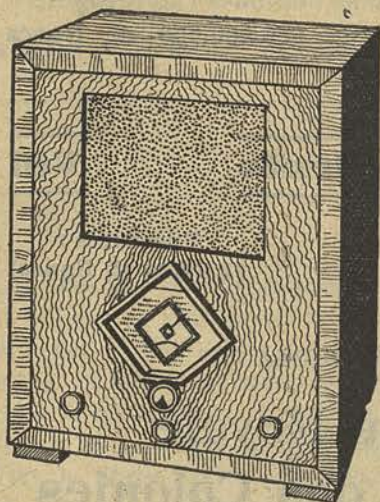
# 875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

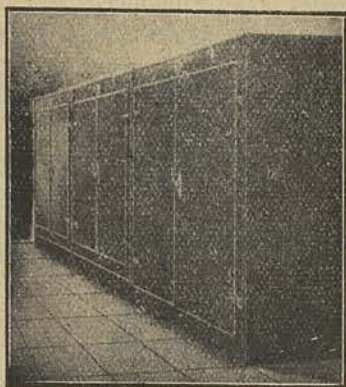
Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



## LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES



Pour vos Couveuses ou Éleveuses au pétrole, gaz, charbon ou électricité.

Demandez conditions à

### Ch. De Rycke

GAVERE

Matériel d'Aviculture  
Poussins d'un jour. - Poulettes

## Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.

117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement sur tout ce qui concerne l'aviculture.

UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS

ADRESSEZ-VOUS à une Firma qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.



Demandez à ceux  
qui en possèdent  
ce qu'ils en pensent  
Catalogues sur simple demande.

## RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES



C'est encore du Nugget  
**Regarde!**

Comme ces chaussures  
sont brillantes!

**"NUGGET"**  
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

# LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME

d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents

— Fondée en 1863 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

**Vie**

**Accidents**

**Vol**

Adresse télégraphique  
Royabelass

Téléphones :  
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale  
et 68, rue des Colonies  
BRUXELLES



## LE "MOSAN"

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le "MOSAN"

est le plus

**Propre**

**Économique**

**Hygiénique**

**Pratique**

**Solide**

**Élégant**

**et absolument sans  
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

# SPA

## ORANGINA

Le jus même de l'orange  
mélangé à l'eau de Spa, ne  
renfermant ni colorant, ni  
produit chimique  
d'aucun genre.

Pour la maîtresse de maison qui offre un rafraîchissement  
soit au bridge, dans les soirées ou dans le cercle de famille,  
le SPA ORANGINA plaira à tous et lui épargnera le souci  
de préparer des boissons compliquées.

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Peuple et dignité

La première réforme à réaliser à la Société des Nations

En quelques lignes...

La cathédrale de Séville

Fascisme anno XIV

Variations sur la sensibilité

Un géant de l'érudition chrétienne au XVI<sup>e</sup> siècle

Comte Eugène de GRUNNE

Vicomte Charles TERLINDEN

\* \* \*

Hilaire BELLOC

Fernand DESONAY

Robert POULET

D<sup>r</sup> Denys GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : Semaine sociale de Versailles, Mgr J. Schyrgens.

## La Semaine

Les nouvelles d'Espagne sont bonnes. Les nationaux paraissent de plus en plus devoir l'emporter. Moscou va recevoir là, semble-t-il, le coup le plus dur qu'il aura connu jusqu'à présent. Honneur et gloire aux martyrs d'Espagne, à ces évêques, à ces prêtres, à ces religieux, à ces religieuses, à ces laïcs assassinés, parce qu'ils portaient la livrée du Christ ou pour avoir crié « Vive le Christ-Roi! »... Des Martyrs, en Occident, en plein XX<sup>e</sup> siècle! Puisse leur sang obtenir de l'infinie Miséricorde que soit écarté de la chrétienté l'horrible danger qui la menace...

Les « au-dessus de la mêlée... » de France, de Belgique et d'ailleurs, dont le catholicisme idéaliste et le sentimentalisme de gauche prétend ne pas se... « compromettre » avec une « rébellion fasciste » et qui croient malin et très « apologétique », tout en déplorant les excès des soi-disant loyalistes ou gouvernementaux, de reconnaître aux rouges le bénéfice d'une prétendue « égalité démocratique » — ces pauvres esprits faux doivent éprouver un embarras croissant et qui risque de croître encore. Chaque jour augmente le relief de la lutte, en éclaircissant davantage la portée, en soulignant plus vivement le sens. Chaque jour aussi apporte de nouveaux arguments pour établir en bonne morale et en bonne théologie que le soulèvement espagnol est tout ce qu'il y a de plus légitime. Que tout ce qu'un peuple civilisé compte de forces saines « réagit » passionnément pour que l'Espagne vive et reste chrétienne. Et que quiconque veut éviter à l'Europe la barbarie et les ruines ne peut que souhaiter le succès rapide et total des nationaux espagnols. Plus exactement l'écrasement complet du communisme et de l'anarchie.

\* \* \*

Mais non, s'est écrié M. Léon Blum, dimanche dernier, au Luna Park de Paris!

*Je sais très bien — a dit le chef du gouvernement français — de quel côté la considération de notre seul intérêt national devrait nous diriger. Je suis obligé ici de mesurer mes mots. Je sais que le maintien de la République espagnole garantirait à la France la sécurité de ses frontières méridionales et la sécurité des communications avec l'Afrique du Nord. Je dis qu'il y a d'un côté une sécurité et que de l'autre il subsiste un risque. Le gouvernement espagnol est le gouvernement régulier d'une nation amie, un gouvernement issu du suffrage universel et qui traduit bien la volonté du peuple espagnol...*

M. Blum a tout l'air de confondre l'intérêt français et l'intérêt, ne disons pas du parti socialiste dont il est le chef, mais du com-

munisme en France. Seulement cela regarde avant tout les Français et ne nous inquiète que pour la répercussion qu'une France communiste risquerait d'avoir chez nous. Nous ignorons si la victoire des nationaux posera en Espagne la question du régime et si la République espagnole survivra à l'aventure. Mais ce que nous savons, c'est que le gouvernement de Madrid est tout sauf régulier, qu'il est tout sauf l'expression du suffrage universel, tout sauf la traduction de la volonté du peuple espagnol.

D'autre part une Espagne rouge, c'est l'agitation et le trouble en Afrique du Nord, « jamais — remarquait l'autre jour un diplomate fort au courant de la situation en Méditerranée — jamais l'Italie fasciste ne tolérera une Espagne communiste ».

Le cœur de M. Blum saigne de ne pouvoir secourir ses amis rouges de la péninsule, mais les besoins de la politique française lui imposent la non-intervention! Sans doute M. Blum, ministre *sent-il* — ce que ne sentait pas M. Blum, chef de l'opposition, il y a un an quand il poussait à la guerre contre l'Italie — que le peuple français, que le paysan français ne marcherait pas plus aujourd'hui pour la Russie qu'il n'eût marché en décembre dernier pour l'Angleterre. Un appui français à l'Espagne, en ce moment, avec les risques de guerre d'une pareille politique, ce serait presque sûrement le soulèvement, en France, de tout ce qui est national contre les partisans d'une telle aventure.

\* \* \*

Pour « éclairer » les euphémismes de M. Blum — « gouvernement régulier, issu du suffrage universel et traduisant bien la volonté du peuple espagnol... » — comme aussi pour ouvrir les yeux aux pauvres rêveurs « au-dessus de la mêlée »... rien de mieux que cet exposé de la situation espagnole à la veille de la guerre civile que nous adresse un lecteur fort au courant de ce qui se passe au delà des Pyrénées, M. René Laloire :

*Dès le lendemain des élections du 16 février 1936, le gouvernement démissionnait et les partis de gauche, ayant obtenu la majorité absolue, prenaient le pouvoir.*

*Depuis lors, le Gouvernement et la majorité du Parlement n'eurent plus qu'un but : écraser l'adversaire, écraser tous ceux qui ne pensaient pas comme eux : l'anarchie ne fit que croître de jour en jour.*

*Les statistiques données à différentes reprises aux Cortès par MM. Calvo Sotelo et Gil Robles expriment très bien cet état anarchique dans lequel a vécu l'Espagne durant les cinq mois du Gouvernement des gauches (16 février au 15 juillet de cette année); les voici :*

Eglises totalement détruites . . . . .	170
Eglises partiellement détruites . . . . .	251
Tués . . . . .	330
Blessés . . . . .	1,511
Centres particuliers et politiques détruits . . . . .	79
Journaux d'opposition totalement détruits . . . . .	10
Grèves générales . . . . .	128
Grèves partielles . . . . .	357
Jets de bombes . . . . .	220, etc...

Il ne faut pas oublier que durant ces cinq mois « l'état d'alarme » était proclamé en Espagne, ce qui donnait au Gouvernement des pouvoirs exceptionnels pour le maintien de l'ordre.

La situation au lieu de s'améliorer ne fit que s'empirer. Les gouverneurs civils n'obéirent plus aux ordres du Gouvernement et les maires à ceux des gouverneurs civils. Les décisions des commissions paritaires ne furent plus exécutées par les ouvriers. Dans certaines provinces, telles que celle d'Almeria, des comités de grève et de maisons du peuple arrêtaient les autos sur les grand routes et ne permettaient leur passage qu'après leur avoir remis un sauf-conduit qui n'était donné le plus souvent que moyennant rançon.

D'autre part, des dizaines de milliers de paysans d'ouvriers envahirent de nombreuses propriétés et en chassèrent les légitimes occupants : le Gouvernement laissait faire.

Tous les patrons furent également obligés par le Gouvernement de reprendre dans leurs usines, établissements commerciaux ou exploitations agricoles, les employés et ouvriers exclus à la suite des grèves illégales ou révolutionnaires antérieures et ceux qui avaient remplacé ces derniers durent être mis à la porte. Cela donna lieu à des situations parfois tragiques, tel le cas d'une commerçante obligée de reprendre à son service l'assassin de son mari où celui de patrons qui durent reprendre le personnel qui avait détruit les machines de leur établissement.

Pendant ce temps, la haine anti-religieuse se donna libre cours : églises incendiées, prêtres tués, couvents, institutions religieuses, maisons d'éducation évacuées, pour en faire des locaux scolaires « officiels ».

Les assassinats se multiplièrent de jour en jour : on en était arrivé à une véritable chasse à l'homme. A la violence, l'adversaire répondit par la violence. C'est ainsi que devant cette situation anarchique, le nombre de « fascistes » ne fit qu'augmenter, car, comme le disait M. Gil Robles, lors de sa dernière intervention à la députation permanente des Cortès, deux jours avant qu'éclata la guerre civile, « quand le Gouvernement est incapable de mettre fin à cet état de choses, les gens ne croient plus en la légalité et en la démocratie ».

Les arrestations arbitraires devinrent innombrables. L'Espagne roulait littéralement vers l'abîme soviétique, au point que le cri de « Vive l'Espagne » était devenu un cri séditionnel.

On peut se demander comment, maîtres de la rue, les socialistes et communistes ne s'emparèrent pas du pouvoir. La raison en était qu'ils ne pouvaient pas compter sur l'armée. C'est pourquoi d'ailleurs depuis quelques semaines, une propagande communiste intense était faite dans les casernes et les milieux militaires. Déjà la marine était en grande partie acquise aux idées communistes.

Dans leurs meetings, les extrémistes de gauche ne cessèrent d'attaquer et d'insulter l'armée et principalement les officiers. Ces derniers devant les insultes et menaces continuelles dont ils étaient l'objet en public ne sortaient plus qu'en civil. Cela rappelait la situation de l'Italie à la veille de l'avènement du fascisme.

Le Gouvernement (composé uniquement de républicains de gauche, sans la participation de socialistes et de communistes) au lieu de réagir laissait faire; de jour en jour, il perdait davantage

de son autorité. M. Ventosa, un des principaux chefs de la ligue régionaliste catalane (parti de droite) déclara, dans la même séance de la députation permanente des Cortès du 15 juillet : « Nous acceptons qu'un gouvernement représentant les partis qui triomphèrent aux élections gouverne de manière effective, mais gouverner ne signifie pas être belligérant contre les autres tendances; gouverner ne signifie pas se servir d'une façon arbitraire et abusive des ressorts du pouvoir pour exercer une politique de persécution ».

Toutes les personnes, tant espagnoles qu'étrangères, rencontrées ces derniers temps rentrant d'Espagne, étaient unanimes à déclarer que la situation devenait intenable là-bas, qu'un jour ou l'autre une réaction de la partie saine du pays devait fatalement éclater.

\* \* \*

L'horrible drame espagnol, s'il se réduit en fin de compte au duel : barbarie — civilisation et : communisme antichrétien — tradition catholique, est singulièrement aggravé par le fait que la Péninsule est loin d'être unifiée comme le sont l'Angleterre ou la France. De fortes oppositions subsistent là-bas, des animosités très grandes, voire de véritables haines raciques. Et la lutte s'en trouve douloureusement aggravée, encore que son atrocité et la nécessité vitale de sauver avant tout l'essentiel aient fait passer à l'arrière-plan certaines de ces oppositions et de ces discordes. Mais dans le Nord, en Biscaye et en Navarre, d'excellents « patriotes » et de bons chrétiens ont cru l'heure propice pour « servir » leur petite patrie. Ils se sont alliés aux rouges pour empêcher un gouvernement national victorieux de s'opposer aux aspirations régionalistes de leurs provinces. Plus égarés et plus aveuglés que nos activistes pendant la guerre ils n'ont pas craint de s'enrôler dans les milices dites gouvernementales. Leurs pasteurs ont réagi. Il y a un mois, les évêques de Vitoria et de Pampelune ont adressé à leurs fils dévoyés une lettre pathétique où, comme « évêques de ce pays, de Biscaye et de Navarre, fils de cette terre, nés de votre race et de votre sang, pénétrés de votre histoire et de votre tradition qui sont nôtres », ils adjurent leurs fils alliés aux rouges d'écouter la voix de leurs pasteurs.

Fils très aimés, nous, évêques de la sainte Eglise, nous ne pouvons nous prononcer que dans le for de notre conscience, sur ce fait énorme dont l'Espagne est le théâtre en ce moment. Mais nous pouvons et nous devons nous prononcer publiquement et avec autorité sur le grave épisode qui, au milieu de la lutte générale, s'est produit dans nos provinces.

Fait très grave. Mais ce qui trouble et consterne notre cœur de prélats de la sainte Eglise, nos fils, si épris d'amour pour l'Eglise dont ils suivent les doctrines, ont fait cause commune avec les ennemis déclarés et acharnés de l'Eglise, ils ont uni leurs forces aux leurs, ils ont fondu leur action dans la leur et ils attaquent férocement avec toutes sortes d'armes leurs ennemis qui sont leurs propres frères.

Ce « fait très grave » — des catholiques de Biscaye et de Navarre faisant le coup de feu avec les communistes et les anarchistes contre les nationaux, s'acharnant à défendre Irun et Saint-Sébastien — voici ce que leurs Evêques en pensent :

Fils très aimés : nous, avec toute l'autorité dont nous sommes revêtus et dans la forme catégorique d'un commandement qui dérive de la doctrine claire et inéluctable de l'Eglise, nous vous disons : Non licet.

Il n'est pas permis, d'aucune manière, sur aucun terrain, et moins encore sous l'aspect d'une guerre très cruelle — raison

suprême des peuples pour imposer leur volonté — de diviser les forces catholiques devant l'ennemi commun.

Il est moins permis encore, disons mieux, il est absolument illicite qu'après s'être séparé de ses frères, on s'unisse à l'ennemi pour combattre son frère, mêlant l'idéal du Christ à celui de Bélial (entre eux pas d'accord possible), et l'idéal, dans ce cas, laissant de côté des points de vue où l'on prétend se garder sans tache, c'est d'exterminer l'ennemi, son propre frère en la circonstance, puisque le but de toute guerre est la déroute de l'ennemi.

Ce que nous déclarons illicite touche à la monstruosité quand l'ennemi est ce monstre moderne, le marxisme ou le communisme; hydre à sept têtes, synthèse de toute hérésie, diamétralement opposé au christianisme dans sa doctrine religieuse, politique, sociale et économique. Et quand le Souverain Pontife, en des documents très récents, lance l'anathème au communisme, prévient à son sujet tous les pouvoirs, même non chrétiens, et le signale comme le bélier destructeur de toute civilisation digne de ce nom, donner la main au communisme sur le champ de bataille, et cela en Espagne et dans ce pays très chrétien qu'est la Biscaye et la Navarre, voilà une aberration qui se conçoit seulement dans des esprits pleins d'illusions qui ont fermé les yeux à la lumière de la vérité qui a parlé par son oracle sur terre.

Que les « au-dessus de la mêlée... », les égarés de la démocratie, les philocommunistes avoués ou honteux, les antifascistes rabiques lisent et relisent l'enseignement de ces évêques...

\* \* \*

Et voici qui peut également être lu et médité très utilement chez nous :

Pour nous, très aimés diocésains, nous avons comme vous le profond amour de tout ce qui est nôtre. A personne nous ne voulons céder la première place qui nous revient de droit, par la nature et la hiérarchie, dans l'amour légitime de notre pays et de tous les facteurs qui lui ont donné sa physionomie telle que nous l'ont léguée nos ancêtres. Mais nous devons détruire une distinction qui pourrait se baser sur le fondement même de notre conviction. Si nous marchons — pourriez-vous dire — à la conquête de notre autonomie historique sur le terrain politique et religieux, ne pourrions-nous un moment faire céder le poids des raisons apportées par vous, en donnant seulement la main à l'adversaire, sans abandonner nos positions spirituelles et sans faire un pas vers l'abîme qui nous sépare de lui?

Non! cette distinction n'affaiblit en rien ce que nous avons avancé. D'abord parce que, pour un catholique, la première des raisons est celle de l'autorité, quand il s'agit des intérêts spirituels et de ceux qui, sans être purement spirituels, se rapportent cependant à la conduite morale et à la vie éternelle. Ensuite parce qu'il n'est pas permis de faire un mal pour procurer un bien, et l'on ne peut faire passer la politique avant la religion. Avant la patrie, il y a Dieu, qu'il faut aimer au-dessus de tout. Enfin, il est souverainement dangereux de pactiser avec un ennemi tenace, puissant, irréductible, tel que se présente celui qui, aujourd'hui, prétend à l'hégémonie sur toute l'Espagne; parce que la fidélité aux pactes n'oblige pas à ceux qui sont faits sans Dieu, fondement unique de toute obligation; parce que le communisme veut tout, et parce que, au terme de la lutte, quand vous vous trouverez être réduits à la minorité, face à un ennemi irréconciliable vu ses principes et son objectif social, vous vous verrez dans la situation lamentable qui est celle des minorités dans les régimes autocratiques, vu que le

communisme a réalisé dans la vie sociale cette antilogie de régimes politiques.

Heureusement, les autonomistes basques et navarrais qui ont cru à la possibilité d'une « délivrance » de leurs provinces à la faveur des événements actuels et qui ont donné leur concours aux rouges contre promesse d'indépendance, ces pauvres dupes d'un accord qu'une Espagne bolchevisée n'eût jamais tenu — viennent d'être battus à Irun. Coupés de la France, et par là de l'Espagne rouge, ils seront encore défaits à Saint-Sébastien demain, puis à Bilbao, dernier refuge. Ils auront donc fait un mauvais calcul et, sans doute, gravement desservi la cause pour laquelle beaucoup d'entre eux auront sacrifié leur vie...

Au moment où M. Léon Blum définit « dans cette affreuse aventure », l'intérêt de la France, tel qu'il le conçoit; à l'heure où M. Blum — dont on se rappellera les tirades toutes récentes sur la folie des armements et sur le devoir pour la France de ne pas encourager la course aux armements en y participant mais, au contraire, de prendre l'initiative du désarmement, etc., etc. — à l'heure où M. Blum est obligé de répondre à la nouvelle menace allemande (service de 2 ans) par une amélioration urgente de l'armement français (20 milliards de francs belges en 4 ans dont 8 milliards tout de suite); alors, qu'en France, l'incertitude augmente, que les éléments révolutionnaires s'agitent et que de nouveaux troubles paraissent imminents, il n'est peut-être pas inutile de mettre sous les yeux de nos lecteurs la fin du beau discours par lequel le courageux député catholique français, M. Xavier Vallat, refusa, en juin dernier, en son nom et en celui de ses amis, toute confiance au dit M. Blum.

*J'ajoute, Monsieur le Président du Conseil, que le Français de la rue sera d'autant plus méfiant qu'au cours d'une carrière déjà longue et bien remplie, vous avez eu le tort de vous assurer une réputation bien établie de prophète qui se trompe.*

*Il y a longtemps que vous vaticinez et que vous annoncez le contraire de ce qui arrive!*

*Ce don instinctif de la divination à rebours, vous l'avez surtout exercé en politique étrangère.*

*A la veille des élections anglaises, en 1931, vous écriviez :*

*« En Angleterre, la tentative d'union nationale a, dès à présent, avorté. L'expérience Mac Donald est manifestement un échec. »*

*Là-dessus, la formule Mac Donald obtient 553 sièges sur 612 et dure encore.*

*Et c'est pour les choses d'Allemagne que vous êtes particulièrement perspicace.*

*Le jour de 1928 où l'Allemagne entrait à la Société des Nations, vous écriviez :*

*« Ce résultat, quant à moi, je le tiens pour définitivement acquis, pour irrévocable. »*

*Quant à l'avènement de l'hitlérisme, vous avez, avec une persistance louable, courageuse, toujours démontré à vos troupes fidèles qu'il était du domaine de la chimère.*

*Le 24 juillet 1930, vous écriviez :*

*« L'idée d'un gouvernement constitué par les bandes d'Hitler, de Ludendorff, ou même dépendant d'elles en quelque façon, est parfaitement insensée. »*

*Cent sept hitlériens entrent au Reichstag!*

Et vous concluez :

« Tout s'est passé comme nous l'avions annoncé et comme il était aisé de le prévoir. »

Au début de 1932, l'Allemagne élit son président de la République. Hitler obtient trente pour cent des voix allemandes. M. Blum intitule son article : « L'Allemagne ne veut pas d'un régime fasciste. »

Et il se félicite :

« Nous ne cachons pas non plus notre fierté en pensant que l'acte décisif, celui qui a déterminé la victoire républicaine, a été accompli par nos camarades social-démocrates d'Allemagne. Les véritables vainqueurs d'Hitler, ce sont eux. »

Le couplet est particulièrement drôle quand on pense que le candidat républicain de M. Léon Blum était le feld-maréchal d'Empire von Benendorf und Hindenburg.

Quelques semaines se passent. On vote à nouveau dans le Reich. Cette fois-ci, M. Léon Blum s'est rangé aux côtés de M. von Papen, l'homme de la Reichswehr, et il écrit :

« La Reichswehr ne permettra pas aux bandes hitlériennes de porter la main sur la légalité allemande. »

En novembre, on vote à nouveau et le Populaire chante victoire :

« L'accès du pouvoir légal ou illégal est désormais clos devant Hitler. La social-démocratie a « eu » Hitler. » (Populaire, 9 novembre 1932.)

Deux mois après, Hitler était maître de l'Allemagne et devenait Son Excellence le chancelier Adolf Hitler, quelque chose comme le collègue de M. Léon Blum.

Eh bien! avouez que, si gouverner c'est prévoir, il n'y a pas beaucoup d'hommes qui aient moins de titres que M. Léon Blum aux fonctions de chef de gouvernement.

En tout cas, nous ne pouvons vraiment pas considérer cette persévérance diabolique dans l'erreur comme une promesse de la sûreté de votre jugement dans les décisions graves que les circonstances vont vous imposer.

Si l'on ne peut que souhaiter ardemment l'écrasement du socialisme-communisme-anarchie en Espagne, comment ne pas souhaiter aussi que l'expérience Blum — poussée assez loin pour que ses fruits mûrissent et soient durement « sentis » — donnent aux forces nationales françaises, avec la claire vision de l'abîme ouvert devant la Patrie, la conscience de leur devoir et le courage de l'accomplir...

Le R. U. P. fut donc un échec. Ce fut un rassemblement, certes, mais combien peu universel! Pas d'Allemands, pas d'Italiens, pas de Polonais, pas de Portugais, presque rien que des rouges, des rouges et de « naïfs comparses » des rouges. Cette mise en scène pacifiste qui n'était qu'une machine de guerre; cette manifestation contre tous les fascismes qui n'était qu'un essai de mobilisation marxiste; ce « vive la paix », qui cachait un « vive la guerre » de tout ce qui est à gauche contre tout ce qui est à droite, ce malentendu qui risquait d'entraîner et d'égarer les gogos et les candides, ne fut, en fin de compte qu'une manifestation socialo-communiste en faveur de Madrid et de Moscou! Des poings levés — même par un ministre du Roi! — l'Internationale, les « Soviets partout », des « avions pour l'Espagne » et autres extériorisations d'une mentalité éminemment « pacifiste ». Et dire que l'on s'était appliqué à n'effaroucher personne, à donner le

change, à camoufler soigneusement. Nous pensions bien que le bout de l'oreille passerait, mais c'est la face même, la face hideuse de la haine qui est apparue. Tant mieux, tant mieux...

Voulez-vous savoir maintenant pourquoi ce rassemblement fut si rouge? Parce que les catholiques eurent le grand tort de n'y pas participer — *dixit* M. Paul Struye dans l'*Avant-Garde* (tiens, pas dans la *Libre Belgique*, cette fois...). Parfaitement, ce R. U. P., il eût fallu le baptiser, etc., etc., etc. Pauvres illuminés! Voués à être roulés toujours, toujours...

\* \* \*

Il n'y a manqué, au R. U. P., qu'un discours incendiaire de la pétroleuse espagnole dite « Pasionaria ». Elle se montra, mais on l'empêcha de parler. Dommage.

Elle s'est quelque peu rattrapée depuis. Le ministre Vandervelde, « Le Patron et sa femme », comme dit le *Peuple*, la reçurent, elle et ses compagnons de « mission » « avec la plus grande cordialité ». Et voici ce que cette communiste révolutionnaire « veut surtout faire comprendre au peuple français, au peuple belge, au peuple anglais : « C'est pour la République, c'est pour la démocratie en Espagne que se bat le gouvernement du Front populaire ». Les « forces du gouvernement légal » (*sic*) ne veulent pas bolcheviser le pays. Accusation perfide de la presse réactionnaire mondiale. (Oh! les mots, les mots!...)

Nous luttons, en ce moment, uniquement pour abattre l'insurrection fasciste et pour sauver la démocratie en Espagne. La démocratie et la liberté qui sont indispensables pour délivrer notre malheureux peuple de l'emprise des forces moyenâgeuses qui l'asservissent depuis des siècles et l'empêchent de participer complètement au progrès intellectuel, moral et économique du reste de l'Europe.

Les moyens? Voyez la Catalogne où les rouges sont les maîtres : des centaines de prêtres assassinés, toutes les églises brûlées, toutes les fortunes confisquées, le droit de propriété aboli... Que serait-ce, grands dieux, si le *Frente Popular* voulait bolcheviser l'Espagne!

Que la « Pasionaria » ne s'attarde pas chez nous. Elle vient demander « l'aide matérielle et morale qu'une fausse neutralité refuse au gouvernement légal d'Espagne ». Elle perd son temps. Elle a beau « se refuser à croire que les généreuses démocraties européennes — nous citons toujours le *Peuple* — persisteront dans cette tragique erreur », son chant de sirène n'obtiendra rien de substantiel nulle part. Et puis, il y a gros à parier qu'avant la fin de sa tournée, l'Espagne aura changé de visage.

\* \* \*

Evidemment la « Pasionaria » s'est plainte que l'on « permettait à des Etats fascistes ou fascistisants d'armer les rebelles scélérats contre leur propre gouvernement et leur peuple », mais à l'heure même où elle confiait son amertume, M. Blum affirmait solennellement à Paris « qu'il n'existait pas, à son avis, une seule preuve ni présomption démontrant que, depuis l'acceptation de la convention internationale de non-intervention, un seul gouvernement ait violé sa parole ». Alors, de quoi se plaint-on? La vérité, c'est que le « rouge » est en péril là-bas et que l'on veut, coûte que coûte, l'empêcher d'être abattu



Nous avons sous les yeux le texte intégral de la lettre pastorale lue le 30 août dernier, du haut de toutes les chaires catholiques en Allemagne. Avions-nous assez raison de croire qu'une détente ne sera pas facile, *a fortiori* une entente : la semaine religieuse de Berlin a été confisquée pour avoir osé publier cette lettre pastorale !

Après avoir dit « toute la tristesse causée par les graves pertes que nous avons de nouveau souffertes ces derniers mois dans les domaines les plus différents et dans les activités catholiques ecclésiastiques et extra-ecclésiastiques », les évêques ajoutent qu'ils ont, une fois de plus, porté leurs graves doléances au Führer, ne « revendiquant que la même liberté dont disposent nos adversaires ». Les évêques saisissent l'occasion des événements d'Espagne pour dénoncer le communisme, pour montrer l'absurdité d'une prétendue fraternisation entre le Vatican et Moscou, dont on accuse les catholiques dans certains milieux allemands, et pour affirmer que « le néopaganisme est inefficace contre le bolchevisme ». Citons :

*Si maintenant l'Espagne succombait au bolchevisme, le sort de l'Europe ne serait peut-être pas définitivement décidé, mais il serait devenu terriblement problématique. Il est évident que cela donnerait une mission spéciale à notre peuple et à notre patrie. Puisse notre Führer, avec l'aide de Dieu, réussir ce travail énorme avec un zèle inébranlable et avec la collaboration loyale de tous nos compatriotes.*

Dédié à nos « au-dessus de la mêlée... », cet aspect particulier de la portée des événements d'Espagne.

*En face du bolchevisme, tout succédané religieux moderne reste inefficace; il s'arroge à tort le nom de religion, mais ne possède aucune force illuminatrice pour la raison et aucune force propulsive pour la vie morale. Car le Dieu qu'on met à la place du véritable Dieu chrétien ne se distingue pas de nous-mêmes, étant sang de notre sang ou plutôt une chimère produite par la fantaisie humaine.*

*Ce n'est pas par des armes de guerre que le bolchevisme est frappé dans sa racine la plus profonde, mais par la renaissance en Jésus-Christ et en son Eglise, de l'Europe en général et de notre patrie en particulier. Ce ne sont pas des philosophies (weltanschauungen) qui naissent du sang et du caractère du temps qui peuvent nous aider, mais seulement des convictions qui soient assez fortes pour résister à toutes les tempêtes, parce qu'elles sont fondées en Dieu le Saint et l'Eternel et parce qu'elles nous lient pour toute l'éternité. Celui qui ne repousse pas le bolchevisme sur le terrain religieux, lui ouvrira aussi la porte sur le terrain politique et économique, et aucune puissance terrestre ne sera capable de la refermer.*

\* \* \*

Et voici un réquisitoire qui en dit long sur la persécution sévissant en Allemagne... A méditer ces : « nous ne pouvons pas comprendre... », on peut se demander à bon droit si la manière prussienne ne risque pas de nuire davantage à l'Eglise d'Allemagne que la manière, mettons « madrilène ». La violence brutale suscite l'immédiate réaction. Si la persécution hitlérienne devait durer, cette guerre d'usure, cette corrosion lente, cet empoisonnement dosé et progressif, tout cela avec, en même temps, la formation païenne de la jeunesse, une grande exaltation racique et nationale, un bel ordre extérieur, un orgueil collectif

inouï et une mystique insensée, tout cela ferait au catholicisme allemand un tort auquel on n'ose penser...

Voici le réquisitoire :

*Chers diocésains, considérant tout cela, nous, évêques allemands, nous ne comprenons pas qu'on réduise de plus en plus les possibilités d'action du christianisme et de notre Eglise dans notre patrie et notre peuple et qu'on aille jusqu'à les limiter à l'intérieur des églises. Nous ne pouvons pas comprendre qu'on empêche toujours nos œuvres catholiques d'accomplir leurs tâches bien-faisantes et qu'on aille jusqu'à mettre en question leur existence même. Nous ne pouvons pas comprendre qu'on interdise toujours de nouveau la double incorporation aux organisations officielles et aux œuvres ecclésiastiques jusqu'aux congrégations de la Sainte Vierge pour jeunes filles et qu'on aille çà et là jusqu'à menacer de braves pères de famille de les priver eux et les leurs, du pain quotidien, à moins qu'ils ne quittent les unions catholiques. Nous ne pouvons pas comprendre qu'on raccourcisse de plus en plus les bras bienfaisants de la charité et qu'on chasse les sœurs catholiques des lits des malades et des foyers d'enfants. Nous ne pouvons pas comprendre que la presse catholique jusqu'aux feuilles purement ecclésiastiques et religieuses soit chicanée par des ordonnances qui éveillent, auprès du peuple l'impression qu'elles visent ni plus ni moins que la disparition pure et simple de la presse catholique. Nous ne pouvons pas comprendre qu'on soustraie souvent la jeunesse allemande adolescente aux influences chrétiennes pour leur inculquer des idées antichrétiennes ou pour les priver de la force vitale de leur conviction catholique par un interconfessionnalisme systématique. Nous ne pouvons pas comprendre que, dans certains pays allemands, on fasse des efforts pour supprimer les écoles confessionnelles et les écoles catholiques privées ou qu'on les supprime par des plébiscites, bien que le Concordat allemand garantisse leur existence et le droit à la fondation de nouvelles écoles confessionnelles ou bien, quant aux écoles privées, le droit des ordres et congrégations religieux à y enseigner.*

## ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est fixé comme suit :

I. — Pour le Grand-Duché de Luxembourg . . . . .	17 belgas
II. — Pour le Congo belge . . . . .	25 belgas
III. — Pour l'Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Bulgarie, Congo français, Côte d'Ivoire, Espagne, Esthonie, Ethiopie, France, Gabon, Grèce, Guinée française, Haïti, Hongrie, Lettonie, Maroc, Martinique, Mauritanie, Niger-Oubangi-Chari, Paraguay, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal et colonies, Réunion, Roumanie, Salvador, Sarre, Sénégal, Serbie, Croatie et Slavonie, Somalis, Soudan, Tchad, Tchécoslovaquie, Terre-Neuve, Tunisie, Turquie, Uruguay, Républiques Soviétiques Socialistes, Brésil, Egypte, Mexique, Equateur . . . . .	25 belgas
V. — Pour tous les autres pays . . . . .	28 belgas

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25, ou 17 belgas suivant les pays) soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

# PEUPLE ET DIGNITÉ<sup>(1)</sup>

Vous connaissez la fable du corbeau qui tenait en son bec un fromage et du renard qui par l'odeur alléché, lui tint à peu près ce langage : « Que vous êtes joli. Que vous me semblez beau », et lorsque le corbeau, ne se tenant plus de joie, eut lâché son fromage, le renard s'en empara et lui dit : « Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. »

Beaucoup d'orateurs font comme ce renard et commencent par dire à leur public : « Que vous êtes jolis. Que vous me semblez beaux », et puis, après mille compliments, ils partent avec le fromage, c'est-à-dire avec les votes ou avec l'argent de leurs auditeurs.

En temps d'élections c'est encore pire. Alors tout le monde promet la lune. L'un assure que l'on gagnera plus, tout en travaillant moins. L'autre promet une maison; un troisième, une auto. « D'ailleurs », renchérit un quatrième, « c'est connu. Un monde nouveau commence. Chacun sera heureux. Les gendres deviendront des petits saints; les belles-mères des anges. Les ruisseaux déborderont de sirop de groseille et les poulets se promèneront tout cuits dans les rues de Bruxelles. »

Ainsi parle-t-on aux électeurs, et le plus drôle, c'est qu'il y en a toujours qui s'y laissent prendre et qui s'en vont en disant : « Cet homme-là, c'est un chic type. Il dit la vérité. C'est un sincère ami du peuple. »

Eh bien, non. Ça n'est pas sincère, ça n'est pas chic et ça n'est pas beau du tout. C'est même exactement le contraire, car les orateurs qui parlent ainsi, exercent l'un des plus vilains métiers du monde, le métier de menteur, de flatteur, d'empoisonneur public, le métier du renard qui file avec le fromage du corbeau.

Et par conséquent, nous n'allons pas ce soir échanger des compliments et des promesses. Nous n'allons pas, comme des petits enfants chez le pâtissier, manger de la tarte à la crème jusqu'à nous donner une effroyable indigestion. Au contraire, nous allons prendre une bonne et saine nourriture, qui consistera à nous dire mutuellement nos vérités...

Je dirai les vôtres, et après, si quelqu'un le désire, il dira les miennes, ce qui n'est pas moins nécessaire. Mais tâchons de le faire en bonne amitié et sans trop de bruit.

\* \* \*

Cependant, avant de commencer, vous avez le droit de me demander : « Que venez-vous faire ici? Quel motif vous amène de Wesembeek à Bruxelles? Quel est votre but? »

Je vais vous le dire et vous ne me croirez peut-être pas, car la chose peut sembler étrange, mais c'est tout de même la vérité.

Je viens, parce que mon père et ma mère étaient des saints. C'étaient de saintes gens à l'ancienne mode, et dès notre plus

tendre enfance ils nous ont appris que l'homme n'est pas sur la terre pour manger, boire, dormir et s'amuser, mais pour travailler, faire son devoir, servir le prochain — et celui qui ne le fait pas, ajoutaient-ils, sera puni, car un jour viendra, un jour fatal, inévitable, jour où le Roi devra quitter son palais, comme le bourgeois sa belle villa, et le paysan sa maisonnette; un jour où le gouverneur de la Société Générale de Belgique sera couché tout nu dans son cercueil, exactement comme le plus misérable des mendiants; et ce jour-là un Juge les questionnera tous les uns après les autres et leur demandera : « Vous aviez de l'argent. — Qu'en avez-vous fait? » « Vous aviez de l'instruction. — A quoi vous a-t-elle servi? » — Vous aviez de l'esprit. — Comment l'avez-vous employé? » — Ce jour-là, beaucoup resteront bouche bée, les yeux baissés et ne sauront que répondre; et ceux-là seront jetés dehors comme un morceau de bois inutile et pourri.

Eh bien, faut-il le dire? J'ai peur. Déjà le chemin de la vie s'allonge, les cheveux tombent, le soleil descend, la nuit monte à l'horizon et la crainte du Juge incorruptible commence à m'étreindre à la gorge, car la question redoutable va bientôt se poser : « Qu'avez-vous fait de votre vie? »

Il est donc temps de songer aux choses sérieuses, c'est-à-dire de rendre service au prochain. Mais comment le faire? Faut-il solliciter un mandat? — D'autres y sont plus aptes et ne je crois pas avoir les qualités nécessaires. Mais certaines personnes de bon conseil m'ont dit qu'il y avait un service à rendre : c'est d'aller à droite et à gauche, dire tout simplement la vérité, parce qu'il y a des vérités que l'on n'ose plus dire.

Voilà, mes amis, le motif qui nous réunit ce soir.

Il y en a encore un autre. C'est que, comme vous tous, j'aime notre pays, notre Belgique.

Je ne vous dirai pas que j'aime le Peuple, ce peuple avec un grand P, dont on parle dans les meetings et dans les journaux, comme s'il avait toutes les qualités, tandis que les autres classes n'auraient que des vices. Ce peuple-là, ma foi non, je ne l'aime pas, pour une raison bien simple, c'est qu'il n'existe pas, excepté dans les discours de certains députés ou dans l'imagination de quelques illuminés.

Mais il y a un peuple que j'aime bien, parce que celui-là il existe, parce qu'il est de ma famille, et ce peuple-là c'est celui de mon village.

Mon village. Oh! il n'a rien de magnifique. C'est un simple bourg des environs de Bruxelles et depuis quelques années il a perdu beaucoup de sa fraîcheur campagnarde.

Cependant il reste de jolis coins. Il y a un petit ruisseau, « de Beek » (si humble qu'il n'a même pas de nom), simple filet d'eau bourbeuse courant sous de vieux saules. Il y a la maison du brasseur, avec son toit rouge, ses volets verts et ses beaux pigeons blancs. Par-ci par-là, il y a des échappées sur ces horizons de douce lumière qui font le charme de notre Brabant.

(1) Conférence faite à Bruxelles, le 5 septembre.

Quant aux habitants, nous sommes comme tout le monde. Il y a un curé, et un bourgmestre assez paresseux et qui n'a jamais très bien compris son budget. C'est moi. Il y a des paysans qui travaillent du matin au soir et qui le dimanche prient à l'église pareils à des figures sorties d'un tableau de Van Eyck. Il y a la foule des maçons et des plâtriers partant chaque matin pour Bruxelles, avec leurs tartines et leur gourde de café. Plusieurs sont des ouvriers excellents. Il y aussi quelques buveurs incorrigibles, et il y a même une couple de gaillards qui ne veulent plus travailler du tout.

Tel quel, bon ou mauvais, laid ou joli, ce village c'est ma famille; et en famille on s'aime comme on est. C'est comme nos femmes. Il y en a de plus belles, mais ce ne sont pas les nôtres.

Disons plus. Dans ce village il y a des gens tout à fait admirables; des hommes et des femmes devant lesquels, au fond de mon cœur, je me mettrais à genoux, et devant lesquels je m'incline très bas, non pour les flatter ou solliciter leurs votes, mais parce que mes parents m'ont appris que ces gens-là valaient mille fois mieux que moi.

Il y a le maçon du coin, un roux, qui, autrefois, s'en allait chaque matin à pied à Bruxelles, afin d'élever ses huit enfants, et qui, en hiver, lorsque les chantiers fermaient, partait dans la neige chercher du travail à quinze kilomètres de distance. Sa maison est si petite que sa femme, qui est fort grosse, y tient à peine, et cependant leur cuisine est toujours pleine de monde, riant et chantant, comme le Royaume de Dieu sur la terre.

Il y a mon fermier et ses dix fils, dix géants, et ses deux filles. Quand j'ai le cafard, quand la Bourse ne va pas, je vais le voir, parce que, me fixant dans le blanc des yeux, il dit : « De quoi vous plaignez-vous encore? Ne sommes-nous pas arrivés tout nus sur la terre, et maintenant n'avons-nous pas un costume? »

Et si je ne craignais de vous ennuyer, je vous parlerais aussi de Lyvinne, notre voisine, chez qui il fait si propre qu'on mangerait par terre, tandis que dans un grand lit, sous le toit, dorment cinq petits anges, trois dans un sens, et deux dans l'autre, sous l'image de la reine Astrid.

Vrai de vrai, quand je pense à ces hommes et à ces femmes-là, je me trouve tout petit et je me sens fort humble et très heureux d'avoir de tels amis. Ils le savent bien d'ailleurs, et c'est pourquoi malgré nos défauts nous vivons côte à côte en excellents termes et faisons très bon ménage.

Tenez. Je ne sais pas si je dois vous raconter cette histoire-là, car peut-être suscitera-t-elle des rires ironiques, tandis qu'autrefois elle m'a tiré des yeux quelques larmes. Un jour, au plus fort de la crise, quand tout allait mal, j'ai vendu deux autos Buyck et me suis contenté d'une Ford. Le malheur n'était pas grand, mais au village on exagère! Alors, le lendemain, notre voisine, la mère des cinq petits anges, est venue m'apporter le loyer de sa maisonnette, en me demandant de l'accepter, parce qu'elle voulait m'aider à traverser ce qu'elle croyait un mauvais pas. Ce jour-là, faut-il le dire? j'ai ressenti l'une des plus douces émotions de ma vie.

Et si je vous le dis, c'est parce que cela fait de la peine de voir disparaître cette vie fraternelle, que nous avons connue chez nos parents et chez nos grands-parents, dans un pays où quand nous revenions de la ville on se retrouvait tout contents, et l'on s'embrassait sur les deux joues, mes frères, mes sœurs et les enfants du village exactement comme si nous étions de la même famille, un pays où les paysans quand ils écrivaient à ma grand-mère signaient : « Votre fermier qui vous aime »; et ils avaient bien raison car ma grand-mère était une dame si juste et si austère qu'elle nous aurait mis tous à boire de l'eau claire et à courir pieds nus plutôt que de faire tort d'un quart de centime au moindre de nos concitoyens.

Ces histoires, on peut en rire ou en pleurer, mais une chose est certaine : cette vie là, c'était la vie divine, telle que le Créateur l'avait mise au cœur de l'homme, avant que le flatteur avec ses mensonges et le tentateur avec son or ne soit venu la pervertir.

\* \* \*

A tout ceci il y a une conclusion. C'est qu'il s'agit de secouer notre paresse.

Lorsque d'un côté l'on voit le luxe, l'égoïsme et la dureté envahir le cœur des riches — lorsque nous entendons des individus gorgés de places et d'argent parler du peuple avec mépris, parce que des ouvriers et des usines ils ne connaissent que leurs dividendes — parce que des paysans ils ne connaissent que leurs fermages — et des commerçants que leurs loyers — lorsque nous rencontrons des femmes peinturlurées comme des chasses, et qui ont toujours assez de forces pour danser la moitié de la nuit, mais jamais pour grimper à la mansarde de l'ouvrière, ni pour descendre à l'étable de la fermière, et qui ne savent même pas la langue de leur pays — et d'insolents parvenus qui englobent champs, bois et rivières dans des enceintes barbelées pour leur seul plaisir ou celui de leurs lapins — alors la malédiction d'Isaïe nous revient à la mémoire : « Malheur à vous, riches, qui entassez maison sur maison, et qui ajoutez champs au bout de champs jusqu'à enlever aux petits l'air, la lumière et le soleil! — Malheur à vous, femmes à la tête légère, qui marchez à petits pas, étalant vos toilettes et lançant des œillades à droite et à gauche! — Vos offrandes, je m'en moque; vos cérémonies me dégoûtent. Apprenez d'abord à faire le bien. Rendez la justice à la veuve et à l'orphelin. Sinon vos robes et tous vos colifichets je les arracherai, vos beaux jardins j'en ferai des labourés, vos maisons je les raserai et il n'en restera pas pierre sur pierre. » (La prophétie ne s'est-elle pas déjà réalisée en Russie, et ne recommence-t-elle pas en Espagne?)

Quand, d'autre part, on voit les démagogues s'ingénier à creuser l'abîme entre les pauvres et les riches, — quand on voit calomnie et mensonge s'étaler dans les colonnes de certains journaux, et des politiciens, très malins, se faire une spécialité (et une spécialité profitable) du métier de pétroleur en attisant le feu et en cultivant soigneusement la haine et la colère, — alors il devient temps pour les bons citoyens de se réveiller et de dire la vérité.

Or, la vérité, la voici :

Le peuple belge, comme le reste du monde, a ses qualités et ses défauts. Sommes toutes, il n'y en a peut-être pas de meilleur en Europe, et sa première qualité c'est l'amour du travail.

C'est incroyable ce qu'un paysan belge, laissé à ses propres instincts, peut abattre de besogne en un jour, avec sa femme et ses petits enfants, qui à peine sortis de classe courent déjà sarcler les champs à côté de leur papa.

La deuxième qualité du peuple belge c'est sa gaieté, l'amour de la vie, de la musique, de la bonne chère et de la kermesse. Nous ne sommes pas une ennuyeuse nation de puritains et d'hypocrites, mais les dignes fils de Breughel et de Jordaens.

Avec cela notre peuple ne manque ni de sérieux, ni de religion. Pendant la semaine, le jardinier, notre voisin, travaille seize heures par jour, mais le dimanche il s'installe à son harmonium et chante des cantiques avec un sentiment de foi si profonde que c'est touchant de l'écouter; et les campagnes qui produisirent Teniers et Jordaens produisirent aussi le P. Damien et le cardinal Mercier.

Enfin, le peuple belge est rempli de bon sens. Il n'est ni envieux, ni bilieux. Quand on compare nos villages à certaines régions de l'étranger, où derrière des volets clos et le long de routes vides

d'enfants, règnent l'avarice, l'envie et la grognasserie — quand on compare les rues de Bruxelles, à certaines capitales, où à côté d'un luxe extravagant s'étale une mendicité sans vergogne, — alors on comprend mieux les solides qualités de notre peuple.

Mais nous avons aussi nos défauts : l'absence de tenue, le désordre, l'indiscipline. Nous passons notre temps à protester et à nous plaindre de tout, comme le remarquait Léopold II au cours de l'un de ses séjours à l'étranger, un jour où un aide de camp venait annoncer qu'un Belge voulait lui parler. « Un Belge! dit le Roi. De quoi se plaint-il? » — « Mais, Sire, il ne se plaint de rien. » — « Il ne se plaint pas, répondit le Roi, dans ce cas ce n'est pas un Belge! »

Nous souffrons aussi d'une certaine vulgarité, d'appétits trop matériels, d'une affection désordonnée pour la bouteille. Bref, nous n'avons pas beaucoup changé depuis ces temps lointains décrits à la première page de nos manuels d'histoire : « Nos ancêtres s'adonnaient à la chasse et à l'ivrognerie, d'ailleurs ils étaient braves et hospitaliers. »

Tel quel, ce peuple est la base et la fondation de l'Etat et le réservoir de ses forces. Sans doute, dans un Etat, comme dans une maison, la fondation ne suffit pas. Il faut des étages, il faut un salon. Mais si la fondation ne vaut rien, le reste s'écroule. De même dans un Etat, il faut des classes supérieures; mais pour remplir leur rôle, celles-ci doivent rester en contact intime avec le peuple, et pour ainsi dire à son service, car c'est une vérité éternelle : la richesse des uns ne peut trouver de justification que dans son utilité à l'égard des autres. Les riches ne sont pas, comme certains se l'imaginent, les maîtres du monde. Ils ne sont que les administrateurs, les économistes, les gérants des biens mis par le Créateur à la disposition de tous les hommes, ainsi que le rappelle le poète, quand, faisant parler le Tout-Puissant, il écrit :

*Et vous saurez ainsi combien l'homme exagère  
Quand il dit qu'il achète, et quand il dit qu'il vend.  
C'est toujours moi qui prête, et toujours lui qui prend.  
Et c'est Dieu qui possède, et c'est l'homme qui gère.*

Et par conséquent, ils se trompent du tout au tout les égoïstes qui s'imaginent que la terre entière, ses délices et ses richesses sont pour eux seuls, — que les autres hommes sont nés à leur service — et que, les ouvriers, leur femme et leurs enfants sont bons seulement pour leur procurer des rentes, en travaillant du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre, entassés au fond de ruelles sans air, ni verdure, ni lumière.

Croyez-moi, étant l'un des heureux de ce monde, je ne me fais guère d'illusions sur notre valeur. Rien n'est plus périlleux que l'opulence, car chez l'homme trop souvent elle engendre la paresse ou l'orgueil, chez la femme la futilité, et la parole de l'Evangile restera toujours vraie : « Il est plus difficile pour un riche d'entrer dans le royaume des cieux que pour un chameau de passer par le trou de l'aiguille », ce qu'un vieux paysan me traduisait l'autre jour en disant : « Monsieur le comte, qu'avez-vous besoin du ciel, toute votre vie n'est-elle pas un paradis. »

Mais nous ne sommes pas venus ce soir pour écouter un sermon; il ne s'agit pas du ciel, je ne suis pas votre curé, et le problème qui nous occupe est le suivant : Comment, en 1936, faire vivre le peuple belge avec la dignité qui convient à son rang?

Il y a deux solutions.

La première consiste à dire : « Les choses vont mal. Nous allons donc tout jeter par terre. Les coffres-forts, on va les vider, et quand on aura partagé entre les pauvres l'argent des riches, les affaires iront à merveille. »

Mes amis, ça serait très facile, si la fortune d'un pays se composait d'un énorme tas de billets de banque, qu'il suffirait de partager en autant de petits tas qu'il y a d'habitants. Mais ce n'est pas cela du tout. La richesse n'est pas faite de billets de banque. Elle est faite d'objets, de meubles, d'étoffes, de bicyclettes et mille autres choses fabriquées par l'industrie et distribuées par le commerce.

Pour fabriquer ces objets, il faut d'abord des industriels, c'est-à-dire des individus spécialement intelligents et courageux. Tout le monde n'est pas capable d'être industriel, de creuser un charbonnage en Campine, ou d'inventer la T. S. F. Les hommes susceptibles de le faire sont rares et précieux. Or, les objets rares, comme les diamants, on les paie excessivement cher. Mais un grand industriel vaut beaucoup plus qu'un diamant, car il ne suffit pas qu'il soit intelligent. (Les gens intelligents ça court la rue, et c'est souvent très dangereux.) Mais l'industriel doit, avec l'intelligence, posséder le bon sens, le courage, la persévérance. Il doit unir en sa personne : hardiesse et sagesse, souplesse et fermeté. C'est pourquoi de tels hommes, des Cockerill, des Liévin Bauwens, des Solvay sont un trésor pour la nation qui les possède.

Il en va de même dans le commerce. Si la Belgique n'avait plus de négociants pour organiser la vente de ses produits, et trouver des débouchés, — si elle n'attirait pas des étrangers comme Bunge ou Heineman, où en serions-nous?

Quant aux banquiers, on se les figure d'ordinaire sous les traits de vampires suceurs de sang. En réalité, ils sont exactement le contraire, car les banques ont pour fonction de faire circuler l'argent d'un bout à l'autre du pays, comme les veines font circuler le sang d'un bout du corps à l'autre.

Tenez, c'est facile à comprendre : Pierre a des économies et ne sait où les placer. Paul n'a pas d'argent, mais veut acheter une vache — ou bâtir une maison — ou creuser un canal.

Le banquier reçoit en dépôt l'argent de Pierre et le prête à Paul moyennant une commission.

C'est un métier bienfaisant, car avant qu'il n'existât les usuriers seuls l'exerçaient en prêtant au taux de vingt pour cent. C'est aussi un métier extraordinairement difficile, qui demande beaucoup d'expérience, de la prudence et, à certaines époques, une sévérité inexorable.

Confiez ce métier à des fonctionnaires, et la vie du pays s'arrêtera l'année prochaine, parce que les fonctionnaires, quelles que soient leur droiture et leurs autres qualités auxquelles nous rendons hommage, les fonctionnaires ne peuvent ni ne doivent avoir la souplesse, l'adresse et la rapidité nécessaires pour les affaires. Confiez ce métier à des nouveaux venus, à des philanthropes ou à des hommes politiques, et vous aurez les désastres de la Banque du Travail et du Boerenbond.

La meilleure garantie pour le public, c'est encore de confier ces fonctions délicates à des financiers compétents, largement payés, nés dans le métier et soucieux par surcroît du bien public.

C'est, en somme, ce qui a été fait en Belgique, et c'est ce qui a permis à notre petit pays de devenir en cent ans une ruche si active qu'elle n'a pas sa pareille en Europe.

Cependant nous le savons, les choses vont mal. Depuis la guerre, les finances des Etats sont dans un désordre extrême et devant les calamités qui anéantissent la petite bourgeoisie, et devant l'épouvantable détresse de l'ouvrier honnête, qui cherche du travail sans pouvoir en trouver, tout homme de cœur éprouve parfois l'envie de dynamiter la société.

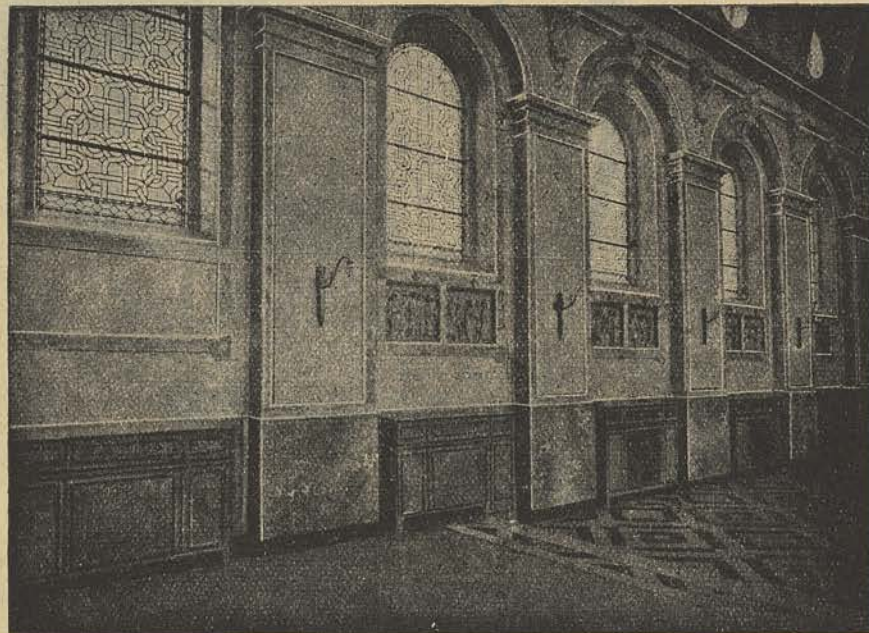
Mais dans ce domaine il ne s'agit pas de suivre des impulsions; il s'agit de raisonner et de chercher les causes du mal. Or, on peut en discerner deux, dont la première est immédiate et facile

LA REVUE CATHOLIQUE DES IDEES ET DES FAITS

**P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE**

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI



Téléphone : 21.57.83



**LES SPÉCIALISTES**  
de la Protection  
et de la Décoration  
du Chauffage Central



DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

INCOMPARABLES  
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES  
A 1 FRANC LE GROS BATON

à comprendre. Au temps de la prospérité, chacun se mit à produire et à dépenser beaucoup plus qu'il n'était nécessaire. Tout le monde avait des dettes que l'on croyait facile de rembourser. Vint la crise. Les dettes augmentèrent. Les banques durent consentir des prêts exagérés, et ces deux facteurs conjugués amenèrent la ruine d'une foule d'entreprises et l'accroissement démesuré de quelques autres. La confusion de la politique et de la finance aggrava le mal, car les nouveaux venus, les uns novices, et quelques-uns profiteurs prêtèrent l'argent à tort et à travers. Quand ça n'alla plus, ils voulurent puiser aux caisses de l'Etat et enfin ces pratiques commencèrent à dégénérer en pillages auxquels Rex et les tribunaux sont en train de mettre bon ordre. Cependant, qui n'a commis des fautes? Qui n'a dépensé avec excès?

Aux maux dont nous souffrons il existe une autre cause plus profonde. Le système capitaliste libéral, tel qu'il put exister au XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à des débouchés sans cesse accrus, et dans de nombreux cas, grâce à l'exploitation d'un prolétariat ignorant et désorganisé, ce système ne fonctionne plus.

Des limitations s'imposent. Si pour le progrès humain, si pour la dignité de l'homme, la liberté des esprits et des cœurs reste indispensable et doit demeurer intangible, cependant, l'anarchie économique et l'incompétence politique des dernières années doivent faire place à un système plus ordonné, plus raisonnable, plus humain, qu'on appellera par exemple l'ordre corporatif. L'ancien système il ne faut pas le regretter, car le poète avait raison en le décrivant comme :

*Tout un monde noyé dans la honte d'argent  
Et le débordement de plus hideux caprice  
Et l'astuce et la ruse et l'immonde entregent.  
On voyait s'étaler l'immense platitude  
Et cet écrasement sous la banalité.*

D'ailleurs, qu'on le veuille ou non, l'instruction générale et la technique moderne engendrent nécessairement des mœurs nouvelles. Aveugle qui le voudrait nier!

Mais parce que les temps changent, prétendre qu'en Belgique tout est gâté, que nos hommes politiques et nos hommes d'affaires sont une bande d'escrocs bons à mettre au bloc, c'est d'abord une injustice criante, c'est ensuite une formidable bêtise, car par qui les remplacerez-vous?

Si aujourd'hui nous supprimons industriels, commerçants et banquiers, demain les usines cesseront de tourner, et tout le monde crèvera de misère, car ne l'oublions pas un instant : un pays comme le nôtre ne peut vivre sans industrie, sans commerce et sans exportation. Or qui dit industrie et commerce, dit audace et risques, et qui dit audace et risques, dit aussi fortune (ou ruine).

Vous ne croyez tout de même pas que si quelqu'un possède un million, il va le risquer pour gagner du trois pour cent. Non. Dans ce cas il ira acheter de la rente à Londres et dormira tranquille. S'il risque son argent et son repos, c'est avec l'espoir de gagner du cinq ou du dix pour cent, et de doubler son capital.

Ne croyez pas non plus que nous trouverons des financiers de premier ordre, capables de gouverner la Société Générale et désireux d'assumer des responsabilités écrasantes et de sacrifier leur repos du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre pour cent mille francs, quand l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne et même la Russie offrent quatre ou cinq ou dix fois cette somme à de tels hommes. Non. Il existe certaines personnes, ne craignons pas de le dire, qui ne seront jamais trop payées, car elles font vivre la nation; et c'est pourquoi nous devons éprouver de l'admiration et du respect pour les hommes d'Etat qui consentent

à sacrifier leur talent et leur santé, sans autre récompense que les critiques et les insultes.

On crée d'ailleurs de singulières illusions en parlant sans cesse des fortunes immenses et des traitements fabuleux, tout en gardant un silence prudent sur les fortunes détruites et sur les capitaux privés de toute rémunération.

On tonne contre les bénéfiques, mais on trouve tout naturel de laisser courir les risques par les autres. Prenons par exemple le cas de Léopold II. Quand ce grand homme donnait à la Nation l'Arc de Triomphe du Cinquantenaire, les démagogues du temps se récriaient déjà contre sa fortune scandaleuse. Mais ils se gardaient bien d'ajouter que le Roi avait risqué son dernier centime dans l'entreprise congolaise et qu'à certain moment il disait à son père : « Cher comte de Grunne, vous voyez ce pantalon, — il ne m'appartient pas, — je n'ai plus que des dettes. »

De même, on se méprend du tout au tout si l'on se figure que les banques ne font que dépouiller le peuple. La vérité, c'est que dans certains cas elles font vivre des populations entières. Depuis longtemps, par exemple, plusieurs charbonnages seraient fermés et de vastes régions vouées à un éternel chômage, si la Société Générale de Belgique ne les soutenait en attendant des temps meilleurs.

Tout cela on l'oublie, on le passe systématiquement sous silence; on se contente de dénoncer les abus. Jamais on ne dit un mot des services rendus et qui sont inestimables.

Et puis, enfin, que représentent en Belgique quelques gros traitements et quelques grandes fortunes? Partagez-les. Il n'en reviendra pas le moindre avantage au peuple. Supprimez-les. Il en résultera la déchéance du pays.

\* \* \*

Ici, nous entrons dans un autre domaine, et si vous le voulez bien, je vous demanderai de redoubler d'attention, car nous allons monter dans des régions plus difficiles. Au milieu d'un monde de petites fortunes, croyez-vous que les sciences et les arts pourraient progresser? Si chacun avait juste de quoi vivre, croyez-vous que les particuliers et, à leur défaut, croyez-vous que l'Etat démocratique serait capable de créer, embellir nos universités — attirer des savants étrangers — encourager des inconnus — risquer des recherches coûteuses pour des résultats incertains?

Peut-être penserez-vous : « La Belgique n'a pas besoin de tant de savants, et la stratosphère, je m'en f... »

Soit. Mais nous mangeons tous des pommes de terre et nous avons tous été vaccinés. Or, qui invente les remèdes contre les insectes et qui découvre les vaccins? Ce sont les savants au fond de laboratoires coûteux, et à la suite de recherches longues et difficiles; et si au cours de notre histoire nous n'avions eu des hommes riches et généreux pour découvrir aider, et doter les savants, nous vivrions encore, ainsi que les Ménapiens, dans des grottes ou sous des huttes; car dans le domaine de la science, plus encore que dans celui des affaires, l'Etat démocratique se révèle mesquin, lent, ruineux, esclave des préjugés; tandis que la science demande liberté, risque, initiative. — qualités qui jamais ne furent filles de paperasse et de bureaucratie.

Dans le domaine des arts, c'est encore pire; car les Muses ne salissent pas leur robe dans les antichambres des ministres.

Mais j'entends l'objection : « Qu'avons-nous besoin d'arts? » Tenez. Pendant la guerre j'avais dans mon peloton un soldat élevé dans ces idées-là, et qui au cours de nos longues marches sur les routes chantonnait un refrain monotone : « Au lieu d'bâtir des cathédrales — et de songer aux revenants — faites

des maisons pour les vivants » et beaucoup de personnes et des plus huppées pensent comme ce soldat.

Cependant laissez-moi vous le dire, ceux qui parlent ainsi raisonnent comme si les hommes étaient des vaches. Oui. Les vaches, elles, peuvent se contenter d'une étable chaude et de bon foin, mais les hommes sont des êtres d'une toute autre espèce; et pour que l'homme vive avec la dignité qui convient à son rang, il lui faut la beauté.

C'est ce que l'Eglise avec son expérience millénaire a parfaitement compris, et c'est pourquoi au milieu de pauvres villages et aux époques les plus périlleuses elle érige de triomphantes basiliques, avec des vitraux rutilants et des clochers qui s'élancent jusqu'au ciel. C'est pourquoi dans sa liturgie elle prodigue l'or et la pourpre, comme autrefois Madeleine prodiguait les parfums les plus précieux aux pieds du Christ.

Et notre peuple le comprend également, et c'est pourquoi il reste si attaché à ses fanfares, à ses chorales, à ses cortèges, à ses monuments. C'est pourquoi le Bruxellois le plus sceptique, quand de la rue au Beurre il débouche sur la Grand Place toute brillante dans sa robe de pierres et d'or, — et le Malinois, quand du milieu de ses asperges il voit la formidable tour monter à l'horizon, — et le Brugeois quand les siècles de gloire se révèlent dans les contours de son fier Beffroi, — alors, tout pauvre, tout malheureux qu'il soit, il renaît, il sent pousser les ailes de son âme, il a une échappée sur un monde meilleur, et comme le soldat sous les accents d'une marche guerrière il se redresse et repart en avant.

Tel est le rôle de la beauté, et voilà pourquoi, malgré l'exiguïté de notre territoire, nous sommes une grande race, parce que nous sommes les fils de Van Eyck et de Rubens, et que nos ancêtres ont bâti les hôtels de ville et les cathédrales.

Or, dans le domaine de l'art plus encore que dans celui de la science, et mille fois plus que dans celui des affaires, seul vaut le libre génie individuel. Mais pour découvrir, encourager, protéger ces génies, — les élections, les députés et les bureaux ne peuvent pas grand'chose. Seuls comptent vraiment les individus cultivés, indépendants, riches, épris de grandeur et pénétrés du devoir de magnificence, les hommes qu'on appelle des mécènes. Et c'est si vrai que lorsque l'on remonte à l'origine des chefs-d'œuvre, jamais on ne trouve une élection, une foule, une commission, mais toujours on découvre un grand homme et un grand artiste : Périclès et Phidées, Jules II et Michel-Ange, Louis XIV et Mansard, et en Belgique notre grand Léopold II, le créateur des parcs, des avenues, des palais et de cet Arc de Triomphe sous lequel aucun Belge ne passe sans éprouver un sentiment de fierté nationale.

\* \* \*

Continuons à monter.

Au-dessus des sciences et des arts, et mille fois plus haut que le commerce et l'industrie, il y a la sagesse, la vertu, la sainteté. Nous sommes bien haut, nous approchons du sommet, mais n'ayez pas peur.

Croyez-vous qu'une civilisation où tous les hommes, quelles que fussent leurs capacités, auraient leur petite rente bien assurée — où l'on ne trouverait plus que des fonctionnaires et des pensionnés — où tout dépendrait d'une bureaucratie et de ministres omnipotents — croyez-vous qu'une pareille civilisation serait belle, heureuse et vertueuse?

Oh! je sais bien que beaucoup se moquent de la beauté et de la vertu, et que de fois n'ai-je pas entendu cette phrase : « Tous vos raffinements, votre littérature, votre morale, votre religion,

tout cela est bon pour les riches; mais au peuple il faut le logis, la nourriture et le cinéma. »

Eh bien, une fois de plus, je répondrai : Celui qui parle ainsi, dégrade le peuple. Le petit et le pauvre, comme le riche et le grand, ont besoin de vertu et de sainteté, ces dames venues du ciel avec le pouvoir de transfigurer les vies les plus humbles, car de la cuisine d'un ouvrier elles firent autrefois le trône de la Divinité, et comme l'a dit le vieux saint Paul : « Esclaves, ne portez plus votre état avec peine, puisque vous êtes les fils de Dieu et les frères du Seigneur. »

Et si quelqu'un croit que tout cela n'est que verbiage et imagination, laissez-moi lui répondre en rappelant ce que nous avons tous vu de nos propres yeux, lorsque la Belgique entière se laissait aller à des transports d'allégresse à l'apparition d'une jeune Reine qui ne nous apportait ni force, ni richesse, ni puissance, mais seulement sa vertu, sa bonté et son sourire — ce sourire qui illumina tant de vies, depuis le mineur du Borinage jusqu'aux petits enfants dans les ruelles de Courtrai — et quand elle disparut, n'aurions-nous pas donné la moitié de notre fortune pour empêcher la radieuse vision de s'évanouir à jamais?

Ceci montre que les raisonneurs qui ne pensent qu'aux pièces de cent sous, et les esprits chagrins ensevelis dans la matière, se trompent complètement, parce que dans l'homme ils n'aperçoivent jamais que le côté animal. En réalité, la prière d'un saint, le sourire d'une reine, le chant du poète, la gloire d'une cathédrale ont infiniment plus d'importance pour le bonheur, la grandeur et la dignité d'une nation, que toutes les distributions de richesses.

Mes amis, des hauteurs où nous sommes montés, nous voyons les choses avec plus de vérité. Du sommet de la colline on distingue les lignes du paysage mieux que le crapaud qui rampe par terre. Arrêtons-nous donc un instant et réfléchissons. Pensez à vous-mêmes, à vos familles et à vos voisins.

Serait-il juste, raisonnable, utile et profitable de mettre tous les hommes (le vicieux et l'honnête, le fainéant et le travailleur, l'ivrogne et le tempérant) sur le même pied?

Celui qui travaille honnêtement de vingt à soixante ans n'a-t-il pas droit au fruit de son travail, l'ouvrier à sa maison, le paysan à son champ? Le chef d'industrie qui par une intelligence hors ligne et un travail exceptionnel fait vivre des milliers d'hommes n'a-t-il pas droit à sa fortune? Et le Roi qui comme Léopold II créa un empire et ouvrit un continent à la civilisation, n'a-t-il pas droit à son palais, afin que de génération en génération les enfants puissent continuer l'œuvre commencée par leurs pères?

En effet, les hommes qui accomplissent de grandes choses d'un seul coup et par leur seule force individuelle sont rares. Presque toujours, pour exercer les fonctions supérieures de la vie publique, il faut y être préparé, il faut avoir reçu une formation spéciale; et voilà l'explication des héritages. Car les qualités qui font les chefs et les grands hommes ne s'apprennent pas à l'école ni dans les livres, elles s'héritent par la chair et par le sang, elles s'acquièrent au contact des hommes et par la pratique de la vie; et c'est ainsi qu'une nation grandit — non à coups de raisonnements ou de systèmes élaborés dans des cerveaux plus ou moins équilibrés, mais par les lois naturelles de la vie.

Quant à régler la nature, — cette nature formidable au milieu de laquelle nous ne sommes que des grains de poussière, — quant à la régler par voie de circulaires ministérielles, quant à supprimer toute concurrence et toute liberté, vous savez très bien qu'il en résultera une invincible paresse. On travaillera le moins possible. Chacun ouvrira son parapluie. On passera son temps à



## Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

## S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

*Toutes les huiles pour l'automobile. l'aviation et l'industrie*

24, MEIR, ANVERS

## Grande Maison de Blanc

RUE MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Utilisez notre formule nouvelle

Achetez nos Tissus

NOUS VOUS CONFECTIONNERONS :

UNE ROBE

POUR

65 francs

UN MANTEAU

POUR

100 francs

FAÇON IMPECCABLE

# CONGRÉGATION DES FILLES DE LA SAGESSE

Fondée en 1703 par le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort

Quelques-unes de ses Institutions d'Enseignement de Belgique :

## Maison de l' « Immaculée Conception »

RUE DU MÉRINOS, 1, BRUXELLES (III)

Enseignement gardien — primaire — moyen et supérieur.  
Ecole Normale Gardienne. — Ecole Normale Professionnelle.  
Cours de coupe et confection. — Lingerie. — Dessin. — Arts décoratifs. — Cours de droit commercial. — Comptabilité. — Sténo. — Dactylo. — Langues. — Cours ménagers. — Cours spéciaux de peinture. — Arts appliqués. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

## Maison « Notre-Dame de la Sagesse »

AVENUE VAN OVERBEKE, 10, GANSHOREN (BASILIQUE).

Pensionnat. — Situation très salubre sur le plateau de Koekelberg. — Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours professionnels.  
Cours de commerce spécial. — Diplômes d'aide comptable et comptable. — Cours de coupe et confection. — Lingerie et dessin. — Cours spéciaux de peinture. — Arts d'agrément. — Musique instrumentale et vocale. — Langues étrangères.

## Maison « Notre-Dame du Sacré-Cœur »

AVENUE D'ITALIE, 88, ANVERS

Ecole française. — Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieur de commerce. — Musique. — Arts d'agrément. — Langues étrangères.

## Mons — 68, rue de Nimy

Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.  
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4<sup>e</sup> degré.  
Arts d'agrément. — Musique. — Langues.

## Saint-Symphorien près Mons

Pensionnat de famille. — Situation exceptionnelle au grand air. — Accès facile.  
Jardins d'enfants. — Enseignement primaire et 4<sup>e</sup> degré.  
Arts d'agrément. — Musique.

## Durbuy près Barvaux

## Boneffe près Noville-Taviers

Pensionnat pour orphelines et fillettes de familles nombreuses. —  
Jardins d'enfants — Enseignement primaire. — Cours ménagers.

médire du voisin et à flatter les chefs, ainsi que cela se passe en Russie ou circule, sous le manteau, l'anecdote suivante :

Un jour le cheval, le bœuf et l'âne s'en allèrent, chez le commissaire du peuple, réclamer la carte de travailleur sans laquelle on n'a pas droit à la nourriture. — « Impossible, répondit-on au cheval, vous êtes un animal de luxe. » La pauvre bête eut beau se récrier, dire qu'elle tirait la charrette; on l'envoya promener. Le bœuf essaya à son tour et subit le même sort. Cependant l'âne obtint sa carte sans la moindre difficulté. Alors le cheval et le bœuf vinrent lui demander : « Comment as-tu fait pour si bien réussir? » — « Rien, dit l'âne. Je suis le cousin du commissaire. »

Telles sont les beautés de l'état égalitaire. Avec un pareil système, notre Belgique disparaîtrait sous une invraisemblable montagne de paperasses. Maisons et usines, églises et magasins ne seraient plus que des ministères; et pour apprécier les délices de ces temples de l'égalité, je vous engage à passer une soirée d'été dans les bureaux de la rue de la Loi. Quant à moi, je préfère le dernier « kavitché » de la rue Blaes.

Paresse, Bassesse, médiocrité sans espérance, voilà quels seraient les fruits succulents du premier système, c'est-à-dire le communisme et la démagogie, de quelque nom qu'on la décore.

Heureusement, il existe un autre système : le bon.

C'est le système du vieux Romain qui calmait les grévistes de son temps en leur racontant l'histoire des membres et de l'estomac : « Un jour il y eut une conspiration générale des membres contre l'estomac. Indignés de ce que leurs soins et leur misère n'étaient que pour lui seul, tandis que lui, témoin tranquille de leurs travaux, se bornait à jouir des plaisirs qu'on lui procurait, les membres décidèrent que la main ne porterait plus les aliments à la bouche, que la bouche cesserait de les avaler, et les dents de les broyer. Le résultat de cet emportement aveugle fut que les membres et tout le corps tombèrent dans un état de langueur extrême. Ils s'aperçurent alors que l'estomac n'était pas aussi oisif qu'ils l'avaient imaginé, que s'il était nourri, il nourrissait à son tour, en distribuant aux diverses parties du corps le sang qui fait la force et la vie. La ressemblance de cette guerre intestinale du corps humain avec la colère du peuple contre les riches calma les esprits. »

Cette histoire vieille de trois mille ans reste vraie. La fonction de l'Etat ne consiste pas à effacer les différences, mais à empêcher un membre de prendre la part de l'autre. Loin de supprimer le commerce, l'industrie et la richesse, l'Etat doit les coordonner.

Il doit aussi examiner ce qui est possible, car nous ne sommes pas seuls en ce monde. Il y a l'armée allemande, il y a l'ouvrier japonais, il y a des douaniers tout autour de nos frontières, et nous aurons beau décréter des salaires de cent francs et des semaines de trente heures, si nous ne pouvons plus vendre un mètre de toile ni une tonne de ciment, nous crèverons tout de même de faim.

Par ce qui précède j'ai voulu vous faire comprendre à quel point les démagogues — ces flatteurs, ces renards — sont des êtres nuisibles et parfois méprisables, car pour leur profit personnel certains d'entre eux n'hésitent pas à ruiner leurs concitoyens. Les braves gens soucieux de gagner honnêtement leur vie, ils les mettent à la merci d'irresponsables de dix-huit ans qui par la violence leur arrachent le pain de la bouche.

En même temps qu'ils détruisent le corps, les démagogues, chose encore plus grave, détruisent l'âme. Ils la dégradent, l'avalissent. De l'ouvrier honnête et consciencieux, ils font un être envieux, soupçonneux, qui découvre le mal partout et qui

dans ses supérieurs, au lieu d'amis, ne voit plus que des tyrans ou des voleurs.

Qu'ici l'on me permette une observation, car l'honneur a ses droits, et la vérité est faite pour tout le monde. Il est bon, il est indispensable de dénoncer les abus. En ce droit réside un des avantages les plus précieux de la liberté, et encore une fois il faut rendre hommage à ces jeunes hommes qui eurent le courage de porter le fer dans certaines plaies. Tout Belge leur en doit une profonde reconnaissance.

Mais si la dénonciation devait devenir une manie; si négligeant systématiquement le bien on ne voyait plus que le mal; si grattant au fond de chaque conscience on y déterrait les péchés pour les proclamer à son de trompe; si l'on se mettait à inventer ou grossir des fautes sous prétexte qu'il y en a d'autres dont on ne parle pas; et si, enfin, l'on couvrait d'invectives les citoyens les plus respectables, alors il ne s'agirait plus de justice mais de scandale.

Vraiment, est-il si intéressant de toujours dénigrer, salir et démolir? Un paysan nous le disait encore hier : « Dans nos journaux on ne voit que vols, assassinats, crimes. Jamais un mot d'encouragement ou de consolation. » Il est temps de réagir. Cessons de regarder en arrière. Elevons nos cœurs au lieu de les abaisser!

Finissons maintenant par où nous avons commencé, par le titre même de cette causerie : la dignité du peuple.

La grandeur, la dignité de la nation comme celle de l'individu ne résident pas dans la richesse, la mollesse, la facilité de la vie, mais dans le travail, le courage et la vertu.

Je sais qu'il est facile d'aller prêcher la vertu quand on a des rentes, un parc, un château et une auto. C'est pourquoi ne songez pas au conférencier, mais regardez la réalité. Or, la réalité vous pouvez la voir tous les jours passer sur les boulevards, en la personne du millionnaire pâle, soucieux, fatigué, qui promène à petits pas sa solitude et son ennui — tandis que le forgeron, mon voisin, siffle en travaillant du matin au soir, entouré d'une bande de fils superbes, et il ne rate pas sa kermesse.

La réalité! Depuis des siècles et des siècles nos ancêtres l'ont découverte en proclamant que la richesse réside dans le travail et le bonheur dans l'honnêteté.

Ceci ne signifie nullement que le travailleur doit renoncer à défendre ses droits. Bien loin de là; car trop souvent ouvriers et employés furent considérés, pas même comme des bêtes, mais comme des machines, dont on tirait le rendement maximum, sans tenir le moindre compte de leur esprit, de leur famille, de leur dignité d'homme. Ça change, mais ça doit changer encore plus, et à ce propos saluons une réforme qui semble remplie de promesses, je veux dire les vacances ouvrières. En Allemagne, elles s'intitulent : « La force par la joie. » Quel beau nom, et déjà quelle réalité! Cinq grands paquebots sont, dit-on, consacrés dans ce pays aux croisières de vacances. Vingt autres sont en construction. Songez à ce qu'un pareil système, conduit avec intelligence, peut faire pour le relèvement des esprits et des corps. Songez aux perspectives infinies qu'il ouvre au commerce, au tourisme (par l'utilisation notamment des châteaux abandonnés). Songez aux débouchés qu'il offre aux intellectuels, aux artistes, aux musiciens chargés d'amuser et d'éduquer les foules en vacances. Par cet exemple, par celui du travail manuel pour les étudiants, par beaucoup d'autres, on voit comment la dignité d'un peuple peut être relevée, et tous les hommes de cœur doivent coopérer à la réalisation d'un tel programme.

Mais si l'individu a ses droits, il a aussi ses devoirs, devoirs envers sa famille, envers ses supérieurs, envers son roi, sa patrie et son Dieu.

Surtout il ne faut pas s'imaginer que l'être humain trouve le bonheur en s'accordant le plus de jouissances possible, comme dans ces cinémas où l'on enseigne que la félicité pour les femmes consiste à se promener à moitié nues quand elles sont jolies, ou couvertes de diamants quand elles sont vieilles, et pour leurs maris à remuer des millions et à godailler nuit et jour.

En vérité, de tels êtres ne sont plus que des tonneaux percés. Plus on y met, que ce soit de l'argent, du champagne ou de la bière, plus il en sort. Ce ne sont plus des hommes, mais des trous, et vous savez bien que ce que nous disons est la vérité, car chacun de nous connaît des ménages habitant quelquefois porte à porte. Chez le premier, l'homme gagne un salaire modeste, mais il l'apporte à sa femme. Celle-ci est ménagère. Toute la maison blinque. Un beau sable blanc couvre le pas de la porte et les enfants s'attablent sagement autour d'une table claire et bien frottée. Chez le voisin, l'homme gagne 100 francs par jour, mais il court les cabarets; la femme ne sait pas se lever le matin; elle traîne en peignoir, les cheveux pendants; les enfants ont la bouche sale, et des boîtes de conserve traînent dans tous les coins. Pour une telle famille, à quoi servirait tout l'or du monde? Et ceci prouve que dans le domaine matériel l'ordre et l'économie ont infiniment plus d'importance que l'argent.

Dans le domaine spirituel il en va de même. Si modeste que soit sa condition, l'homme qui accomplit son devoir, qui élève sa famille, qui aide ses camarades, comme ces mineurs héroïques qu'on voit descendre au fond de la mine éboulée sans espoir de récompense, celui-là trouve l'honneur et le bonheur.

Aux yeux du Tout-Puissant, cet homme-là vaut plus que l'empereur Napoléon. Si grande est sa dignité qu'il n'en existe pas de plus sublime sur la terre, car les rois ont passé, les conquérants sont oubliés. Cependant, rappelez-vous ce jeune charpentier dans son village de Nazareth. Du matin au soir il travaillait à l'atelier de son père, ses mains étaient calleuses, mais son regard était droit et ses pensées si hautes que cet ouvrier-là, déjà ce n'était plus un homme, mais un Dieu descendu sur la terre.

Telle est la dignité du travailleur : une dignité divine.

Si chacun se pénètre de cette idée, les grands cesseront de considérer les petits avec dédain, les petits de regarder les grands avec haine, et de l'effort commun naîtra la grandeur morale et, à sa suite, la richesse matérielle de la nation. A cette œuvre d'union et de grandeur nationales, depuis cent ans nos quatre Rois se sont consacrés l'un après l'autre, et avec eux de sages hommes d'Etat et de puissants capitaines d'industrie, tandis que dans un autre domaine, loin de la foule, au fond de leurs laboratoires, des savants travaillaient en silence, et que sous l'humble toit de presbytères campagnards et entre les quatre murs d'une pauvre chambre, des poètes, comme Guido Gezelle ou des saints comme le cardinal Mercier, chantaient et priaient afin d'assurer à leurs frères la vie de l'esprit et les richesses du cœur.

Ainsi, vous le voyez, un champ immense et varié s'offre aux bonnes volontés. Il s'agit de le cultiver dans un esprit d'amitié. Alors la Belgique ne deviendra pas un Paradis terrestre, parce que cela n'existe pas sur la terre, mais elle redeviendra ce qu'elle était : un pays où il fait bon de vivre.

Comte E. DE GRUNNE.

## La première réforme à réaliser à la Société des Nations<sup>(1)</sup>

Quoi que fassent les enfants des ténèbres, la vérité finit par se faire jour et l'évidence des faits a raison des plus épais mensonges.

De récents événements ont montré les véritables caractères de la Société des Nations, à laquelle de nombreux catholiques et d'autres hommes d'ordre avaient cru devoir apporter un concours généreux et désintéressé, par amour de la paix et de la justice.

Il a suffi que le pacte de la Société des Nations ait été mis à l'épreuve lors du récent conflit italo-éthiopien pour montrer le véritable esprit de l'institution de Genève, pour dissiper le mirage dont avaient été entourées les conceptions wilsoniennes et pour prouver, comme l'a courageusement établi, sur des documents irréfutables, M. Léon de Poncins que, dans son état actuel la Société des Nations n'est qu'un super-Etat maçonnique, tendant à établir sur le monde la dictature des puissances occultes (2).

Dès 1919 tous les esprits éclairés avaient pu constater que le traité de Versailles était l'œuvre d'un trust protestant-judéo-maçonnique. Il suffirait de considérer combien, dans les deux camps, tant parmi les vainqueurs que parmi les vaincus, les pays catholiques avaient été traités avec une flagrante injustice par rapport aux pays hétérodoxes ou athées.

Faut-il rappeler le dépècement, opéré au grand dam de l'équilibre européen, de la monarchie catholique des Habsbourg, partagée entre des « Etats successeurs » tous dominés par la franc-maçonnerie, tandis que l'Allemagne luthérienne, simplement réduite à sa périphérie, voyait son unité renforcée au delà même des plus hardies conceptions de Bismarck? Faut-il rappeler combien l'Italie catholique fut, en dépit des accords de Londres, réduite à la portion congrue dans l'Adriatique et totalement sacrifiée sur le terrain colonial? Faut-il insister sur les fins de non-recevoir que l'on a permis à la Hollande neutre, mais protestante, d'opposer à la Belgique, héroïque victime de la plus injuste agression, mais puissance catholique, dans une question aussi vitale que celle de la liberté de l'Escaut et de la révision des traités de 1839?

Seule, la Pologne, bien que catholique, a fait exception et s'est vu restituer son indépendance; mais qu'on n'oublie pas qu'elle était considérée à cette époque comme un Etat révolutionnaire de gauche et que presque tous ses dirigeants, à commencer par Pilsudski lui-même, étaient socialistes ou passaient pour tels.

\* \* \*

Cette choquante partialité, qui devait aboutir à la mauvaise paix dont nous sentons chaque jour les menaces s'appesantir sur le monde, s'explique dès que l'on constate que le traité de Versailles et le pacte de la Société des Nations ne sont que la

(1) Discours prononcé au Congrès de la *Ligue universelle pour la réforme de la Société des Nations*, tenu à Bruxelles le 4 septembre 1936.

(2) LÉON DE PONCINS, *S. D. N. super-Etat maçonnique*, Paris, Beauchesne, 1936.

# Collège

de la

## TRÈS SAINTE-TRINITÉ

sous la direction des Pères Joséphites

**LOUVAIN**

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande) préparatoires aux grades académiques.

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Maison de campagne — Sports — Natation

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

Prospectus sur demande

# Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

**GODINNE-SUR-MEUSE**

HUMANITÉS ANCIENNES

8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Préparatoires



Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.

**PROSPECTUS SUR DEMANDE**



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier  
BRUXELLES

Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes  
En fûts et en bouteilles

# Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Humanités  
anciennes

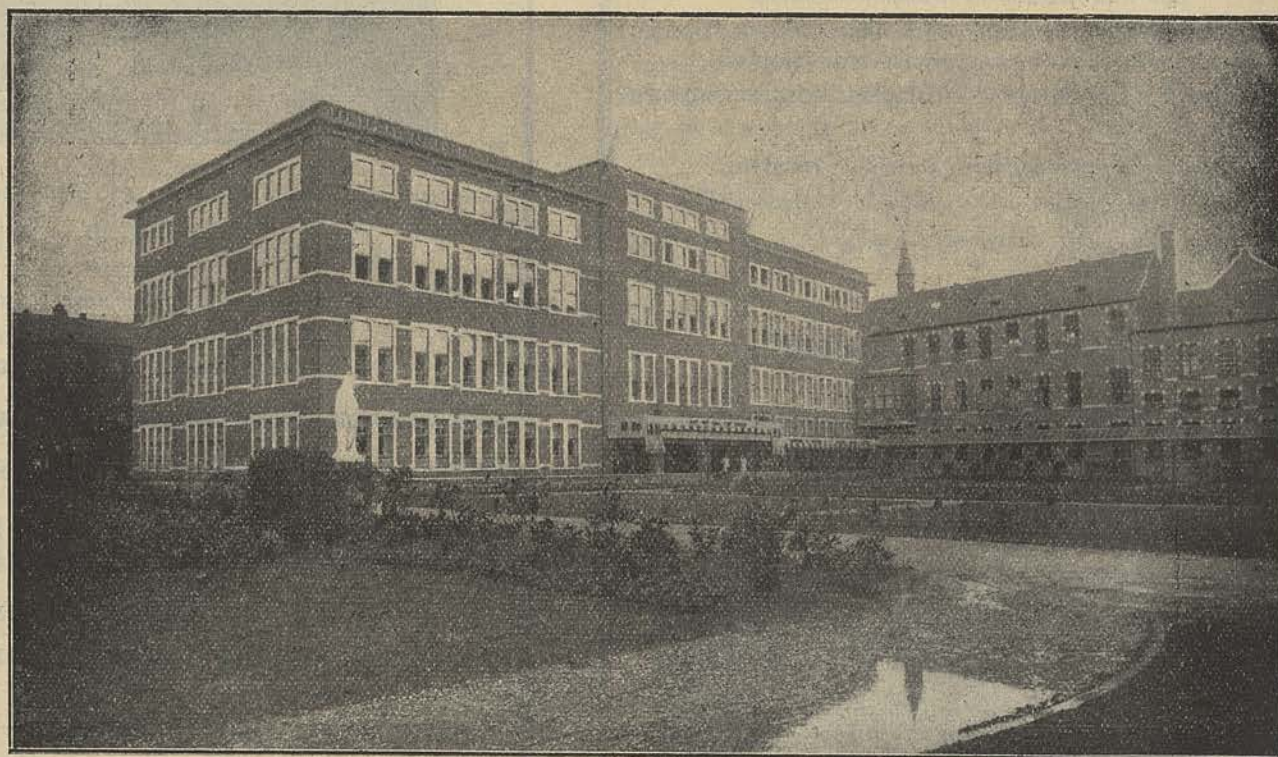
Humanités  
modernes

Section  
préparatoire

Enseignement à tous les degrés!  
Unité de formation dès le bas âge!  
Préparation soignée à diverses carrières!  
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

# Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

## MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

### PENSIONNATS ET EXTERNATS :

**Auderghem**, avenue Eglise-Saint-Julien.  
**Courtral**, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).  
**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Epines.  
**Dilbeek**, rue Kaudenard.  
**Gand**, St-Bavo, rue du Séminaire.  
**Ixelles**, rue du Parnasse, 23.  
**Saint-Ghislain**, place des Combattants.

### PENSIONNATS :

**Beirlegem** (lez-Munckzwalm).  
**Bruges**, rue Sainte-Claire.  
**Melsele** (lez-Anvers).  
**Quatrecht** (lez-Gand).  
**Saffelaere** (lez-Gand).  
**Saint-Genois** (par Helchin).  
**Velm** (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

**A Eecloo** : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

### EN ANGLETERRE:

**Ansdell** : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.  
**Northam** : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.  
**Letchworth** : St-Francis College (Garden-City près de Londres).  
**Hollymount** : Tottington near Bury (Lancs).

# d'Enseignement en Belgique

## NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers

Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles

sans courir les dangers et les frais.

Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,  
consulaires, financières, maritimes

### CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3<sup>e</sup> Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

## NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.

Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

## NOS HUMANITÉS

Anciennes :

**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Épines.

Anciennes et Modernes :

**Gand**, St-Bavo, rue du Séminaire.

**Ixelles** : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup>

**Anvers**, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

## NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

**Eecloo**, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.

**Quatrecht**, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Uccle**. **Gand**. **Lovenjoul**.

**Louvain** (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

# Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

## Pensionnat de Demoiselles

dirigé par les Religieuses Dominicaines de N.-D. du St-Rosaire

à Lubbeek (centre) lez-Louvain

Cours complet de langues vivantes. — Etudes primaires et moyennes. — Musique. — Dessin. — Peinture et autres arts d'agrément. — Cours ménager professionnel. — Cours professionnel de coupe et confection. — Cours de correspondance commerciale, de comptabilité, de droit, de sténo et dactylo. Des diplômes correspondent à tous les cours.

Jardin d'enfants pour fillettes de 3 à 6 ans.

Vaste parc. — Soins reconnus. — Confort moderne.  
Service d'autobus : Louvain (Station)-Lubbeek-Tirlemont.

### Pensionnat pour garçonnets

(de 3 à 11 ans)

à Lubbeek-Saint-Bernard

Ligne vicinale : Louvain-Diest.

Autobus : Louvain-Saint-Bernard-Tirlemont.

### Études primaires

dans les deux langues nationales.

Soins maternels.

## TERMONDE

### Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT  
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL  
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE  
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS  
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS  
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine  
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

## Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation  
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les  
cours de l'Université

# SANCTA MARIA

## PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.  
— Enseignement moyen : degré inférieur :  
3 années. — Degré supérieur : 2 années  
(sciences ménagères, commerciales, artis-  
tiques et littéraires). — Humanités an-  
ciennes. — Cours complet de sciences  
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —  
Anglais. — Cours de piano. — Examens.  
Les 2 langues nationales sont étudiées  
avec un soin spécial. — Education  
soignée. — Situation pittoresque sur le  
flanc d'une colline, au centre de la ville,  
avec vues magnifiques sur les Ardennes  
flamandes. — Equipement moderne com-  
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-  
sus tout des locaux spacieux et baignant  
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à  
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.



réalisation des décisions prises dans le *Congrès des Maçonneries des nations alliées et neutres*, tenu à Paris, sous les auspices du *Grand-Orient de France* et de la *Grande Loge de France*, les 28, 29 et 30 juin 1917.

Ce furent là les journées décisives pour l'élaboration d'une paix qui eût dû mettre fin au plus grand drame de l'histoire et faire régner sur le monde l'ordre dans la justice.

Le Congrès maçonnique international de 1917 ne faisait, en réalité, que développer le programme élaboré dès 1190, sous la signature de F. Hiram, dans la revue secrète *L'Acacia*.

« Il appartient aux francs-maçons d'assurer la direction spirituelle de la société moderne... »

» La vie sociale repose en dernière analyse sur des bases métaphysiques, sur des conceptions que nous pouvons reconnaître comme illusoire au point de vue absolu, mais qu'il n'en faut pas moins formuler afin de fournir aux esprits l'orientation qui leur est indispensable.

» Il s'agit, en d'autres termes, non plus de réfuter des systèmes religieux, à juste titre discrédités, mais de mettre debout soi-même une religion viable adaptée aux progrès des lumières et susceptible de satisfaire les intelligences les plus émancipées.

» Telle est la tâche inéluctable qui nous est imposée, car nous n'avons sapé, renversé, abattu, démolé, avec une fureur qui semblait parfois aveugle, que pour rebâtir dans de meilleures conditions de goût et de solidité.

» Or, le sol étant désormais, autour de nous, jonché de ruines qui sont notre œuvre, il est grand temps que nous nous mettions sérieusement à apprendre notre métier de constructeur et de F. M. »

Ce programme que la F. M. avait réalisé, par la voie parlementaire, dans les pays soumis à sa domination, sous la forme du radicalisme, puis du socialisme, pour aboutir par une évolution inévitable au communisme, le Congrès maçonnique de juin 1917 l'a porté sur le plan international en préparant en secret le travail de la Conférence de la Paix, travail qui ne devait pas être confié à des diplomates soucieux des réalités et des possibilités de la vie internationale, mais à des politiciens de gauche s'inspirant non du tempérament, des traditions, des nécessités et des intérêts de leurs pays, mais uniquement des directives ou des suggestions maçonniques.

Ce ne fut pas à une assemblée d'hommes d'Etat, d'économistes, de diplomates, mais à une assemblée démocratique, réglant les destinées du monde en fonction des intérêts judéo-maçonniques, que fut confiée l'élaboration du traité le plus important de l'histoire universelle.

\* \* \*

Rien ne montre d'une façon plus saisissante l'activité politique de la secte que le compte rendu du Congrès maçonnique de juin 1917. D'après les déclarations du F. Corneau, la guerre ne devait être autre chose que la « formidable querelle des démocraties contre les puissances militaires et despotiques ». Ainsi deux ans avant la fin des hostilités, l'Autriche était condamnée sans rémission; les ouvertures de paix de l'empereur Charles, tout comme plus tard celles de M. von der Lancken, devaient être inexorablement repoussées; des milliards seraient engloutis, des millions de morts joncheraient les champs de bataille, des torrents de larmes seraient versés par les épouses, les enfants et les mères des combattants, mais, comme le disait le F. Meoni :

« La reconstitution de l'Europe et de l'humanité de demain donc ne peut être abandonnée au caprice et à l'intérêt des dynasties, des diplomates et des classes dirigeantes. »

Cessant d'être nationale, la guerre devait ainsi, par l'intervention de la F. M., être transformée en guerre sociale, de façon à assurer l'aboutissement des principes révolutionnaires.

Mais il fallait assurer également la pérennité de cette paix maçonnique; c'est pourquoi la Société des Nations fut organisée elle aussi d'après un plan arrêté au Congrès de juin 1917. Une charte « préliminaire » de la Société des Nations, « principal objet de la réunion du Congrès », fut rédigée, en l'envisageant, disait ce même F. Meoni, « comme le résumé de la doctrine maçonnique et de l'esprit humanitaire en dehors de toute question d'ordre strictement politique ». Parmi les treize articles destinés à mettre sur pied ce que le F. Corneau appelait « une autorité supranationale », il en est un qui mérite de retenir spécialement l'attention. C'est l'article 4, ainsi conçu : « L'unité, l'autonomie et l'indépendance de chaque nationalité sont inviolables. Un peuple qui n'est pas libre, c'est-à-dire qui ne possède pas les institutions démocratiques et libérales indispensables à son développement, ne peut pas constituer une nation. »

Comme le remarque M. de Poncins, quand on veut bien peser mot à mot les textes, on y trouve l'affirmation de cette incroyable théorie qu'un peuple qui possède un régime autoritaire, comme actuellement l'Italie, le Japon, l'Allemagne, le Portugal, ne constitue pas une nation. (La Russie naturellement est exceptée.)

« La franc-maçonnerie protégera donc tous les peuples, à l'exception de ceux qui se seront dérobés à sa propre loi démocratique et révolutionnaire. »

Si le pacte de la Société des Nations n'a pas repris les termes de la charte élaborée par la F. M. au Congrès de juin 1917, il n'en a nullement répudié l'esprit. Tous les travaux de la Conférence de la Paix furent l'œuvre d'une majorité de francs-maçons notoires et les branches latines et anglo-saxonnes de la F. M., brouillées depuis 1877 au sujet de la formule du Grand Architecte de l'univers, se réconcilièrent à Paris dans un même idéal démocratique. Une adresse de félicitations n'avait-elle pas été votée, sur motion du F. général Peigné à l'adresse du président Wilson, affirmant que « les principes éternels de la F. M. sont entièrement conformes » à ceux proclamés par M. le Président de la République des Etats-Unis et que le Congrès est « heureux de collaborer avec M. le Président Wilson à la réalisation de cette œuvre de justice internationale et de fraternité démocratique qui représente l'idéal même de la F. M. ».

\* \* \*

La permanence de cet esprit maçonnique dans l'organisation et le fonctionnement de la Société des Nations nous donne la véritable raison de l'attitude de l'assemblée de Genève dans le conflit italo-éthiopien.

Dix ans plus tôt, Mussolini, ne voulant pas que, par la constitution d'un Etat occulte au sein de l'Etat légal, la F. M. contrecarrât l'œuvre de relèvement national à laquelle il s'était attaché, supprima d'un trait de plume toutes les loges italiennes. Ce fut un *tollé* formidable dans tous les milieux maçonniques et un des écrivains les plus notables de la secte, le F. Albert Lantoin, 33<sup>e</sup> degré, écrivait :

« Obligée de se replier sur elle-même, la F. M. va se consacrer à des travaux de pensée, éviter toute tentative d'extériorisation qui serait fort mal accueillie et, le temps venu de la possibilité des représailles, elle se vengera la première de l'affront qui lui a été infligé. »

C'est cette vengeance qui a failli transformer une simple

opération de police coloniale en une effroyable guerre mondiale.

Ce danger n'a pas disparu : l'U. R. S. S., gouvernée par un judaïsme-maçonnique camouflé en communisme, n'a pas cessé, depuis son admission à Genève, de gagner de l'influence et, la F. : M. : aidant, est devenue une des puissances dirigeantes de la Société des Nations.

C'est son action néfaste qui se cache sous toutes les manifestations des adeptes de l'idéologie wilsonienne, même lorsque celle-ci se couvre du fallacieux prétexte d'assurer la sécurité collective pour organiser un Rassemblement universel pour la Paix, « bloc enfariné qui ne dit rien qui vaille », car on sait ce que signifie la conception de la paix selon l'esprit bolcheviste. C'est la paix dans la mort; la paix qui suit une guerre civile où le communisme aura triomphé par la destruction systématique de tous les opposants, ou la paix qui suit une guerre mondiale, prélude de la révolution universelle.

\* \* \*

Sincères amis de la paix, nous voulons que la Société des Nations cesse d'être un super-Etat maçonnique pour devenir un véritable instrument de conciliation et d'entente internationale. C'est pourquoi il importe de bannir du Conseil, comme de l'assemblée, les politiciens qui ne font qu'y représenter les tendances ou les passions de leurs partis ou exécuter les ordres des puissances occultes, pour les remplacer par des personnalités compétentes, gens de métier, choisis dans chaque pays par leurs pairs et inspirés d'un véritable idéal d'ordre et de justice.

Bien plus que le renforcement du néfaste et dangereux article 16, préconisé pour des fins que l'on devine par la Russie soviétique, la modification que nous suggérons dans le recrutement du personnel genevois empêchera la Société des Nations de couvrir des menaces perpétuelles de guerres et des haines internationales. Ce que nous voulons, c'est l'« union des patries », sous le signe d'une Société des Nations régénérée et débarrassée de la tache originelle, lui conférée par l'esprit judéo-maçonnique qui présida à son élaboration (1).

Vicomte CH. TERLINDEN,  
Professeur à l'Université de Louvain.

## En quelques lignes...

D'André Tardieu...

On a dit d'André Tardieu qu'il était le « mirobolant ». Et Léon Daudet entendait sans doute par là qu'il ne fallait pas se laisser blouser par l'intelligence à facettes de l'ex-député de Belfort.

Quelles qu'aient pu être les erreurs politiques de celui qui, pour reprendre une expression désormais célèbre, se contenta trop facilement de porter sur ses bras les enfants des autres, il faut admettre : 1° qu'André Tardieu n'est pas un imbécile;

(1) A la suite de cette communication l'Assemblée a voté à l'unanimité la motion ci-après : « Afin d'arracher la Société des Nations aux passions partisans et aux influences occultes qui la dominent, le Congrès pour la réforme de la Société des Nations émet le vœu que l'Assemblée et le Conseil qui en émane ne puissent être composés que de spécialistes des questions internationales, coloniales, sociales, économiques, etc., désignées dans chaque pays, parmi les compétences, à l'exclusion des professionnels de la politique. »

2° que sa campagne antiparlementaire s'appuie sur des considérants fort substantiels. Nous laissons de côté la question de méthode. Est-il expédient, dans les circonstances actuelles, de faire au régime démocratique un procès doctrinal? Ne conviendrait-il pas, plutôt, de descendre dans la rue, ou, du moins, de battre le Front populaire avec ses propres armes, qui sont le mensonge et l'intimidation?... André Tardieu préfère — et c'est son droit de politique logicien — démontrer aux Français qu'ils ne sont ni souverains, ni libres, ni égaux, que les assemblées qu'ils élisent, loin de les représenter, les trahissent, que les lois dont ils se réclament, loin de les protéger, les oppriment, et que les immortels principes de 89 sont une fumisterie qui n'a même plus l'excuse d'être aimable.

La plaquette *Alerte aux Français!* est conçue sous la forme d'un tract de propagande. Le propagandiste doit donc sacrifier le détail, le commentaire. Tout l'effort a porté, c'est visible, sur quelques formules-slogans.

Avouons tout de suite que la dialectique du normalien Tardieu n'est pas de celles qui doivent emballer les fous. L'intelligence joue, ici, contre le meneur trop policé. Il manque peut-être à cette brochure le coup de gueule.

Mais Tardieu utilise avec bonheur l'argument-massue qu'il développa dans son *Souverain captif* : à savoir, le suffrage universel est fondé sur une équivoque. S'appuyant sur les chiffres, comptant les votes, il n'a pas de peine à démontrer que, sur 40 millions de Français, 7 à 9 millions seulement exercent leur droit de suffrage, qu'un découpage arbitraire des circonscriptions électorales attribue à ces voix des valeurs qui varient de un à quatre, qu'il suffit d'une voix de majorité, dans une circonscription, pour priver de toute représentation la moitié du corps électoral moins un. Bref, le lecteur (l'électeur) de bonne foi doit se dire, au terme de ce raisonnement irréfutable : « Il faut que cela change! »

Telle est la conclusion, plus négative que positive, remarquez-le, de ce manifeste alarmiste, documenté et prudent.

... En passant par Jacques Doriot...

Avec Jacques Doriot, on attend un autre son de cloche. L'homme est taillé en hercule. Ses mains d'étrangleur terrorisent les papes laïques de la III<sup>e</sup> République : un Guéhenno chafouin, un Cudénet le bien nommé, un Benda suceur de pastilles, un Alain en bonnet carré. De Saint-Denis, où il règne sur un peuple de monteurs et de salopettes, Doriot, qui a renié Moscou, prêche la croisade du Parti populaire français : celui qui n'entend pas que soient détournées, au profit du Komintern et des Youpins, les conquêtes du prolétariat.

Doriot le lutteur est surtout une figure, un symbole. Je regrette un peu d'avoir lu son livre : *La France ne sera pas un pays d'esclaves*. Non qu'il ne s'y rencontre d'accablantes précisions sur le rôle de l'Internationale communiste dans la politique française. Staline, la bête noire de Doriot, est déshabillé publiquement, fustigé tout nu... Et ce n'est pas beau! Au lendemain du procès et de l'exécution des trotskystes, on se dit que nulle exagération n'est à relever dans ce réquisitoire sans indulgence. Doriot n'a pas menti.

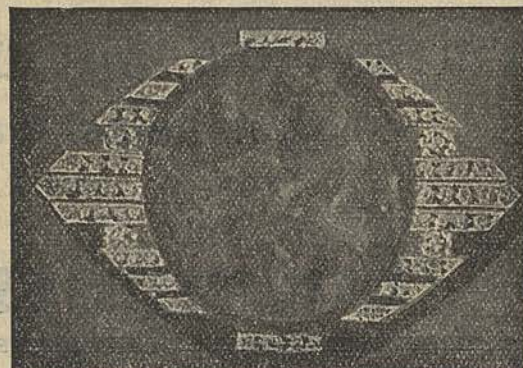
Mais il appartient peut-être à des hommes tels que lui, à des hommes dont la masse attend des consignes du choc, de ne pas perdre leur temps aux bagatelles du livre imprimé. D'autant plus que Doriot, vibrant tribun, s'il faut en croire ses auditeurs de Saint-Denis, n'a pas les vertus du polémiste. Il règne, d'un bout à l'autre de ce manifeste pâteux, une phraséologie « de congrès ». Et il faut reprocher aussi au député Doriot d'avoir

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

# HENRI OPPITZ

24, AVENUE LOUISE

Téléphone 11,33,69



## L'Assurance Liégeoise

Compagnie Anonyme d'Assurances  
et de Réassurances contre tous risques,  
Fondée en 1895

Capital et Réserves : 40,000,000 de francs  
**ASSURANCES ACCIDENTS**  
(Loi de 1903)

**INDIVIDUELLES — AUTOMOBILES**  
**VOL — BRIS DE GLACES — ASSURANCES SUR LA VIE**  
Rentes viagères

## LE MONDE

Compagnie Anonyme d'Assurances contre l'Incendie  
Fondée en 1864 Capital : 8 millions

**ASSURANCES INCENDIE — RISQUES SIMPLES**  
**RISQUES INDUSTRIELS — COMMERCIAUX**

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR SIMPLE DEMANDE

S'ADRESSER AUX SIÈGES SOCIAUX DES SOCIÉTÉS :

39. boulevard d'Avroy, LIÈGE

Tél. 128,80 (4 raccords)

POUR RENDRE VOTRE HABITATION PLUS CONFORTABLE :

# LES VOILETS VAN EYCKEN

**Devis gratuits sur demande**

Bureaux : 21, CHAUSSÉE DE LOUVAIN

Téléphone 17.27.16

Ateliers : 30, RUE SCALQUIN

## Laboratoires NOVEX

13, rue des Moineaux, BRUXELLES

Téléphone 11.58.30

Compte chèque postal 215.292

Parfums VINERIO

Ses Eaux de Cologne  
Ses Pâtes dentifrices

## Victor THEUNISSEN & Co

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION  
NÉGOCIATION DE TOUTES  
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

FAITES-VOUS INSCRIRE  
gratuitement aux

## “ Entrepôts des Deux-Ports ”

156-158-160, rue de l'Indendant

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS  
CHAMPAGNES ET LIQUEURS  
de marque et d'origine

Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)  
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES  
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

## Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06

Fabrique de Volets et Jalousies  
Maison fondée en 1848

### J. Van Huyneghem & Fils

fournisseurs des Ministères

151, rue Jourdan, 151, BRUXELLES

(Anciennement : rue Hôtel-des-Monnaies, 113).

Tél. 37.28.35.

Jalousies. — Volets légers et demi-lourds. — Stores hindous.  
— Stores Ombra. — Claires fixes et roulantes pour ombrage  
des serres et verandas.

RÉPARATIONS



Fournisseur de la Cour.

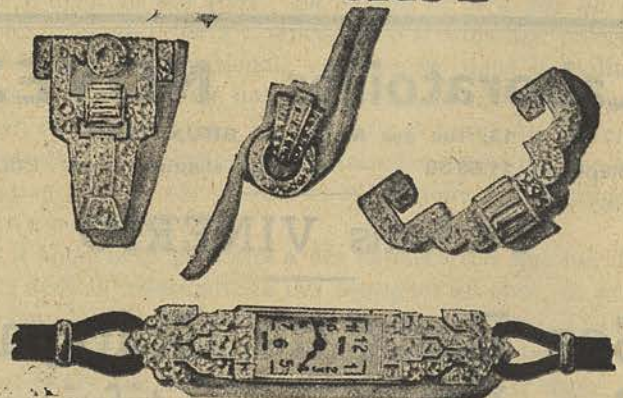
## SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.  
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



Le montre DUOPLAN.

mis sous le nez du public — qui n'en demandait pas tant — quelques-uns des plats les plus malodorants de la cuisine électro-rale.

*La France ne sera pas un pays d'esclaves* mérite, d'ailleurs, l'attention la plus sympathique. Moins, on le répète, en raison des arguments que le livre propose qu'en considération de la forte personnalité du meneur de jeu qui se révèle ici. La Révolution de demain, la Révolution de droit ne pourra pas se faire contre le peuple. Jacques Doriot est une grande espérance. Mais qu'il lâche la plume au profit du gueleoir.

### ... Jusqu'à Adolf Hitler

On a rassemblé, sous le titre *Principes d'action*, quelques-uns des discours les plus significatifs d'Adolf Hitler. Et il serait à tout le moins outrecuidant d'apprécier en quelques lignes la doctrine du national-socialisme exposée par son chef.

Laissant de côté les deux grands discours historiques (celui du 21 mai 1935, prononcé au Reichstag pour justifier le réarmement de l'Allemagne, et celui du 7 mars de cette année, qui devait annoncer au monde l'entrée des troupes allemandes en Rhénanie), faisons observer tout de suite que la lecture attentive de ces *Principes d'action* révèle plutôt des intentions doctrinales. A la différence du fascisme mussolinien, qui est pragmatique et volontiers empirique, le nazisme se présente souvent, par la bouche d'Adolf Hitler, comme une philosophie. Une philosophie de la race, qui intégrerait toutes les activités de l'homme allemand, y compris ses tendances artistiques. Nous assisterions donc à un nouvel effort, inspiré de Hegel, pour « boucler la boucle », pour fournir à l'Aryen hitlérisé de 1936 un bagage philosophico-politique qui répondît à toutes ses exigences.

A cet égard, le discours le plus intéressant est celui que le Führer prononça, au Congrès national-socialiste de Nuremberg, l'année dernière. Sur le thème de l'art collectif, de l'art populaire, qui doit être l'expression d'un idéal non seulement esthétique, mais aussi politique, et qui s'opposera victorieusement aux fantaisies individuelles et déliquescences du judéo-bolchévisme, il y a là quelques pages d'un singulier tonus.

Hitler est un grand orateur. Mais ses discours traduits et lus à tête reposée sont, presque toujours, filandreux. Pour reprendre la comparaison avec Mussolini, rien de commun entre l'éloquence cuivrée de celui-ci et l'argumentation laborieuse de celui-là. Le premier discours seul (il s'adresse aux ouvriers) est riche de formules heureuses et pleines, capables de déclencher l'enthousiasme. Mais ce serait peut-être l'occasion de dire, avec Eschine : « Il faudrait entendre rugir le tigre... »

### Les portraits de Virgile

Le problème de l'iconographie virgilienne a été rediscuté, ces temps derniers, par des archéologues aussi autorisés que l'Allemand Johann-Frederic Crome et que l'Italien Bartolomeo Nogara.

On possède, s'il faut les en croire, trois « portraits » — seulement — de Virgile : la mosaïque, découverte dans une villa romaine de Souse, en 1896 (conservée au Musée du Bardo); une autre mosaïque, de Trèves, découverte en 1884; et la miniature du Codex Vaticanus 3.867 (connue sous le nom de « Virgile romain »).

D'autre part, nous pouvons, nous aidant de certains textes contemporains, reconstituer ce que nous appellerions volontiers la physionomie morale du Mantouan. C'est ainsi que, d'après

Horace, son ami très cher, Virgile, était peu raffiné; il portait la toge et les cheveux à l'ancienne mode; ses chaussures n'étaient point ajustées à son pied. Si nous ajoutons à ce témoignage celui de Donat : « Virgile était assez fort, plutôt grand, le teint bronzé; il avait l'air paysan et une santé sujette à des hauts et des bas », nous sommes mieux armés pour confronter ce portrait moral et les représentations iconographiques dont il vient d'être question.

A cet égard, il semble bien que la mosaïque de Souse mérite le plus de crédit. Elle a été mise au jour dans cette province d'Afrique où la renommée du poète et de l'*Enéide* était particulièrement florissante. Rien d'étonnant à ce que nous nous trouvions en présence d'une copie faite sur un véritable portrait (un portrait sur toile) du poète impérial. Virgile y est représenté, assis sur une sorte de chaire. Il porte une ample toge blanche, ornée de l'*angusticlavium*, qui est le signe distinctif de l'ordre équestre. Il tient sur ses genoux un volume, où l'on peut lire quelques lignes tracées d'une cursive élégante. La tête droite, le visage imberbe, les cheveux courts, le poète donne tous les signes de la plus vive attention. Deux figures de femmes l'encadrent : Clío et Melpomène, les Muses de l'Histoire et de la Tragédie.

Ce qui nous intéresse davantage, c'est de reconnaître, sur cette mosaïque africaine, quelques-uns des traits révélés par Horace et Donat : la stature qui dépasse la moyenne, la carnation brunnâtre, l'aspect campagnard, la négligence de la coiffure et l'absence de toute coquetterie dans le port de la toge.

### Gustave Kahn

Ils s'en vont tous. Nous n'aurons bientôt plus de poètes. Les lauriers, qui s'en ira les couper, dans le Bois sacré?...

Après Henry de Régnier, Gustave Kahn.

Celui-ci n'a point connu le baiser de la gloire. Ses plaquettes demeuraient entassées, chez le libraire. Rares sont ceux qui se souviennent des *Chants de la pluie et du soleil*.

Pourtant, Gustave Kahn a joué, dans la révolution symboliste, un rôle qui est loin d'être négligeable. Tout d'abord, il fut l'animateur d'une série de revues d'avant-garde qui préparèrent les cénacles de 1890 aux innovations du vers libre et à toutes les audaces du symbole. Fondateur de la *Vogue*, directeur du *Symboliste* et de la *Revue indépendante*, ce Messin — dont le nom trahit l'ascendance juive — avait le sens de la rêverie et de l'inachevé. C'est assez pour fournir des suggestions, des motifs, des accords mineurs. C'est trop peu pour jouer au chef d'Ecole.

Mais Gustave Kahn garde le mérite (si c'en est un) d'avoir, le premier sans doute, introduit délibérément le vers libre dans la prosodie française. Or, de toutes les « acquisitions » du symbolisme, le vers libre demeure la plus authentique, la plus indiscutable en tout cas.

Il fallait rappeler, sur la tombe de ce témoin attardé d'une poésie qui meurt, l'exemple qu'il donna à un Verhaeren.



## La cathédrale de Séville

Il me fut donné de voir, de sentir, d'expérimenter, de « vivre », pendant la même semaine, les deux plus hautes créations de l'esprit humain : merveilleuse bonne fortune ! Un dimanche d'automne j'assistais à la messe dans la cathédrale de Séville ; le dimanche suivant j'écoutais le *Misanthrope* à la Comédie-Française.

Ces deux créations, l'une miracle de la pierre, l'autre miracle du verbe, représentent, à ma connaissance, le sommet de la puissance créatrice de l'Europe, et donc du monde.

Ceux qui admirent la Giralda de Séville, la grande tour à côté de la cathédrale, ont rudement raison. Mais quand leur admiration se fonde sur l'idée plus ou moins consciente d'exalter l'Islam et de déprécier leur propre sang, ils ont bien tort. La beauté de la Giralda n'est pas une beauté islamique, encore que l'Islam en ait bâti l'essentiel. La Giralda est ce qu'elle est parce que l'Europe répare et finit. Que si vous en doutez, allez donc voir sa sœur jumelle, la grande tour de Hassan, sur la colline dominant Rabat. Cette énorme tour brune de Rabat contemple, par delà l'Atlantique, sa sœur de Séville : œuvre imparfaite contemplant l'œuvre parfaite ; œuvre essentiellement débile parce que non permanente, contemplant un symbole de la permanence ; œuvre vouée à la ruine contemplant une œuvre vouée à la vie. Et je n'hésite pas à affirmer, bien haut, en face de mes contradicteurs, que la Giralda ne serait pas la Giralda sans sa « coiffure » chrétienne, sans cette flèche qui la termine. Quoi qu'il en soit, elle est là, utile, en tout cas, comme contraste. Car si la Giralda est très belle, — et elle l'est, — qu'est-elle comparée à la cathédrale elle-même ? Jamais on ne surpassa ce monument-là. Notre race connut un « grand moment », qui dura trois siècles, où elle atteignit son plus haut sommet. Nous retournerons difficilement à une pareille hauteur.

L'esprit français avait créé le gothique. L'inspiration géniale de l'ogive parfaite, de l'arc surélevé de 60 degrés, s'était répandue de Paris au dehors. Elle avait construit tout le cercle des grandes châsses : Chartres, Beauvais, Amiens, Reims. Elle s'étendit jusqu'en Angleterre et même jusqu'au Rhin et au delà. Vers le sud aussi, à travers la *reconquista*, faisant jaillir Burgos vers le ciel, telle une haute flamme, engendrant la noblesse d'Oviedo et de Léon, quand enfin la cavalerie chrétienne entra à Séville et entreprit la dernière et la plus noble de toutes ces œuvres. Quel esprit créateur ! Quelle passion expansive de produire, de former, d'exprimer, possédait donc les hommes qui parfirent cette merveille pendant ces siècles uniques ? Elle fut tout — cette merveille — du XIII<sup>e</sup> siècle au *Reyes católicos* ; elle fut tout de saint Ferdinand à Ferdinand et Isabelle.

Castille conquiert Séville et créa ce chef-d'œuvre. Je me demande ce qu'eût fait Aragon. Souvent, en longeant les berges de ce torrent qui est aussi un dieu et qui donna son nom à un puissant royaume, souvent, en descendant les gorges des Pyrénées avec l'Aragon roulant à mes pieds, j'ai médité sur son esprit. Je le crois plus large, moins perçant, saisissant mieux tout en portant moins de coups, que la chevalerie de l'ouest et que les conquérants castillans. Plein, je pense, de l'esprit castillan (encore que détestant qu'on le lui dise) et d'une certaine manière à la fois moins solennel et cependant plus solide. Tel était Aragon.

Mais Aragon ne pouvait s'étendre au sud, Aragon était bloqué. Ce fut Castille qui partit à la conquête et qui bâtit la cathédrale

de Séville. En l'édifiant, Castille créa le plus beau chef-d'œuvre dont puisse se vanter la race humaine.

La proportion renferme une puissance insaisissable qui non seulement symbolise ou suggère, mais qui en réalité présente ce qui n'a pas de proportion, la grandeur infinie, l'éternité.

La proportion exacte a un côté mystérieux. Le magique, en elle, est d'exprimer à la fois le sublime et ce qui est simplement exact. Elle suggère le repos, elle suggère la supériorité dédaigneuse sur les choses inférieures, elle est toujours empreinte de noblesse, mais, à de rares moments et à de rares endroits, elle donne aussi ce que je viens de signaler : la vision de l'éternel.

Dans la cathédrale de Séville, l'homme comprend sa destinée. Là, entouré de pierres et de rocs pris à la terre sur laquelle il se trouve, avec son corps périssable et qui passe et tout, autour de lui, qui ne cesse de passer, là, au milieu de tout ce « matériel », il est, en un certain sens, en dehors et au-dessus de lui ; il est comme à moitié en possession des fins dernières. Nulle part ailleurs, dans le monde, à ma connaissance tout au moins, l'infini immatériel ne s'est à ce point incrusté dans du matériel. La divinité est incluse ici.

Ce n'est pas seulement la proportion qui produit cet effet à Séville, mais aussi la multiplicité. Ce n'est pas seulement cette marque de toute véritable puissance créatrice : obtenir plus que vous ne pensiez réaliser — c'est aussi cette autre caractéristique du génie créateur : la diversité, la multiplication sans fin, le bourgeonnement, le foisonnement, qui, partout, habille et revêt, si on peut dire, cet étonnant résultat. Séville ne possède pas — étant donné sa superficie et sa grandeur — autant de sculptures que celles qui font la gloire de Brou, le joyau de la Maison de Savoie. Aucune de ses statues n'est peut-être comparable à l'immortelle Madeleine de Brou ou à sa cousine Catherine, ou à la moderne et — à mon étonnement — allemande petite Madone de pierre de Trèves, ni à cette autre Madone, que, pendant longtemps, j'ai tenu pour la plus ravissante sculpture qu'il y eut au monde. Je veux parler de la Madone du porche sud de Reims (que l'inepte barbarie teutonne « manqua » et qui est là, toujours).

Mais si Séville n'a pas de statue « unique », elle possède l'effet de la multiplicité à un degré supérieur à n'importe quel autre monument, et c'est en vain que vous vous demandez — comme les créateurs de Séville se le seraient, eux aussi, demandé en vain — comment cet effet se produisit. L'effet est là, comme la cathédrale est là. Si vous voulez ressentir comment le silence peut être rempli et comment une unité suprême peut être infiniment diverse, si vous voulez éprouver tous les mystères et les comprendre autant qu'ils peuvent être compris dans les limites de notre court passage ici-bas, allez à Séville. Mais pas pendant la Semaine Sainte !

HILAIRE BELLOC.

---

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

---

Chocolat

Côte d'Or

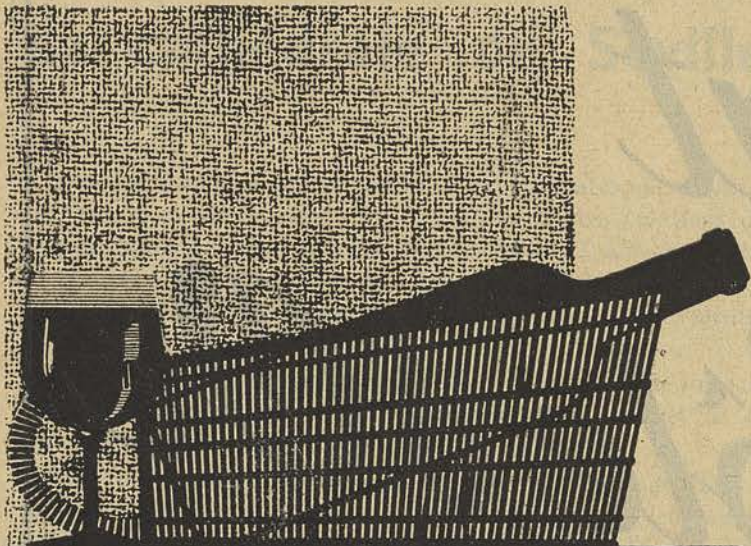
LE

BON

CHOCOLAT

Organise

du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> décembre 1936  
le ONZIÈME CONCOURS  
des familles nombreuses  
cent mille francs de prix en espèces



# VINS

*récolte 1931*

VINS DE TABLE *parfaits*

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX	3 <sup>00</sup>
La bouteille Frs.	
CLOS ST-GEORGES	3 <sup>25</sup>
La bouteille Frs.	
COTES DE SAILLAC	4 <sup>00</sup>
La bouteille Frs.	
CLOS DU MANOIR	5 <sup>00</sup>
La bouteille Frs.	

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis **pur jus de raisin** ; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

**DÉGUSTATION GRATUITE**  
A NOTRE RAYON DE VINS

## AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAES · BRUXELLES ·



# Sylvia

## DUC



## Fascisme anno XIV<sup>(1)</sup>

### III. — Heures romaines

#### SUR L'AVENTIN

C'est, des Sept Collines, la plus émouvante. Le long du Tibre, qui n'est point *flavus*, cet été, la route de la mer, la route neuve débouche sur une place qui ravissait Mauclair. D'un côté, le temple rond de Vesta, avec sa curieuse calotte de tuiles étagées. De l'autre, Santa Maria in Cosmedin.

L'arroseur public fait, avec la complicité du soleil, des fontaines lumineuses. Sur les marches du temple rôdent les fourmis. Le gardien ne manque ni d'humour, ni d'une provision de vieux journaux. C'est qu'il s'agit de montrer aux jeunes filles la fosse béante où, selon la tradition, étaient claustrées, toutes vives, les Vestales qui avaient manqué à leur vœu. Un numéro du *Popolo di Roma* est chiffonné; on y met le feu. La torche légère, en tournoyant, découvre une sorte de puits, d'ailleurs assez modeste. Le gardien, l'œil malicieux, prend à témoin une *signorina* très blonde : le feu de Vesta n'est pas encore près de s'éteindre.

Santa Maria in Cosmedin, derrière ses grilles, discrète et pudique, se recueille. L'or des mosaïques et le rouge des fresques ont pris ces tons passés des joyaux très précieux. Mais une vertu sort — comme une lumière — des pierres grises du chœur roman. Il semble que des voix alternées psalmodient, aux ambons, les invocations mariales.

E dans le déambulatoire, ricane la fameuse *Bocca della Verità*. Les matrones romaines, soupçonnées d'adultère, étaient invitées à mettre la main dans la gueule de pierre. Etaient-elles coupables, cette main demeurait prisonnière entre les mâchoires inexorables. Il y a, sur ce thème, une bien amusante légende de Virgile, de Virgile le sage dupé par une commère prompt aux expédients. Pour l'heure, la *Bocca della Verità* est aussi usée aux commissures que le pied de bronze du Saint-Pierre vatican. Mais on n'a pas tenu statistique des mains captives.

Il faut monter à l'Aventin, entre les vieux murs fleuris d'aristoloches. Dans un pin-parasol, une cigale éperdue fait, avec ses crécelles, tout l'orchestre de l'été.

#### LA « DIOSCILLA »

Sur les marches de S. Saba deux jeunes gens se sont arrêtés. S. Saba est une très vieille église, dans un jardin sauvage et fou. Une porte barricadée, une porte à clous défend le jardin et l'église... et — peut-être aussi — la sieste du frère custode qui ne se presse point de tirer les verrous.

... C'est alors qu'elle est apparue. Elle était si ridée qu'on lui eût donné deux cents ans. Des rides sous les yeux; des crevasses au coin des lèvres; les larmiers comme des ravines; le front pareil à un parchemin tout plissé. Mais dans ce visage de pommerainette après l'hiver, brillait la flamme sombre des yeux enfoncés sous l'arcade et fixes. La vieille portait, sur ses mèches grises, une sorte de fichu noué à la gitane. Des verroteries brillaient à son cou de chat maigre. Elle avait un tablier brodé. Elle a joint les mains.

Elle a joint les mains (de quel sabbat revenait-elle?), et elle

a dit aux jeunes gens : « Donnez-moi deux sous, deux petits sous : je vous dirai la « dioscilla... »

Et, sur les marches de cette église défendue par sa porte verrouillée et par le sommeil d'un sacristain, la « dioscilla » s'est élevée. Qui est comme une prière. Comme une incantation. Le mot *defunto* (défunt) y revient sans cesse, tel le tragique leit-motiv d'une oraison aux morts, pour les morts. Parfois, une formule latine rompt l'impressionnant lamento. On songe au roi David devant la sorcière, aux Sibylles de la Fable, au trépiéd fumant d'Apollon...

Un grand branle-bas. Le custode, réveillé, a fait tomber la poutre qui barrait l'accès du temple. S. Saba apparaît, dans un carré de lumière. La vieille veut poursuivre sa litanie. Un geste du sacristain lui ferme la bouche édentée. La « dioscilla » n'était qu'une des formes de la mendicité aux portes des églises. Pourtant, les deux jeunes gens n'avaient pas eu — mais là, pas un instant! — envie de sourire.

Tout à côté de S. Saba, le jardin de saint Dominique, plein de dahlias rouges.

#### CONCOMBRE!...

Les « concombre », en dialecte romain, c'est les pastèques. Et un dicton fort savoureux veut que les pastèques, tont à la fois, se mangent, se boivent et servent à laver la figure (« *si mangia, si beve, si lava la faccia* »).

Nous ne connaissons pas, chez nous, — et comme c'est dommage! — ces relais roses et juteux que font, dans la ville brûlante, un 15 août, les éventaires de « concombre ». A Rome, par 32 degrés à l'ombre, vous pouvez, pour 4 sous, mordre à pleines dents au fruit qui nourrit, qui désaltère... et qui débarbouille.

La vendeuse du Transtévère a acheté, au marché matinal, tout un lot de ces cucurbitacées vertes et luisantes que les paysans de la campagne romaine entassent dans la carriole si bizarrement peinte et dont le mulet porte, sur chaque oreille, un pompon rouge. Il y a là, sur le pavé, trente, quarante pastèques; et les plus grosses feraient peur à un footballer éprouvé. D'un couteau preste, un « spécialiste » débite les plus mûres, en larges tranches. La chair rose et le vert de l'écorce font un mariage cru. Murillo a dû surprendre ainsi le jeu des couleurs, quand il peignit son tableau célèbre.

A Rome, tout le monde mange le melon d'eau, en pleine rue : l'officier qui se penche pour ne point souiller son écharpe bleue, le prêtre au tricorne, le cocher descendu un instant de son fiacre, l'élégante et le *ragazzo*, le milicien en chemise noire, Marisa et son grand-père. Et, pour cracher les pépins noirs qui truffent la tranche fondante, le geste est le même, croyez-m'en, du Pincio au Transtévère, le geste des Romains qui viennent, tout à la fois, de manger, de boire et de se laver la figure.

#### TRANSTÉVÈRE

Le Plan régulateur (et le mot n'est pas joli) prévoit la démolition prochaine de tout un vieux quartier où, la pouillerie conservant ses droits, grouille encore, sur le pas des portes lépreuses, la marmaille populaire. Il convient de saluer, avant qu'il ne meure, le Transtévère condamné.

Les ethnographes prétendaient y retrouver le vrai type romain de la matrone plantureuse et bronzée. Les romantiques y cherchaient surtout le décor trop prévu des lessives douteuses, des trognons au ruisseau.

C'est vers 6 heures du soir, au moins d'août, qu'il faut faire, par les ruelles étroites, une flânerie pittoresque. Les rideaux de

(1) Voir la *Revue catholique des idées et des faits*, numéros des 28 août et 4 septembre 1936.

perles devant les *trattorie* sont, ici, un luxe inouï; mais une toile bise, échancrée en dessous, indique aux buveurs qu'ils n'ont qu'à courber l'échine pour avoir accès aux *fiaschi* de vin cru. Ah! ce vin cru des tavernes transtévérines, qui laisse, sur le bois de la table, sur les escabeaux, sur les carreaux du sol, des étoiles violettes!

Des enfants, à l'angle d'un *vicolo*, ont installé un éventaire de fortune. Un tout petit melon, qui a roulé d'une charrette, constitue leur fonds de commerce. Ils le débitent en tranches — des tranches minuscules — qu'ils offrent pour un sou. Je leur en achète quatre. On trépigne de joie.

Les enfants sont bien le trésor irremplaçable de cette race pauvre, mais honnête, qui obéit aux consignes démographiques du Duce avec une telle foi dans les destins de Rome éternelle. Au Transtévère, ils sont des centaines, des milliers, piaillants et demi-nus. Les petits garçons, surtout, nous ravissent. Comme autant de bronzes que le dieu Soleil aurait animés de vie et d'allégresse. Et l'on ne compte plus les mères qui, renouvelant le geste chanté par Carducci, se penchent vers le nourrisson qui « *dal viso tondo sorride* » (qui sourit de sa frimousse ronde).

Transtévère, surpeuplé, avec ses odeurs de piment, de poissons et d'herbes, Transtévère où s'ouvrent, par des escaliers plus raides que des échelles, les chambres hautes qui abritent les familles patriarcales, Transtévère des chardonnerets dans leur cage et des Madones dans leur niche, entre deux *Santi* et deux vieilluses grasses, Transtévère qui chante, les soirs d'été, par toutes les guitares de ses beaux garçons bruns, je demanderais volontiers grâce pour toi à S. M. la Pioche! Et puisse Domenico, le vieux jardinier, longtemps encore, arroser les héliotropes qui embauvent, tout le long de l'allée montante, le jardin du couvent! Et que la *piccina*, la toute petite fille bouclée qui picorait, comme un pierrot, le pain de notre table fasse toujours, parmi ce bon peuple faubourien, l'attendrissement des matrones attentives à ses premiers pas!

#### LE LAC D'ALBANO

Fuyant la canicule et les dalles brûlantes de la Cour Saint-Damase et les jardins sans ombre de sa Cité vaticane, le Pape s'est installé à Castel Gandolfo. Aux portes de la villa dont le badigeon est d'ocre vif, un suisse chamarré croise la hallebarde. Les *carabinieri* sont gantés de blanc. Autour de la fontaine, beaucoup de soutanes et de cornettes.

Gédéon, dit la Bible, avait, pour éprouver la vertu des fils d'Israël, fait boire ses soldats à même le ruisseau. Il ne retenait avec lui que ceux-là qui humaient l'eau fraîche dans le creux de la main. Les Italiens ont inventé une autre mode de se désaltérer sans façons : il n'est que de plier en manière d'abreuvoir les bords de son chapeau de feutre...

Des appartements où il réside, le Souverain Pontife a vue sur le lac. Le lac d'Albano est comme un miroir plus vert que bleu, posé dans le fond d'une cuvette aux pentes rousses. Là-haut, Rocca di Papa : un nid d'aigle. Le Monte Cavo devrait s'appeler le Monte Calvo (le Mont Chauve).

Pour descendre de Castel Gandolfo jusqu'aux berges où vient mourir le clapotis des moires, il faut emprunter des chemins en lacets et des sentiers de chèvres. Mais quelle récompense sur la pierre du bord du lac! Tous les parfums amers et doux qu'exalta le vers de Virgile flottent dans l'air léger comme une bénédiction. Arbousiers et cytises, la fougère et le fenouil. Des figues mûrissent, à portée de la main. Abris du soleil, un bourriquet tond l'herbe rèche; et son maître dort, le bras replié, sous un olivier. Les pêcheurs du lac ont noué autour de leurs reins une sorte de pagne. Ils vont, demi-nus, presque noirs, larguer la voile de leur barque.

Un crépuscule doré met des traînées d'indigo sur le miroir lisse. Les ombres descendent, tout juste comme dans la première « Bucolique ». Quand nous passerons devant l'yeuse que la foudre a frappée, nous chercherons — d'instinct — la corneille perchée à droite...

Là-haut, très haut, du côté de la villa pontificale, une cloche tinte, pour l'*Ave Maria*.

#### MONTE MARIO

Il domine Rome tout entière.

Mieux que du Janicule et plus sûrement que du Pincio, on découvre, de ses flancs pelés, la ville neuve (« *tutto fabbricato* ») qui, dans les environs du Forum Mussolini, monte à l'assaut des pentes autrefois désertiques.

C'est de là qu'il faut voir la ville léonine.

Des pins fuselés, très droits, évoquent, çà et là, le paysage toscan. Des pins-parasols feraient plutôt penser à la baie de Naples. Rome, c'est autre chose. Et c'est plus émouvant.

Ville des coupes qui scintillent et des apôtres colossaux au fronton des basiliques majeures, Rome baigne dans une lumière fauve qui fait sa splendeur impériale et dorée. La nuit même, si vous parcourez l'arène du Colosseo, si vous vous arrêtez sous les voûtes de la Basilique de Maxence, il vous semble que les pierres irradient quelque mystérieuse clarté.

J'ai vu le soleil baiser longuement, amoureux, avant de s'abîmer, comme un grand ballon rouge, derrière l'horizon, je l'ai vu caresser avec ferveur les chevaux de bronze du quadrigue, les colonnes de marbre du forum, les cintres orgueilleux des arcs de triomphe, les façades les plus humbles de la cité des pauvres. Rome était vraiment, à cette minute qui passe, la Rome éternelle.

Dans une apothéose d'or et de flammes.

#### FACCETTA NERA...

C'est la chanson de guerre des légionnaires d'Afrique orientale. La chanson de guerre et de victoire. Elle chante, ici, sur tous les cuivres. Des *Avanguardisti* la sifflent aux portes du camp Dux. Les *Piccole Italiane* la répètent sur la plaine de jeux. Et les orchestres du Pincio en oublient, pour cette nouvelle venue dans le chansonnier de la Révolution des Chemises noires, les accords de *Giovinezza*.

*Faccetta nera* s'adresse à une jeune et belle Abyssine. Car les soldats d'Adua, de Makallé et de l'Amba-Aradam piquaient volontiers au canon du fusil une rose galante. Et le poète l'invite, cette petite moricaude, à regarder du côté de la mer, du côté de la mer latine par où viendront, le « tricolore » au vent, les libérateurs qu'elle espère. Alors tomberont les chaînes de l'esclavage. Le mot d'ordre sera liberté et devoir. C'est le soleil romain qui baisera la petite face noire (*faccetta nera*) de celle qui voudra faire le voyage d'Italie, sur le beau navire, pour aller défilé, avec les légions de la victoire, devant le Roi et le Duce.

L'âme d'un peuple s'exprime dans ses chansons. L'Italie de l'an XIV m'a révélé le visage grandiose d'une nation qui marche toujours plus droit (« *tireremo diritto* ») sur la voie triomphale : villes neuves, marais asséchés, université modèle, laboratoires nés d'hier, aqueducs et autostrades, thermes et palestres. Elle m'aura révélé aussi — et j'en emporte l'écho au plus profond de mon cœur — le visage joyeux d'un peuple qui, au lendemain des deuils et des sacrifices, libre et vainqueur, fier et debout, de tout son souffle, de toute sa foi, de toute son âme, chante.

FERNAND DESONAY,  
Professeur à l'Université de Liège.

*Le sentiment, le fait et l'idée***Variations sur la sensibilité**

« Malgré tous les progrès de la civilisation, l'homme n'a donc pas cessé d'être cruel! » s'écrie M. Tartempion, lisant dans son journal le récit des atrocités commises en Espagne. Puis il se rassérène : « Les Espagnols ne sont pas très civilisés. » Il serait agréable à M. Tartempion, en effet, de penser que le temps et le pays où il vit sont entièrement purgés des émanations de la sauvagerie primitive et que l'âme humaine y est définitivement noble. Le malheur, c'est qu'un simple coup d'œil jeté sur l'histoire la plus contemporaine ne permet pas de conserver les illusions de M. Tartempion.

Il ne semble pas que les inestimables bienfaits du Progrès aient gêné le moins du monde les fusilleurs et les pétroleurs de la Commune. Or, la Commune, cela se situe à Paris, capitale de la « civilisation »; et de nos jours. Des personnes débonnaires ou distinguées qui, six mois auparavant, donnaient tous les signes d'une pondération et d'une aménité parfaites, ressemblant comme deux gouttes d'eau aux passants qui nous cèdent le pas dans la rue, se muèrent tout à coup en tortionnaires assoiffés de sang. Dans les deux camps, entendons-nous bien... Un Dombrowski, dont tout le monde s'accordait à reconnaître le bon cœur et à admirer les bonnes manières, prêtait la main au massacre des otages. Un Thiers — prototype du bourgeois « juste milieu », et fort pareil à M. Tartempion, de tous points de vue — faisait froidement coller au mur trente mille mauvais garçons. Six mois plus tard, derechef, on retrouvait tout à fait calmés les mêmes personnages qui s'étaient conduits comme des meurtriers frénétiques. De nouveau, ils marchaient à petits pas, la canne à la main, en parlant de la pluie et du beau temps ou bien écrasaient gentiment du sucre au fond d'une tasse de thé en disant des amabilités aux dames. L'homme est demeuré ce qu'il a toujours été, c'est-à-dire une assez méchante bête. Il n'y a que l'hypocrisie qui ait fait des « progrès ».

\* \* \*

Autre chose encore, pourtant : la sensibilité extérieure.

Nous pouvons être à l'occasion tout aussi cruels que nos ancêtres ou que nos contemporains de la Papouasie. Mais la cruauté des autres nous fait davantage souffrir. Entre le Grec de la bonne époque, qui avait de l'humanité une conscience très haute et très fine, mais à qui le supplice d'un esclave n'arrachait même pas un tressaillement, et M. Tartempion, qui ne peut voir un chien écrasé sans tourner de l'œil, il y a une différence, à coup sûr. Une différence qui n'a aucun rapport avec le perfectionnement de l'âme — mettons à part la mutation de la sensibilité qui est le fait du christianisme. Un simple accroissement de la mobilité des nerfs. Et aussi une accélération de l'imagination inconsciente. C'est si vrai que l'Européen moderne, qui manque de s'évanouir à la vue d'un cheval écorché, lit dans son journal que cent mille Chinois ont été noyés par suite d'une crue du Yank-tsé-Kiang et s'en va en sifflotant, l'esprit à mille lieues de cette négligeable contingence.

Le mécanisme de l'imagination ne s'est pas mis en marche dans le second cas, après avoir fait rage dans le premier. Instinctivement, lorsque notre esprit est convenablement sollicité, notre système nerveux se substitue à celui des victimes de la cruauté universelle. Une minute, nous croyons *sentir* comme elles,

et cette image d'une douleur violente peut suffire à nous faire crier. Mais la pitié n'a rien à voir là-dedans. C'est de la pure résonance physique. Si ce phénomène se produit plus volontiers et plus intensément dans la sensibilité contemporaine, ce n'est pas parce que l'homme s'est amélioré le moins du monde. La bonté n'a pas changé de niveau et la charité serait plutôt en baisse. Nous sommes devenus plus nerveux, voilà tout.

Au supplice de Damiens, qui attenta à la vie de Louis XV, assista toute la Cour et toute la ville. L'écartèlement du misérable n'allait pas tout seul, comme on dit. Le pavé était gras; les quatre chevaux glissaient; plusieurs fois il fallut retendre les cordes attachées aux quatre membres. Le patient poussait des cris lamentables. Et tout à coup le corps se rompit avec un bruit affreux. La place fut couverte de débris fumants. Le sang se mit à rouler comme une vague. Pendant ce temps, que faisaient les spectateurs?... Les spectateurs « s'amusaient comme à la paume », dit Casanova. Le peuple plaisantait, mangeait et buvait. Sur le groupe empanaché des grandes dames s'inclinait mollement la dentelle des éventails. Il n'y eut pas un évanouissement. Un public d'aujourd'hui, placé dans les mêmes conditions psychologiques, s'enfuirait en hurlant. Mais nous tolérons des maux au moins aussi effroyables, parce que nous n'avons pas avec eux de contact.

\* \* \*

La véritable pitié est un message direct de l'esprit au cœur. Ce message, il n'est pas plus prompt en nous, semble-t-il, que dans l'âme de Vincent de Paul. Remarquez d'ailleurs que les peuples sans imagination sont de loin les plus cruels, parce que chez eux la douleur physique ne s'accompagne pas d'un cortège de représentations cérébrales plus douloureuses encore que la douleur. L'Asiatique qui reçoit un coup ne ressent exactement que le coup. L'Européen ressent en outre l'appréhension, l'attente, l'humiliation, la crainte des conséquences, l'impossibilité de la vengeance, l'injustice, l'absurdité du monde, la malveillance du destin. De plus, la tradition chrétienne nous a appris à donner une grande importance à la mort. Et toute atteinte physique évoque pour nous l'idée redoutable de la destruction corporelle. Cette fantasmagorie riche en émotions et en inquiétudes est absente de l'esprit du Chinois supplicié. Certains Blancs, qui ont assisté aux extraordinaires séances de torture qu'organisent les bourreaux du Céleste Empire, en ont gardé l'impression que, de tous les êtres présents à ces séances, y compris le Jaune torturé, ils étaient eux-mêmes, et de loin, ceux qui paraissaient souffrir le plus. Est-ce que, pour cela, notre race peut se targuer d'être moralement supérieure à toutes les autres et de connaître seule les extrémités de la pitié?... Le croire serait confondre sensibilité intérieure et sensibilité extérieure.

D'ailleurs, même dans le ressort de cette dernière les anomalies pullulent. Les femmes supportent plus malaisément que les hommes le spectacle de la souffrance physique. Mais elle semblent supporter mieux cette souffrance même. Et les événements d'Espagne montrent, une fois de plus, qu'elles sont peut-être capables de plus de cruauté. Il n'y a que le spirituel qui soit sûr, qui soit logique. Tout ce qui, en nous, n'est pas sous l'empire de l'esprit ne se peut même pas définir correctement. Le corps n'est que surprises et contradictions. Ce qui explique l'immense intérêt qui s'attache au domaine physique.

Parce que ce qui nous attire le plus, c'est l'inattendu, preuve et signe de vie. Le diable qui jaillit de sa boîte. L'être humain, notre mystérieux semblable, avec ses caprices et ses explosions incompréhensibles. La nature, dans ses parties obscures. Mais la douleur, cette secousse automatique, nous ne la connaissons que trop bien : elle nous fait fuir.

ROBERT POULET.

*La théologie en veston*

## Un géant de l'érudition chrétienne au XVI<sup>e</sup> siècle

(A propos du IV<sup>e</sup> centenaire d'Erasmus)

1536-1936 : voici venu le quatrième centenaire de la mort d'Erasmus. Toute une liturgie de gloire s'organise dans les divers pays que ce citoyen de l'univers, au sens strict du mot, honora de sa présence, pour célébrer le grand anniversaire. Conférences, articles de journaux et de revues, cérémonies officielles, nombreux ouvrages : rien n'y manque.

Réjouissons-nous : c'est une heureuse diversion s'il en fût à nos misères de toutes sortes, une frange bleue qui va passer au ciel lourd et chargé de grisailles de notre vieille Europe. Où est donc le temps, grand Dieu ! où le vent était à l'humanisme, où les conditions sociales étaient telles que la vie de l'esprit était possible et facile, où le culte des belles-lettres et de l'érudition faisait battre le cœur des gens cultivés au point de délier leurs bourses en faveur de ceux qui s'en intitulèrent les chevaliers servants ? En quelle période d'utilitarisme trivial sommes-nous donc ? C'est le renversement total de l'ordre établi par Pascal qui s'observe : on essaie — ce qui est chimère — de « remplir l'espace et la durée », et de « bien penser » l'on n'a cure !

Qui oserait vraiment crier au progrès ? *Otium cum litteris* : n'était-ce point là, pour les anciens, le rêve des rêves, la volupté des voluptés, le charme de la vie, en somme ? *Otium sine litteris mors est*, ajoute mélancoliquement Cicéron. A ce point de vue, le nom d'Erasmus symbolise tout un idéal.

C'est justice en tout cas qu'écrivant dans une revue, organe d'un pays dont les grandes capitales intellectuelles — Louvain, Bruxelles, Anvers — lui furent chères, j'y aille aussi d'un éloge. Pour qu'il ne soit pas trop indigne du modèle, je m'établirai sur le terrain même de ma spécialité : l'étude des Pères. Là du moins Erasmus m'appartient vraiment.

C'est un des types les plus représentatifs de l'humanisme chrétien, et il a laissé en patristique un sillage tellement brillant qu'un entretien n'est point de trop pour honorer comme il convient sa mémoire. On peut dire sans exagération que ce passionné de l'ancienne littérature chrétienne a passé sa vie au service des Pères.

\* \* \*

La vie d'Erasmus tient littéralement du roman. Il est difficile d'en trouver d'aussi mouvementée, d'aussi riche en accidents de toutes sortes, et pourtant d'aussi une par l'idée foncière qui l'anime : le culte de l'érudition.

Erasmus est né à Rotterdam le 27 octobre 1464. Son nom originaire était Gerrit Gerrits, qu'il changea, selon l'usage des humanistes du temps, en celui de Désiré Erasmus, qui devait devenir un des grands noms de l'Europe intellectuelle.

C'était le fils naturel d'un bourgeois de Gouda, en Hollande, Gérard, et de la fille d'un médecin, Marguerite, qui, de son nom de famille, s'appelait probablement Roger. Il n'a pas encore douze ans que sa mère le met à l'école des Frères de la vie com-

mune, à Deventer. Il y manifeste beaucoup de goût pour l'étude. Quatre ans après, il perd, de la peste, son père et sa mère. Trois ans plus tard, ses tuteurs le pressent de s'engager dans la vie monastique, mais le pupille résiste et rompt complètement avec eux. Un de ses condisciples de Deventer, Cornelius Vedrenus, l'invite alors à s'enrôler parmi les chanoines réguliers d'Emmaüs, non loin de Gouda, où il réside lui-même.

Finalement il se laisse tenter. La peinture attrayante des facilités et des joies de l'étude au sein d'un cloître, à portée d'une riche bibliothèque, dans le commerce d'esprits cultivés, a raison de ses répugnances antimonastiques, et, la nécessité l'aiguillonnant, il prend, en 1486, l'habit des augustins à Emmaüs. C'est cependant avec quelque hésitation qu'il prononce ses vœux solennels. Les cinq années de son séjour en cet endroit, il les remplit par l'étude attentive des classiques profanes dont les travaux de l'humaniste Laurent Valla, destiné à devenir l'un de ses modèles et de ses guides, l'aident à pénétrer les richesses.

\* \* \*

Erasmus commence dès lors à attirer les regards par ses premières productions littéraires. Le voilà maintenant qui sort du couvent comme d'une prison, et ne garde que l'habit religieux. Sa vie sera désormais cosmopolite. Sa première étape, c'est Cambrai. L'évêque de cette ville, Henri de Berghes, devait aller à Rome chercher le chapeau. Il lui fallait un latiniste pour l'accompagner. Il s'attacha Erasmus, et, le 25 février 1492, l'ordonna prêtre. Le voyage de Rome ne se fit pas, mais Erasmus n'en resta pas moins près de l'évêque et sous sa protection.

En 1496, il part pour Paris. L'évêque de Cambrai lui procure le vivre et le couvert au collège de Montaigu. Erasmus donne des leçons et s'assure des amis parmi ses élèves. Au début de 1497, il quitte Paris, revoit Cambrai, vient tour à tour à Orléans et en Hollande. A dater de 1498, il est en Angleterre, où il reçoit des savants et d'Henri VIII un accueil enthousiaste. En 1490, il repasse sur le continent. On le retrouve tantôt à Paris, tantôt à Louvain. En 1502, il refuse une chaire à l'Université.

En 1506, après un court passage en Angleterre, départ pour l'Italie. Erasmus visite les principales villes du nord et du centre prend à Turin le bonnet de docteur en théologie, noue d'intéressantes relations et conquiert en particulier les bonnes grâces du pape Jules II, qui lui offre la charge de pénitencier. Malgré ces flatteuses avances, il retourne en Angleterre, rappelé par Henri VIII, monté sur le trône en 1507. Il est nommé docteur d'Oxford et de Cambridge et pourvu dans cette ville, par Jean Fisher, d'une chaire de grec et de théologie. L'archevêque Warham lui confie même une cure, — la cure d'Aldington, près Cantorbéry, — pour suppléer à l'insuffisance de son traitement professoral. Mais des raisons de santé lui font bientôt quitter l'Angleterre et reprendre la route des Flandres.

En 1516, Charles d'Autriche, le futur Charles-Quint, l'appelle à Bruxelles avec d'autres savants. Il est nommé conseiller royal. Charles songe même à l'élever aux hautes dignités ecclésiastiques. Mais son passé ne le lui permet pas. Par un bref du 26 janvier 1517, Léon X, à qui il recourt, supprime tous les empêchements canoniques et le relève des irrégularités et des censures encourues. Au surplus, il l'autorise à vivre désormais hors du cloître et sous le costume du clergé séculier. Il enseigne quelque temps au Collège trilingue de Louvain. Mais il se heurte à la froideur, voire à l'hostilité de ses collègues. Depuis, il erre à Bruxelles, Anvers, Louvain, Bâle, où, en 1521, il cherchera un asile sûr près de son ami, le libraire Froben. A ce moment sa royauté intellectuelle est fondée. On se le dispute. Il est devenu une sorte de divinité.

Dans l'incendie allumé par la Réforme il a aussi sa part. Il se rapproche de Luther par bien des points : par son mépris du Moyen âge, de la métaphysique et de la théologie, par sa guerre aux abus ecclésiastiques et ses railleries mordantes contre les moines. Mais, comparé à Luther, c'est un aristocrate de l'esprit. Il n'a pas sa violence de langage. Il n'aime pas le bruit. Il a plus d'esprit de mesure, plus de réserve dans la pensée et dans l'expression.

Aussi ne tient-il nullement à se laisser embrigader dans le mouvement et proteste-t-il de sa soumission à l'Eglise catholique. En avril 1521 il refuse de comparaître à la diète de Worms; Son souci est de rester neutre, et quand Luther sera mis au ban de l'Empire, il se défendra soigneusement de toute connivence avec lui et avec l'hérésie.

En 1524, cependant, il descend dans l'arène avec son *De libero arbitrio*. Luther lui réplique dans le *De servo arbitrio*, auquel Erasme répond en 1526 par son *Hyperaspistes*, où il l'accuse de scepticisme et de manque d'esprit religieux. La haine de Luther s'exercera désormais contre lui, mais Charles-Quint le comblera d'éloges.

Erasme n'en continue pas moins à Bâle ses divers travaux. Mais les luthériens ayant occupé la ville en février 1529, il doit fuir. Il descend le Rhin jusqu'à Fribourg-en-Brigau. Il y achète une maison et y vit six ans plongé dans le travail. De retour à Bâle en août 1535 pour y surveiller l'édition d'Origène, il est reçu avec joie par ses amis. Mais depuis l'automne, l'arthritisme, qui est le mal de sa vie, lui cause de violentes douleurs qui, d'ailleurs, tout en le gênant beaucoup, lui laissent encore le loisir de travailler. En mars 1536 une dysenterie le prend. Il meurt dans la nuit du 11 au 12 juillet dans de grands sentiments de résignation chrétienne.

\* \* \*

Tel est, esquissé à grands traits, le *curriculum vitæ* de l'homme qui devait donner une si forte impulsion à l'étude de la littérature chrétienne sous sa double forme scripturaire et patristique. C'est à Louvain que se décida la vocation d'Erasme pour les études religieuses. Laurent Valla lui ayant fait d'intéressantes remarques sur le *Nouveau Testament* qu'il venait de découvrir en 1504 dans un couvent de Bruxelles, son esprit s'ouvre à la critique. Les conseils d'un professeur de Louvain, de ses amis, le futur pape Adrien VI, concourent eux aussi à élargir son horizon intellectuel limité jusque-là à l'Antiquité profane. Désormais à l'étude passionnée des auteurs du paganisme, il joindra celle non moins passionnée de la sainte Ecriture et des Pères de l'Eglise, ce qui fera tomber sur son front un nouveau et plus vif rayon de gloire.

Son contact avec les Pères de l'Eglise est pour lui une révélation. En présence des trésors littéraires que recèlent leurs œuvres, voici que son zèle s'allume. Il se prend à regretter que tout cela soit laissé dans l'oubli. C'est fort bien sans doute de vénérer les reliques matérielles des saints, mais ce l'est encore plus de vénérer ce qui demeure leur relique essentielle, c'est-à-dire leurs livres.

« Nous embrassons les souliers des saints, écrit-il dans son style mordant et caustique, et leurs mouchoirs pleins de morve, et nous supportons de voir traîner dans le mépris leurs livres qui sont les reliques très saintes et très efficaces des riches. Nous plaçons dans des armoires dorées et couvertes de perles la tunique ou la chemise d'un riche, et nous abandonnons impunément aux punaises, à la teigne et aux mites, pour qu'elles les rongent, les livres qu'ils ont écrits et dans lesquels ce qu'il y a de meilleur vit encore et respire pour nous. »

\* \* \*

Non content de constater le fait, Erasme essaie au surplus de se l'expliquer. La mondanisation de l'épiscopat d'une part, la déformation scolastique de l'autre en sont à ses yeux les deux causes essentielles. « Il n'est pas difficile, écrit-il, de faire des conjectures sur la raison de cet état de choses. Après que les mœurs des chefs eurent dégénéré en une tyrannie barbare, alors les évêques se mêlèrent de choses profanes beaucoup plus que ne le comportait la charge qu'ils avaient reçue des apôtres. Bientôt toute la province du savoir se concentra parmi ceux qui s'attribuent aujourd'hui un titre de charité ou de religion ou un titre particulier. Les bonnes lettres commencèrent à être négligées; on prit en dégoût la connaissance de la langue grecque et beaucoup plus celle de l'hébreu. L'on méprisa l'éloquence et — nouvelle barbarie — la langue latine elle-même fut souillée à ce point qu'elle n'était rien moins que latine.

» Aucun soin de l'histoire, de la géographie et de l'Antiquité. Toute la littérature se bornait à des joutes sophistiques. L'érudition était représentée par des besogneux, d'autant plus impudents qu'ils étaient moins érudits. Ensuite, ils souffrirent facilement de voir laisser dans leur premier état ces vieux écrivains, où, ce qui est plus probable, ils eurent soin de les faire disparaître sous le prétexte qu'il n'y avait pas de profit à les lire. Et, en effet, ils étaient dépourvus de ces choses sans lesquelles on ne peut les comprendre. Cependant ils mêlèrent quelques extraits de leurs œuvres à leurs commentaires, mais leur intérêt était de dissimuler ces extraits de peur qu'on ne les accusât de plagiat ou d'ignorance. En effet, ces érudits étaient si habiles à laisser de côté Clément, Irénée, Polycarpe, Origène, Arnobe, que le monde lisait à leur place Occam, Durand, Capreolus, Lyranus, Burgen et d'autres moins instruits qu'eux. Sous leur longue tyrannie, le monopole des bonnes lectures et des bons auteurs fut tel que celui qui avait acquis un peu de cette littérature meilleure était exclu de l'ordre des docteurs. »

\* \* \*

Erasme ne peut lire sans pleurer les titres des ouvrages laissés par ces lumières du monde que sont les Pères. Toutefois, cet amour de la littérature chrétienne, qu'il exprime avec tant de véhémence, n'est point de sa part, il faut bien le dire, de l'amour pur. Il trouve sa véritable origine, on vient de le voir, dans un dédain profond pour la théologie telle que l'avait comprise le Moyen âge et telle que la comprenaient encore beaucoup de ses contemporains. Cette théologie, qui n'est le plus souvent que de la dialectique, et s'étaie presque uniquement sur le syllogisme, est, à son sens, une théologie abâtardie et tronquée. L'on n'arrivera, croit-il, — et les humanistes le croient avec lui, — à lui communiquer quelque valeur scientifique et aussi quelque chaleur vitale qu'en la basant sur la Bible correctement éditée et interprétée, ainsi que sur les enseignements des Pères soigneusement remis en valeur et présentés sous leur forme authentique. C'est là ce qu'Erasme appelle « prêcher le Christ d'après les sources : *Christum ex fontibus prædicare* ».

Où l'on trouve fort bien résumée son opinion sur la théologie, c'est dans la préface que Beatus Rhenanus fut chargé d'écrire à l'édition des œuvres du grand érudit, et que les Froben se décidèrent à faire paraître après sa mort (1). Dans cette préface, il passe en revue les principaux événements de la vie d'Erasme. Chemin faisant, il le compare à Budé et il écrit : « Mais le nôtre (Erasme) a plus travaillé (que Budé) pour ce qui est de la théologie. Il a traité un peu plus librement cette partie des études parce qu'il voyait, pour me servir de sa propre expression dans une

(1) Voir parmi les lettres d'Erasme, l'Ep., IV (éd. Allen, I, pp. 67-68).

lettre à un ami, qu'on accordait plus qu'il convenait à l'argument théologique et qu'on négligeait l'Antiquité, et que les théologiens insistaient sur les arguments scotistes au point d'en oublier les sources de la divine sagesse. Au surplus, il voyait que la discipline ecclésiastique s'éloignait tout à fait de la sincérité évangélique, que le peuple chrétien était accablé de diverses manières et les consciences des hommes enlassées dans des bagatelles diverses. C'est pourquoi il énumère partout, avec une pleine liberté de style, l'arrogance des dirigeants, leur ambition, leur avarice et leur superstition, sans se soucier de flatter les puissants, ce qui aujourd'hui est si commun.

D'ailleurs, il n'y a aucune utilité pour les chefs, même ecclésiastiques, à louer leurs actes; mieux vaut leur montrer ce qu'ils ne doivent pas faire. Sur ce point, Erasme s'en charge. Bien que je me souvienne qu'il dictait souvent quand il vivait, s'il avait su qu'un siècle tel que le nôtre allait suivre, il n'aurait pas écrit beaucoup ou il n'aurait pas écrit de cette manière. Mais, grâce à Dieu, nous voyons le fruit de ses avis. Les mains des théologiens feuilletent à leurs heures, au lieu de Halesius et d'Holcotus, Cyprien, Augustin, Ambroise et Jérôme. Pierre Lombard a essayé de codifier le savoir théologique dans sa collection des livres des *Sentences*, — c'est ainsi qu'on l'appelle. Mais, dans les commentaires récents on désire plus de mesure. Damascène a fait la même œuvre chez les Grecs. Les anciens permettent de connaître les premiers débuts de l'Eglise naissante et d'en voir ensuite l'accroissement majestueux. Si l'on ignore cela, si l'on ne connaît que les modernes, on porte de fausses appréciations; on juge sans discernement le développement des choses sacrées. La connaissance des écrivains anciens est par conséquent très utile aux théologiens futurs. Cette connaissance des anciens, Erasme l'a développée près des gens pieux, en corrigeant leurs écrits et en les rassemblant.

\* \* \*

Faute de s'alimenter aux sources patristiques et de faire corps avec la sainte Antiquité, la théologie non seulement s'anémie et s'étirole, mais elle est même, aux yeux d'Erasme, en voie de périr. « Assurément, écrit-il à un de ses amis, Colet, je suis tout à fait du même avis que vous au sujet de ces théologiens modernes qui vieillissent dans les simples arguties et les disputes sophistiques. Non pas que je condamne leurs efforts, — tout effort est à mon avis louable. Mais, comme ils se contenteront de mettre en ligne leurs seuls arguments sans les relever par aucune des belles citations tirées des auteurs anciens, je crois qu'ils peuvent former des demi-savants et des chicaneurs, mais pas de vrais sages. Ils violent en quelque sorte l'esprit par leur subtilité creuse et âpre; ils ne le nourrissent d'aucun suc; ils ne l'animent d'aucun souffle. Et, ce qui est pire que tout, par leurs balbutiements et la bavure de leurs discours, ils enlèvent tout caractère à cette théologie qui est la reine de toutes les sciences, quand on la considère ornée des riches explications des anciens. Ils la dépouillent de tout ce que ceux-ci y avaient mis, pour l'entourer d'épines en quelque sorte; ils obscurcissent tout sous couleur de prétendre tout résoudre. On voit donc la théologie, autrefois pleine de majesté, presque muette maintenant, manquant de tout, en haillons. Nous nous laissons prendre à cette maladie séduisante de la discussion qui n'en finit pas. Une rixe donne naissance à une autre rixe, et nous nous croyons très forts si nous nous disputons pour un poil de chèvre (1). »

Lorsqu'Erasme écrit : « Je me suis uniquement appliqué

à mettre au jour des anciens auteurs ou à corriger ceux dont le texte est corrompu », il ne faut donc le croire qu'à demi. En réalité, le travail critique, ainsi défini par lui, a dans son esprit des visées plus étendues. Il est destiné avant tout à élargir le champ de la théologie, à « lui ouvrir d'autres horizons que la pensée du Moyen âge (1) », à la dégager des bandelettes dans lesquelles la dialectique des docteurs l'a, pour ainsi dire, ligotée, véritable tunique de Nessus où elle est comme étouffée.

Un Origène et un saint Jérôme étaient assurément, pour ce qui est de la spéculation chrétienne, des maîtres autrement libres que ces théologiens de bas étage. Chez eux, comme chez les Pères en général, on trouve un enseignement beaucoup plus nuancé, beaucoup plus élastique, moins de rigidité doctrinale, en somme. A qui les fréquente quelque peu, il apparaît même, d'après Erasme, que son désir de réaction abuse ici nettement, qu'il y a lieu d'assouplir les théories sur l'inspiration, de ne point ériger en articles de foi la division communément admise des sacrements et de ne point considérer comme intangible le texte des Ecritures. Il en résulte aussi qu'on n'a pas le droit d'empêcher le peuple de lire l'Ecriture en langue vulgaire.

\* \* \*

Voilà donc un réquisitoire en règle contre la théologie courante et, qui plus est, un réquisitoire dont les Pères font les frais. Voilà les deux Eglises : l'ancienne et la moderne, dressées par Erasme l'une contre l'autre en une farouche opposition. Sus aux « théologastres » — c'est le mot dont il se sert dans une lettre à Jean Eck, un de ses fidèles, pour désigner les théologiens : tel est le programme d'Erasme et de sa cour intellectuelle, le mot d'ordre du mouvement de réforme dont il a pris l'initiative.

Ce dédain de la théologie médiévale n'a d'égale, chez lui, que celui de la philosophie scolastique. Il se pose en ennemi mortel de celle-ci. Il lui a juré une guerre sans merci, une guerre à mort, comme d'ailleurs à la métaphysique et à la philosophie en général, qui resteront l'une et l'autre ses deux bêtes noires.

En cela du reste, il est suivi par les humanistes d'Erfürth, Mutien, chanoine de Gotha, Crotus Rubeanus, Eobam Hesse. C'est une véritable levée de boucliers qui s'organise contre la scolastique, un assaut montant. Déjà se prépare cette division intellectuelle de l'Allemagne qui va se consommer à propos de la querelle de Reuchlin. Quand celui-ci, l'un des plus grands parmi les humanistes, l'un des fondateurs de la science hébraïque, se verra attaqué par les théologiens de Cologne à propos de son livre *De Verbo mirifico* ou *De Arte cabbalistica*, tous les esprits s'enflammeront; les humanistes se prononceront avec fureur contre les scolastiques, que, par les *Epistulæ virorum obscurorum*, ils couvriront de ridicule.

\* \* \*

Heureusement que l'inimitié d'Erasme pour la scolastique s'est bornée à la polémique écrite. Erasme n'avait l'âme ni d'un soldat ni d'un martyr, et s'il a bataillé pour ses idées, il n'aurait jamais fait le coup de feu et ne serait certainement pas mort volontiers pour elle. C'est un passionné, oui, mais qui n'a pour tout fleuret que la plume et pour arène que le champ clos des bibliothèques. C'est l'idéaliste instruisant son siècle de sa tour d'ivoire. « Mes études, déclara-t-il à Nicolas Beraldus,

(1) *Ep.*, 108 (éd. Allen, I, pp. 246-247).

(1) IMBART DE LA TOUR, *Les Origines de la Réforme*, t. II, p. 79.

n'ont pas pour but de chasser des écoles Thomas ou Scot, et de les priver d'une vieille propriété. C'est au-dessus de mes forces, et, si j'en étais capable, je ne sais pas si ce serait souhaitable, à moins qu'il ne se trouvât quelque autre corps de doctrine préférable. Ce qu'édifient les autres est leur affaire; moi je ne serai jamais l'auteur d'un tel tumulte. Je serais satisfait si la théologie

était traitée autrement qu'elle n'a été jusqu'ici et si on demandait désormais aux sources évangéliques ce que l'on a coutume de demander jusqu'à présent aux sources qui ne sont pas tout à fait pures (1). »

D<sup>r</sup> DENYS GORCE,  
Docteur ès lettres.

# Les idées et les faits

## Chronique des idées

### Semaine sociale de Versailles(1)

Nous n'avons pas épuisé la première partie du programme qui roule sur les faits avant d'aborder la partie proprement doctrinale. C'est un vaste tour d'horizon que nous avons accompli en quelques leçons, contemplant successivement l'*Islam* avec M. Louis Massignon, le savant professeur au Collège de France; l'*Extrême-Orient*, sous la conduite éclairée du R. P. Charles, professeur de théologie à Louvain, de missiologie à la Grégorienne; *Israël*, sous celle du R. P. Bonsirven, S. J.; le *Monde contemporain, ses idoles*, en compagnie de M. Paul Cuhe, doyen de la Faculté de Grenoble, pour finir par une étude sur le *Communisme*, présentée par le R. P. Villain, directeur adjoint de l'Action populaire.

Ainsi fut clos le cycle des faits. Je ne puis qu'en esquisser ici un léger crayon.

Louis Massignon réduit l'Islam à un Etat majoritaire, n'imposant que le respect extérieur d'un culte monothéiste asymptote à la religion naturelle. Il note des essais actuels d'adaptation de l'Islam au droit international public; mais constate qu'il persiste à condamner le mariage et même le partage de la table, le *connubium* et le *convivium* avec les infidèles.

La théologie morale de l'Islam est tissée de contradictions: imputabilité de l'acte et irresponsabilité de l'agent; pudeur et absence de chasteté; continence et non-ascèse, détraction punie, non pas l'hypocrisie. Mépris de l'argent, condamnation de l'usure, des boissons enivrantes, de la musique, du décolletage féminin. Le maître insiste sur la conception « ecclésiastique » de la communauté islamique; c'est ainsi que la fête des sacrifices, la Pâque de l'Islam, est pour tous.

Dans une leçon d'information, Massignon a décrit la situation des travailleurs musulmans dans la région parisienne et tracé aux catholiques leur devoir envers ces exilés.

\* \* \*

Nous avons eu, Belges, quelque sujet d'être fiers de l'éclatant succès remporté à la tribune des Semaines Sociales par notre compatriote le R. P. Charles, S. J. Sa leçon, érudite et nuancée, témoignait à la fois d'une rare compétence et d'une remarquable sûreté de jugement. Il nous a parlé de la *Civilisation d'Extrême-Orient*, embrassant dans son vaste sujet, avec quelques réserves,

(1) Voir la *Revue catholique* du 4 septembre 1936.

l'Hindoustan, toute l'Asie vers l'Est jusqu'au Japon inclusivement. Il s'est borné d'ailleurs à remonter à 500 ans avant Jésus-Christ, sans chercher à s'enfoncer dans la nuit de la préhistoire, où d'ailleurs les fouilles contemporaines ont fait découvrir une civilisation de loin antérieure à ces fameux Aryens primitifs qui ne font plus figure aujourd'hui que de montagnards sauvages, n'en déplaise à Hitler.

Le fait capital à relever tout d'abord est que l'Orient asiatique baigne dans une culture propre à base de bouddhisme monastique. Il s'y mêle assurément des éléments hétérogènes et il semble même à première vue qu'il existe un antagonisme irréductible entre le bouddhisme qui met en honneur le célibat, et le confucianisme essentiellement familial, entre le bouddhisme contemplatif et le shintoïsme militaire, entre le bouddhisme égalitaire et l'hindouisme des castes. N'importe, le fait est patent: le bouddhisme s'est implanté depuis des siècles dans la Chine, le Japon et l'Hindoustan, et cela à raison d'affinités d'un autre ordre.

C'est donc une erreur de se représenter l'Orient figé dans l'immobilisme séculaire: le bouddhisme a son dynamisme séculaire, le bouddhisme a sa puissance d'expansion; le bouddhiste n'est pas le stérile contemplateur de son nombril, comme on le représente plaisamment. Ce n'est point par la force, mais par le prosélytisme que cette culture s'est infusée dans l'île de Ceylan, où elle s'identifie avec la culture nationale; au Siam, où elle est devenue religion officielle; au Cambodge, où elle est favorisée par le protectorat; au Japon, où elle s'est accommodée du shintoïsme; en Chine, où elle a revêtu un certain caractère familial.

Erreur de s'imaginer que la technique moderne envahissante refoulera le bouddhisme; elle lui est extérieure, il régit le dedans.

Erreur colossale de reléguer dans un inaccessible lointain ce fait immense d'une civilisation qui a vécu vingt-cinq siècles, toujours vivace, toujours solide, se perpétuant sans chef, sans métropole religieuse par sa force intrinsèque, avec la souplesse d'une liane.

Comment croire qu'il n'y ait pas dans cette civilisation millénaire des préparations providentielles?

Quelle est sa valeur morale? Difficulté de trouver des poids pour peser l'impondérable!

D'où vient la séduction que le bouddhisme exerce? Ne serait-ce pas de sa règle de vie qui est chasteté, pauvreté, sincérité, bienveillance, et ces acquêts ne sont-ils pas providentiels?

On a parlé de la désespérance bouddhique, mais cette interprétation est contredite par l'ascétisme. On n'a voulu voir dans le nirvâna que l'évanouissement de la personnalité, mais des études plus approfondies tendent à le considérer comme s'apparentant au repos éternel du christianisme. Le P. Charles nous a traduit une légende, celle de la jeune fille Manda, qui décele

dans l'âme bouddhique je ne sais quel parfum pré-évangélique.

Il nous a montré dans la psychologie du bouddhisme une triple valeur morale : une largeur humaine universelle : le sage, comme le stoïcien, citoyen du monde; la modération se traduisant par cette formule : *toute victoire engendre la haine, le vaincu est toujours malheureux*; l'idéal ascétique, la voie parfaite qui est pauvreté, détachement, extinction des convoitises. N'a-t-elle pas un accent franciscain cette parole : *Qui ne possède rien est libéré de tout souci*?

La conclusion très applaudie est qu'il faut envisager cette civilisation avec sympathie, avec une respectueuse tendresse; que si l'on veut évangéliser, baptiser, christianiser le bouddhisme, il ne faut pas aspirer à sa destruction, car le christianisme est le sel de la terre, et non précisément le pain. Le mépriser serait contrister l'Esprit de Dieu.

\* \* \*

Nous avons entendu ensuite, de la bouche du R. P. Bonsirven, S. J., professeur au Scolasticat d'Enghien, un émouvant plaidoyer en faveur des Juifs, émouvant et désintéressé. Le Révérend Père, qui a des trésors de bonté, ne peut pas comprendre l'universelle et séculaire hostilité dont Israël est la victime. Il lui semble acquis, en effet, que depuis longtemps il s'est détaché de tous les particularismes, politique, territorial, racial, culturel même, qui lui étaient propres. Est-ce que les Juifs, en général, ne parlent pas les langues des autres peuples auxquels ils se sont mêlés? Ne se sont-ils pas assimilés leurs civilisations? N'observent-ils point partout les lois et n'ont-ils pas embrassé les mœurs de leurs patries d'adoption? D'autant que depuis leur dispersion par le monde, ils sont loin de se rattacher tous à une origine palestinienne.

Alors, tous ces particularismes étant mis hors cause, qu'est-ce qui reste en propre de national dans les Juifs assimilés, fondus, disparus? Il faut bien que le R. P. Bonsirven, malgré son philo-sémitisme, en convienne : un certain particularisme survit chez eux dans un esprit national, vivace et exigeant qui s'exprime par des observances où il faut moins voir des pratiques religieuses que les signes distinctifs d'un peuple.

Tout cela accordé, comment expliquer ce fait qu'Israël, répandu surtout parmi les nations à civilisation européenne, y est persécuté? Comment se rendre compte de l'antisémitisme?

On invoque contre eux des griefs religieux — Bruxelles en sait quelque chose — économiques et financiers, politiques. Le Révérend Père prétend que ces motifs de haine ne font sentir leur virulence que dans la mesure où les Juifs sont pris pour des étrangers.

A preuve l'attitude tolérante des populations catholiques à l'égard des minorités protestantes, en dépit de leur non-conformisme religieux et parfois de leur réelle prépondérance économique et politique, dès là que les protestants ne sont pas tenus pour des étrangers.

Et cependant, ces bons Juifs s'évertuent à passer pour des gens comme tout le monde. Pourquoi cet effort constant et sincère d'assimilation ne parvient-il pas à désarmer l'hostilité persistante des peuples où ils vivent? Faut-il y voir un signe de la malédiction qu'attira sur Israël le crime du déicide? Non plus : l'Eglise demande que le sang divin répandu par eux retombe sur leurs têtes en rosée de bénédictions.

Quoi, alors? Le Révérend Père, qui persiste d'ailleurs à ne pas nous parler des grands Juifs fauteurs des révolutions, notamment de la révolution bolcheviste, s'avoue impuissant à résoudre

ce mystère. Il nous demande de faire crédit aux adorables desseins de la Providence.

\* \* \*

M. Paul Cuche, en Polyeucte académique, abat savamment les idoles dont le culte a pris naissance et s'est développé dans le monde contemporain.

La première est la *Technique*. Son culte ne doit pas se confondre avec le culte rénanien de la Science, l'orgueil de la domination de l'intelligence sur les forces de la nature.

L'idolâtrie commence le jour où la technique est érigée en fin absolue de l'homme, envisagée comme l'unique point où convergent toutes les activités humaines.

Rendre la terre plus habitable, la vie plus confortable, diminuer l'effort, accroître le bien-être : limiter à ces buts légitimes en eux toute notre destinée, la concentrer sur cette vie périssable : c'est l'idolâtrie technique, en désaccord absolu avec les aspirations des âmes chrétiennes, même en contradiction avec les enseignements les plus récents de la biologie.

*Le Racisme et l'Etat totalitaire* : autre idole. Le mythe allemand du *Völkgeist* a pris naissance au soir de la journée d'Iéna où 40,000 Français firent mordre la poussière à 70,000 Prussiens. L'âme prussienne s'exalta dans la frénésie de la revanche avec une sorte d'élan mystique. D'une part, dit M. Cuche, ce mythe s'accorde avec une tendance à hypostasier, à personnifier les collectivités. D'autre part, la collectivité ainsi personnifiée c'est le peuple et non pas la nation. Or, il y a dans la notion de peuple un dynamisme que n'implique point la conception statique de nation. Jusqu'où donc s'intensifiera ce dynamisme chez un peuple qui a conscience d'être le peuple élu, appelé à l'hégémonie universelle par un décret nominatif de la Providence.

La théorie de Gobineau qui affirme l'inégalité des races atteint son paroxysme dans le *Mein Kampf* d'Hitler et l'ouvrage de Rosenberg sur *Le Mythe du XX<sup>e</sup> siècle*. De cette mystique découle le germanisme qui asservit l'individu à la race, et le germanisme aboutit au pouvoir personnel et absolu.

La conception de l'Etat totalitaire est politique, tandis que la mystique hitlérienne fondée sur l'acte de foi en la supériorité du peuple élu sur tous les peuples revêt un caractère religieux, comporte un état d'âme incommunicable.

Entre les deux conceptions, un point de contact : l'omnipotence de l'Etat et le recul de la personnalité humaine ravalée au rang de moyen en vue de fins sociales. Une conséquence commune, c'est l'effondrement du parlementarisme dans les pays où ces deux idoles sont honorées. En somme, un trait commun à relever dans tous ces concepts, y compris la technique : c'est la substitution du moyen au but et la déification du moyen.

\* \* \*

Le R. P. Villain a consacré sa leçon au *Communisme*.

« En face des diverses civilisations qui se partageaient le monde au début du XX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle conception du monde a surgi, qui s'exprime en un aménagement nouveau de la vie temporelle : c'est le communisme.

» Doctrine d'origine allemande, repensée et appliquée par des cerveaux russes, le bolchevisme a son point de départ dans le matérialisme dialectique. S'opposant à toutes les conceptions antérieures, il apporte des solutions entièrement nouvelles à l'ensemble des problèmes qui préoccupent l'intelligence et la conscience humaines : nature et destinée de l'homme, famille, vie économique et sociale, religion, Etat... C'est dire qu'il tend à rebâtir la cité sur des plans totalement différents de tous ceux connus jusqu'ici. »



Le conférencier a montré ensuite ce que ce messianisme doit au caractère russe, décrit les méthodes de la propagande mondiale du messianisme, ce génie de l'adaptation mis au service d'une véritable mystique. A quoi vise-t-elle? Par la révolution prolétarienne à la dictature du prolétariat.

Mettant enfin le communisme en relation avec la civilisation, le R. P. Villain distingue trois phases : 1° D'abord le fait de la constitution de l'U. R. S. S. en 1917 et de son isolement du reste du monde à cette époque. Alors elle apparut comme un enfer et l'on crut qu'elle soulevait l'universelle horreur;

2° La seconde phase fut l'attitude d'opposition systématique de certains pays et il est certain que le communisme russe influa sur le développement du fascisme et de l'hitlérisme;

3° Enfin, par de mystérieuses affinités, la troisième phase c'est l'attitude conciliante d'autres pays, de la France, qui a renoué des relations avec l'U. R. S. S., commerciales, diplomatiques, mésestimant la force d'expansion du communisme et s'imaginant sans doute au début qu'il était incompatible avec le génie français et ne pourrait jamais s'y acclimater. C'est tout le contraire qui est advenu. Les communistes russes ont su adapter leur méthode au tempérament français, comme au tempérament belge, en faisant miroiter la mystique du bonheur.

En conclusion, le R. P. Villain n'a pas manqué de découvrir l'abîme qui sépare communisme et catholicisme et de faire écho aux condamnations du Saint-Siège.

J. SCHYRGENS.

**ÉDITIONS CASTERMANN**  
TOURNAI PARIS



Un nouveau livre du Père Honoré, S. J.

## Plus haut, les Jeunes


par le Père Honoré, S. J. In-12, 164 pages. 10 francs

« L'auteur de l'admirable collection d'ouvrages pour l'éducation de la pureté : *Elle et Toi, Jeune Homme!* (12 fr.); *Lui et Toi, Jeune Fille* (12 fr.); *Pour vous, Epoux et Fiancés!* (10 fr.), s'adresse aujourd'hui à la jeunesse des colléges, à ceux qui seront les « hommes » de demain. Pour guider les jeunes gens au milieu du dédale de la vie réelle, le P. Honoré leur suggère des réflexions de nature à faciliter leurs résolutions personnelles. »

Un livre pour tous les jeunes, pour les professeurs des colléges, pour tous ceux qui ont la mission de préparer la jeunesse aux grandes tâches de la vie!

**DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES**

Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre



## DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE  
BRUXELLES

G. VAN THIENEN  
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

## Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux  
— Dorure pour Ameublement —  
Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

Janic

# LA REVUE DU CINEASTE

qu'édite le grand spécialiste J. VAN DOOREN  
comprend les meilleurs articles des revues  
étrangères et est de présentation luxueuse  
Son prix n'est que de frs. 3

**VAN DOOREN**

Sera heureux d'en faire parvenir  
un numéro contre envoi de  
ce bon 97, RUE LEBEAU  
BRUX.

Export **X. L.** Double  
Helles **X. L.** Bock

Grandes Brasseries d'X.L.

**Les Meilleures Bières**

**OSTENDE - DOUVRES**

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin »  
vous émerveillera.

**A  
N  
K  
E  
R**

Prix avantageux

Meilleure qualité

**MACHINES A COUDRE** Vente avec facilités de paiement  
**J. VERHAEGHE** 38, rue Saint-Georges  
Tél. 136.63 GAND

**GALERIES BOUCKOMS S. A.**

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

**TOUS LES TAPIS**

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

# Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

**BRUXELLES**

Compte chèques postaux n° 261

CAPITAL ..... fr. 796 000.000.00

RÉSERVE ..... fr. 1.135 753.000.00

FONDS SOCIAL ..... fr. 1.931.753.000.00

## CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;  
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;  
Gaston Blaise, Directeur;  
Auguste Callens, Directeur;  
le baron Carton de Wiart, Directeur;  
Willy de Munck, Directeur;  
Albert d'Heur, Directeur;  
Charles Fabri, Directeur;  
Edgar Sengier, Directeur;  
Adolphe Stoclet, Directeur;  
Firmin Van Brée, Directeur;  
Jules Bagage, Directeur honoraire;  
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

## COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;  
Léon Eliat;  
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;  
le baron A. d'Huart;  
le baron de Trannoy;  
G. Mullie;  
Paul Hamoir;  
H. Vermeulen;  
le comte Patoul.

Le Secrétaire,  
M. Camille Lepêche.

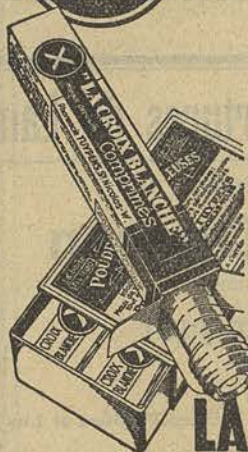


**Des maux de tête intempes-  
tifs ne lui gâtent jamais les  
plaisirs d'une bonne soirée...**

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une  
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-  
CHE » sont par excellence le remède contre la  
douleur. Sous leur influence les maux de tête  
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple  
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux  
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs  
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la  
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-  
pagne généralement ces malaises, succède un  
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés  
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,  
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent  
facilement digérer, ils constituent un véritable  
remède de famille et doivent avoir leur place  
dans chaque ménage.



**LA CROIX BLANCHE**

Le tube de 24 comprimés : 11 frs  
La boîte de 8 poudres : 4 »  
» 24 » 11 »  
» 48 » 20 »

*soilage réellement*

PRODUIT BELGE  
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général : Pharmacie Terrays, Saint-Nicolas, Waz.

**FILATURE et TISSAGE de JUTE  
PAPER-LINED BAGS**

**GOOSSENS Frères**

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS  
ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193      Télégr. : Goossens-Zele

**SACS, TOILES D'EMBALLAGE.** bâches, tissus filtrants

**SACS** neufs pour tous usages

**Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc**

Société Anonyme des Usines

**ROOS, GEEBINCKX & DE NAEYER**

34, rue de Bruxelles, ALOST

**Manufactures de Couvertures**

de laine et de coton unies, rayées,  
imprimées et à la Jacquard pour  
le Pays et l'Exportation.

**TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS**

**Établissements Textiles De Witte-Lietaer**

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. : COURTRAI 1382

**FILATURE — TISSAGE**

**SPÉCIALITÉS :** Linge de table tous genres — Inklus nappes  
pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie,  
draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couvents  
et institutions

**OUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS  
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES**

**APPRÊTS TIQUET-WÉRY**

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

**Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage**

**Imperméabilisation**

**DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE**

Noirs lavables et inverdissables sur Tissus  
pour Communautés

Filature de Laine Cardée

**Hauzeur-Gerard Fils**

VERVIERS

**Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,  
flanelles et sous-vêtements, en pure laine**

et en mélange laine et coton

Fils fantasies pour la robe

807

**USINES TEXTILES D'EUPEN**

Société Anonyme

**Filature - - Tissage  
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES  
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION  
ET ECCLÉSIASTIQUES

SOCIÉTÉ ANONYME  
**IWAN SIMONIS**  
VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

Capital et Réserves :  
100.000.000 DE FRANCS

Laines et Déchets, Peignés mérinos et  
croisés, Fils peignés et cardés, écrus et  
teints. Fils gazés.

**LAINES POUR BONNETERIE ET MERCERIE**

— DRAPS et ÉTOFFES —  
FANTAISIES et NOUVEAUTÉS

SPECIALITÉ DE  
Draps de Billard, d'Administration & Ecclésiastiques

EXPORTATION  
Représentants dans le monde entier

754

Tous Tissus Indémaillables  
en pièces SOIE - LAINE - COTON  
Jerseys Soie - Laine - Coton  
Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie  
Régulièrement créations en Haute fantaisie

**Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)**

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

**Manufacture de Couvertures de Laine**

ÉTABLISSEMENTS

**Louis van Dooren**

Société Anonyme

**M O L L (Belgique)**

Téléphone : 25.

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées  
Jacquart et Fantaisies.

Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

**La Textile de Pepinster**

Soc. Anon.

**PEPINSTER (près Verviers)**

Téléphone Verviers :  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique  
Textile-Pepinster.

**Filature de Laine peignée**

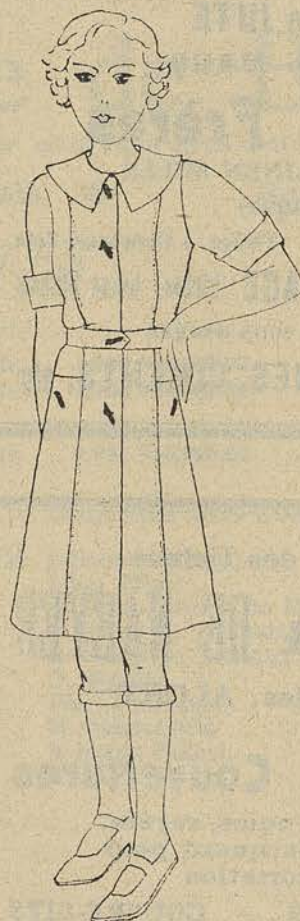
Fils pour tissage et bonneterie, simples et  
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

**Filature de Laine cardée**

Fils écrus et teints, simples et retors pour  
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-  
vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantai-  
sies. Qualités pure laine, laine et coton,  
laine et soie.

**Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine**

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés  
en peigné et cardé — Serges — Beaver —  
Draps de cérémonie — Velours de laine —  
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-  
nistration — Draps militaires — Draps pour  
ecclésiastiques — Loden — Gabardines



Pour vos Robes et Costumes  
POUR PENSIONNATS

exigez la marque

**“COSY”**

ROBES, MANTEAUX,  
LINGERIES, COSTUMES,  
BLOUSES, GULOTTES,  
MOUCHOIRS, ÉCHARPES,  
CRAVATES,  
SOUS-VÊTEMENTS

Demandez le passage  
de nos représentants

**C. Coster & C<sup>o</sup>**

41, rue du Lombard

Tél. : 11.82.63 et 12.41.46

**BRUXELLES**

*Pour le sport*

la

TOILE DE LIN

TOOTAL

*antifroissable*

est pratique  
et habille bien

Une robe de toile est agréable et fraîche à porter. Mais pour qu'elle soit jolie, il faut qu'elle conserve sa fraîcheur et reste toujours comme neuve. La toile Tootal antifroissable a fait ses preuves : vous la lavez comme un lainage, et repassée encore humide, elle conserve ses propriétés de résistance au chiffonnage

*Demandez-nous (Dépt. R.) des échantillons de ce merveilleux tissu garanti par Tootal.*

EN VENTE  
dans les meilleurs magasins.



LA GARANTIE TOOTAL

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.

LES TISSUS ANTIFROISSABLES

TOOTAL

TOILE DE LIN TOOTAL, pour robes, jupes de sport, etc.

LYSTAV, TOOTRESS, LOVA, ROBIA, TOOTAL «Crêpe» et «Taffetas», LUXORA et TOOTAMA. Exigez et vérifiez les marques sur les lisières.

TOOTAL (DEPT. R) — 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES

### Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, solerles, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successesurs : **M. DE BOUTTE & C<sup>ie</sup>**

**INGELMUNSTER (Belgique)**

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :  
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :  
44 Iseghem

Registre de Comm.  
de Courtrai 1612

### Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

**CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS  
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES  
POUR DAMES ET ENFANTS  
MANCHONS POUR PRESSE, etc.**

**CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES**

EXPORTATION

**VERVIERS, 46, rue Coronmeuse**

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers  
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

### USINES RÉUNIES

## BERGENDRIES

Société Anonyme

**LOKEREN**

Téléphones : 7 et 332.

Compte ch. 2727.10 - 153.55

Adr. télégr. : Bergendries

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

## E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

**ROULERS (Belgique)**

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition.

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.  
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.  
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.  
Chiffons de laine classés brute et carbonisés.

### Manufacture de Tissus d'Ameublements à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

**Tapis de Table, etc.**

**Chemin de Table-Coussins, etc.**

**Firme Robert SCHOTTE**

### Tissage et Rubanerie

**d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes**

**COMINES (Belgique)**

TÉLÉPHONE : 151 COMINES

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs  
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

### Fabricants de Confections

CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS  
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE  
NUIT. LINGERIE DAMES ET FILLETES. TAIES ET  
DRAPS

Production journalière : 2,500 pièces.

**F. & G. PLATTEAU FRÈRES**

CHAUSSEE D'ANVERS, 77 | TÉLÉPHONE : 115.93

**MONT-ST-AMAND (Gand)**

### FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire  
française et alliée

**François Burin**

**GLONS (Liège-Belgique)**

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

*Les Bonbons Becco*  
 Vous invitent à venir déguster leurs  
 friandises, les meilleures qualités du  
 monde, et fabriquées en Belgique.  
 (Demandez prix-courant.) *Namur*

**Cie DES THÉS DES INDES**  
**“ SIPORA ”**  
 (Indische Thee Maatschappij)  
 Paquet bleu : mélange Java-Ceylan  
 Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling  
 Paquet vert : Java  
 250, 100 et 50 gr.  
 Médaille d'Or Bruxelles 1935  
 Bruxelles, 181, r. de Laeken  
 Tél. 17.28.04



**BONBONS**  
**NAPOLÉON**  
 24, Rue de la Blanchisserie, 24, ANVERS  
 Du bon et pas cher  
 Demandez prix S.V.P.

Rien ne surpasse notre  
**HUILE D'ARACHIDES SURFINE**  
**« SCALDIS »**  
 pour faire la **MAYONNAISE**  
 et les **FRITES**  
**SCALDIS WERKEN Soc. An., RUIEN**  
 Nous garantissons la conserva-  
 — tion de son goût exquis. —



**Soc. Com. BOOST Frères**  
 (Soc. An.)  
 Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.  
 Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10.  
 Téléphones : 354.57, 342.81  
 Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.  
 Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

**Conserves - Fruits secs**  
**Produits alimentaires - Epicerie**

**IMPORTATION DIRECTE**

**Conserves :** de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);  
 de légumes (divers);  
 de fruits (abricots, ananas, etc.).  
 (Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

**Fruits secs :** raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

**Epices :**  
 poivre, cannelle, noix de muscade.

**Produits alimentaires divers**  
 riz, tapioca, fécule, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

**FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,**  
**PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION**

**Maison Deguée**  
 19, rue Bouille — LIÈGE  
 Téléphone : 144.84  
 Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

**Haricots - Pois - Lentilles**  
**RIZ**  
**Guillaume GORIS**  
 319-325, rue Dambrugge — ANVERS  
 TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34  
 Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,  
 Pensionnats, Communautés religieuses, etc.  
**MAISON FONDÉE EN 1878**  
**PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande**

CHOCOLAT  
**MARTOUGIN**

Comptoir des Cafés

**Victor DeHaes**

Société Anonyme

Codes used : A. B. C. 5th Edition, Bentley's, Private.

Téléphones : 712.49, 753.00.

Registre de commerce d'Anvers n° 726.

Adresse télégraphique : Caffehaes.

Compte de chèques-postaux 024.

Rue Comte d'Egmont, 31, ANVERS

Firme établie en 1877.

Importation - Exportation de Cafés crus

GRANDE SPÉCIALITÉ CAFÉS PROVENANT  
DU CONGO BELGE

CONSIGNATIONS DE PLUSIEURS PLANTATIONS  
ET DE MISSIONS DU CONGO BELGE

Toutes manipulations.

Retraitement complet des cafés crus.

Plusieurs références parmi les planteurs des cafés  
du Congo Belge.

La maison s'occupe également de la torréfaction à façon.

CHOCOLAT  
**VAN LOO**

Le meilleur du pays



Savon au lait battu

EXIGEZ LE VÉRITABLE  
SAVON  
**KARNEMELK**

“Het Klaverblad”

(Feuille de Trèfle)

POUR LA TOILETTE ET LE BAIN

Dépositaire :

E. H. DE VOS, 14, rue Terre-Neuve  
Bruxelles — Tél. 12.40.43

**CAFÉS**

CRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA METROPOLE », S. A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

**Chicorée**

**CAFÉS**

**Beyers Frères & Co**

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



**Chicorée - Thé - Cacao**



“ **BOLS** ”

AMSTERDAM

**SES VIEUX SCHIEDAM**

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

(BRUXELLES)

**Champagnes**  
ET  
**Vins Mousseux**

FABRICATION GARANTIE  
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

**Les Caveaux Champenois**

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

**VINS** Maison GIACOMINI, S. A.  
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES

Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C<sup>o</sup> », Canelli.

Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C<sup>o</sup> », Canelli.

Vermouth « BELLARDI », Turin.

Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.

Vins de Porto « FERROIDAS et C<sup>o</sup> », Oporto.

Grands Vins de **BORDEAUX** et de **BOURGOGNE**.

Champagne « CH. JACOT et C<sup>o</sup> », Epernay.

Asti Spumante « GANCIA ».

Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.

Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

VINS des COTEAUX de l'HARRACH  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert.

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

Fruits Maison de gros Conserves

**J. P. MUNAR**

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55

Registre du commerce

O. O. Postaux

Tél. 342.53

N<sup>o</sup> 1551

1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,  
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —  
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE  
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

**VINS FINS** de la Bourgogne, et du Bordelais  
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Société Anonyme des Charbonnages  
DE  
**L'Espérance et Bonne Fortune**  
à Montegnée-lez-Liège  
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

**ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ POUR USAGE DOMESTIQUE :**  
80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

**SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL**  
POÊLES A FEU CONTINU  
5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA  
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX. ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE QUALITÉ**

**BOULETS SPÉCIAUX** MARQUÉS : PIC DU MINEUR, TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES  
37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL  
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

**BRIQUETTES** TYPE II ÉTAT BELGE

**Pour cuisiner vite et bien...**  
exigez du charbon de la  
S. A. DU  
**Charbonnage du Bois d'Avroy**  
à Sclessin-Ougrée  
Téléphone Liège 284.28 et 103.18

**CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE**  
calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé  
particulièrement recommandé aux

**Communautés,  
Pensionnats,  
Restaurants, etc.**

**INDUSTRIELS!** Faites un essai de nos produits, ils vous donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

La Société Anonyme  
DES  
**Charbonnages de Mariemont-Bascoup**

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES. (Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées 20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)  
Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35 conviennent très bien pour les foyers à feu continu.  
Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent également des

**Boulets de luxe**  
très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes, dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières, feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au  
**Service des Ventes des**  
**Charbonnages de Mariemont-Bascoup**  
à BASCOUP (Hainaut)  
Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I, O.N.C.

**Charbonnages de la GRANDE BACNURE**  
à Coronmeuse-lez-Liège.

**Charbons Demi-Gras** | pour usages domestiques - Restaurants.  
**GERARD-CLOES** | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus  
et Chauffage Central.

**PETITE BACNURE**  
**Charbons Anthracites.**

Tous nos Charbons sont classés en 1<sup>re</sup> qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)

## "Selecta" SALAISONS DU COURTRAISIS

Société Anonyme Capital : 650.000 francs  
51, chaussée de Courtrai, HARELBEKE

### SPÉCIALITÉS

JAMBONS EN BOITES. — JAMBONS CUITS. — JAMBONS CRUS. — SAINDOUX DU PAYS. — SAUCISSONS AU JAMBON, EN BOITES ET SOUS BAUDRUCHES. — SALAISONS. — CONSERVES DE VIANDES, ETC.

Tél. Harelbeke 29. R. C. Courtrai 13827.  
Compte chèques postaux 188.27.

## L'Ecole Berlitz

*n'enseigne que les*  
**LANGUES VIVANTES**  
*mais les enseigne BIEN*

Leçons particulières et cours collectifs

**20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES**

610.

## OLIDA

JAMBONS SALAMIS  
CHARCUTERIES CONSERVES  
TOUS PRODUITS DE CHOIX

Neuf usines de fabrication dont une en Belgique  
22, RUE ROPSY-OHAUDRON, BRUXELLES  
(près des Abattoirs de Cureghem)

Téléphones : 21.54.32  
21.10.43

Adresse télégraphique :  
Oildabel. Bruxelles

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1935.

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Étienne et Jean VAN OOST  
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 COURTRAI

Chèq. Post. 372513 — Téléphone 68

Serges, voiles, camelots, draps, coton divers,  
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confections.

## VIANDOBELGE

Société Anonyme FABRIQUE MODÈLE  
LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUCISSONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX :

de Paris  
» Jambon  
» Langue  
» Cervelas  
» Francfort, etc.

SPÉCIALITÉS :

Charcuterie fraîche  
Pâté de foie de Strasbourg  
Saucisson de foie  
Tête pressée  
Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : VIANDOBELG

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets

## ALBERT BRACKE - CAMPENS

Tél. 106.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND

GROS

DETAIL

603

## MIEL

JEAN LEFEVER  
5, rue Lambermont, ANVERS

Registre du Commerce d'Anvers 37648

Compte chèque postal n° 381.040 Téléphone 769.75.

**Fécule de Maïs**

## POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

188, Quai des Veines, à BRUXELLES

Usine à Gulse (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

5BF

RAFFINERIE

TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ  
EN BOITES DE 1 KILO

200,000,000 de francs de dégâts  
par an en  
**Belgique par les RATS!**



Détruisez ces dangereux  
rongeurs par :

**Raxon**  
DÉTRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-  
tages incontestables no-  
tamment :

1. Inoffensif pour hom-  
mes et animaux domes-  
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes  
800. AN. DEB

**Établissements AEROXON**

Rue Léopold, 76, MALINES Tél. 807



**Elixir de Spa**

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE  
CRÉÉE EN 1858 PAR

**SCHALPIN, PIERREY & C<sup>IE</sup>**

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,  
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc  
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac  
EXCLUSIVITÉS : Genievres " Sky " et " Picvert " - Schiedam " Jek "

**USINE DE CAMELS & TOFFEES**

■ **"LONCA"** ■

**ESSCHEN** (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

**Spécialité de caramels et toffees fins  
pour les couvents**

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco  
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.